
3 1761 05464020 6

JEANNE D'ARC.

London: C. J. CLAY AND SONS,
CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS WAREHOUSE,
AVE MARIA LANE.



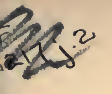
Cambridge: DEIGHTON, BELL, AND CO.
Leipzig: F. A. BROCKHAUS.

ORLÉANS
A.D. 1429.

S. Jean de la Ruelle
To Paris
Bannier Gate
S. John's Gate
S. Madeleine Gate
S. Vincent Gate
St. Mark
St. Loup
St. Laurence
S. Croix
Burgundy Gate
The Loire
Broken bridge
Les Tournelles
S. Privé
Bastille
The Augustines
Fg. Portereau
St. Marceau
The Capucins
S. Jean le blanc

Stanford's Geog. Estabt. London.

Cambridge University Press.



Pitt Press Series.

JEANNE D'ARC

BY

A. DE LAMARTINE,

EDITED

WITH A MAP AND NOTES HISTORICAL AND PHILOLOGICAL

AND A VOCABULARY

BY

REV. A. C. CLAPIN, M.A.

ST JOHN'S COLLEGE, CAMBRIDGE, AND BACHELIER-ÈS-LETTRES OF THE UNIVERSITY OF FRANCE.

EDITED FOR THE SYNDICS OF THE UNIVERSITY PRESS.

SECOND EDITION.

CAMBRIDGE:

AT THE UNIVERSITY PRESS.

1888

CAMBRIDGE
PRINTED BY C. J. CLAY M.A. AND SONS
AT THE UNIVERSITY PRESS

PREFACE TO THE SECOND EDITION.

THE first six chapters of Lamartine's "Jeanne d'Arc" were omitted from the first edition in the Pitt Press Series on account of the difficulties, philosophical and historical, which it was feared they would present to young pupils. As they form, however, a suitable introduction to the Life of Joan of Arc, shewing the state of society and the position of political parties at the time when she appeared on the scene, it has been deemed expedient to add them to the present edition, with explanatory notes.

INTRODUCTION.

AT the beginning of the historical period (1428—1431) described in these pages the state of France was truly fearful. From king to peasant all were alike miserable. "The open land from the Loire to the Somme was a desert overgrown with wood and thickets; towns were distracted by parties, villages destroyed; the highways erased; churches were polluted and sacked; castles burnt; commerce at a stand". France, after nearly a century of struggles against England, had been so completely torn and exhausted, during the long insanity of Charles VI, by the quarrels of the Armagnacs and Burgundians, that she succumbed under the foreign invasion which civil war had called forth. The Duke of Burgundy, punishing one crime by another crime to avenge his own father assassinated with the connivance of the Dauphin, had recognised the rights of the king of England to the crown of France, and, in concert with Queen Isabel, the vile mother of the Dauphin, had imposed on the States-General the ratification of a treaty which gave up France to the foreigner. Charles VII was in possession of a fragment only of his father's dominions. The whole of the North of the kingdom was in the

hands of the conqueror. Orléans, the last bulwark of the centre and of the South, had been besieged for several months by the English forces. An army of relief had been defeated at the unfortunate battle of Rouvrai (the Day of the Herrings), and the heroic resistance of Orléans seemed to be drawing to its end. But suddenly there appeared upon the scene a deliverer, Joan of Arc, a simple peasant girl, but one of the noblest figures in history. "The enthusiastic maiden had no private ambitions or aims, she knew nothing of courts, she desired only to save her country. Her fearless spirit calculated no chances, felt no doubts, knew what it desired, and, firmly believing in a divine mission, moved on serenely towards its aim". (*Kitchin.*)

The details of her heroic life, as given in this biography, show her to have been lifted far above her countrymen and her age; in all she is perfect, in her simplicity, piety, self-devotion; she made her martyr-end piously, simply and right bravely to the very last. Her persecutors also were brutal to the end. Her ashes were scattered in the Seine, lest her body should work miracles in behalf of France and rouse the dejected energies of the people. Nothing is so striking as the utter silence with which all men looked on at the long dreary trial, at the cruel examinations, the shameful imprisonment, the bitter death. From all this darkness the noble figure of the heroine of France stands out in amazing beauty against the background of treachery, meanness, cruelty, and smoke of devouring fire.

In these pages we can trace the true character of Joan: "a thorough and earnest persuasion that hers was the rightful cause—that in all she had said she spoke the truth—that in all she did she was doing her duty—a courage that did not shrink before embattled armies or beleaguered walls, or judges thirsting for her blood—a most resolute will on all points that were

connected with her mission—perfect meekness and humility on all that were not—a clear, plain sense, that could confound the casuistry of sophists—an ardent loyalty to her king—a dutiful devotion, on all points, to her country and to God. Nowhere do modern annals display a character more pure—more humble amidst fancied visions and undoubted victories—more free from all taint of selfishness—more akin to the champions and martyrs of old times". (*Lord Mahon.*)

CHRONOLOGICAL TABLE.

1422. Henry V of England and Charles VI of France both die. [Henry VI of England, 1422—1461; Charles VII of France, 1422—1453.]
The Duke of Bedford, brother of Henry V, regent in France for his young nephew Henry VI.
1424. The English beat the French at Verneuil.
1428. Siege of Orleans by Bedford and Burgundy.
1429. "Day of the Herrings".
Orleans is besieged by the Earl of Salisbury.
Jeanne d'Arc drives the English from before Orleans; takes Jargeau; beats the English at Patay, and conducts Charles VII to Rheims to be crowned.
1430. Jeanne falls into the hands of the Burgundians.
1431. Jeanne is burnt at Rouen.
Henry VI is crowned at Paris.

FRANCE IN 1429.



Cambridge University Press

JEANNE D'ARC.

I.

L'amour de la patrie est aux peuples ce que l'amour de la vie est aux hommes isolés, car la patrie est la vie des nations. Aussi cet amour de la patrie a-t-il enfanté, dans tous les temps et dans tous les pays, des miracles d'inspiration, de dévouement et d'héroïsme. Comment en serait-il autrement ? Les actes sont proportionnés à la force du mobile qui les produit. La passion du citoyen pour sa patrie se compose de toutes les passions personnelles ou désintéressées dont Dieu a pétri le cœur humain : amour de soi-même, et défense du droit sacré que tout homme venant en ce monde a d'occuper sa place au soleil sur la terre ; amour de la famille, qui n'est que la patrie rétrécie et serrée autour du cœur de ses fils ; amour du père, de la mère, des aïeux, de tous ceux de qui on a reçu le sang, la tendresse, la langue, les soins, l'héritage matériel ou immatériel, en venant occuper la place qu'ils nous ont préparée autour d'eux ou après eux sous le toit ou dans le champ paternel ; amour de

la femme, que notre bras doit protéger dans sa faiblesse; amour des enfants, en qui nous revivons par la perpétuité du sang et à qui nous devons laisser, même au prix de notre vie, le sol, le nom, la sûreté, l'indépendance, l'honneur national, qui font la dignité de notre race; amour de la propriété, instinct conservateur de l'espèce, qui incorpore à chaque homme un morceau de cette terre dont il est formé; amour du ciel, de l'air, de la mer, des montagnes, des horizons, des climats, âpres ou doux, mais dans lesquels nous sommes nés et qui sont devenus, par l'habitude, des parties de nous-mêmes, des besoins délicieux de notre âme, de nos yeux, de nos sens; amour des mœurs, des langues, des lois, des gouvernements, qui nous ont, pour ainsi dire, emmaillottés dès le berceau, que nous pouvons vouloir modifier librement par notre propre lumière et par notre volonté nationale, mais dont nous ne devons pas permettre qu'on nous exproprie par la violence de l'épée étrangère, car la civilisation même, imposée par la force, est une servitude, et la première condition pour qu'un progrès social soit accepté par un peuple, c'est que ce peuple soit libre de le refuser.

En récapitulant par la pensée toutes ces passions instinctives dont se compose pour nous l'amour de la patrie, et en y ajoutant encore une passion naturelle à l'homme, la passion de sa propre mémoire, du souvenir de ses contemporains et de ses descendants, de la gloire de la postérité qui inspire et qui récompense dans le lointain les grands sacrifices, les dévouements jusqu'à la mort à son pays, on comprend que, de toutes les nobles passions humaines, celle-là est la plus puissante parce qu'elle les contient toutes à la fois, et que, s'il y a dans l'histoire des efforts surnaturels à attendre de l'humanité, il faut les attendre du patriotisme.

II.

Toutes les fois qu'un pareil sentiment monte jusqu'à l'enthousiasme dans un pays, les femmes l'éprouvent au même degré, et même à un degré supérieur aux hommes. La patrie ne leur appartient pas plus qu'à nous ; mais comme elles sont, par leur nature, plus impressionnables, plus sensibles et plus aimantes, elles s'incorporent plus personnellement, par tous leurs sens et par tout leur cœur, à ce qui les entoure. Cette chère et délicieuse image de la patrie se compose, pour elles, de leurs mères, de leurs sœurs, de leurs frères, de leurs époux, de leurs enfants, de leurs foyers, de leurs tombeaux, de leurs temples, de leurs dieux, et elles s'y attachent comme les choses faibles aux choses fortes, avec d'autant plus d'enlacements et de frénésie que, quand ces appuis s'écroulent, elles périssent avec eux.

III.

Et puis (nos pères le savaient) la femme, inférieure par ses sens, est supérieure par son âme. Les Gaulois lui attribuaient un sens de plus, le sens divin. Ils avaient raison. La nature leur a donné deux sens douloureux, mais célestes, qui les distinguent et qui les élèvent souvent au-dessus de la condition humaine : la pitié et l'enthousiasme. Par la pitié elles se dévouent, par l'enthousiasme elles s'exaltent. Exaltation et dévouement, n'est-ce pas là tout l'héroïsme ? Elles ont plus de cœur et plus d'imagination que l'homme : c'est dans l'imagination qu'est l'enthousiasme, c'est dans le cœur qu'est le dévouement. Les femmes sont donc plus naturellement héroïques que les héros. Et quand cet héroïsme doit aller jusqu'au merveilleux, c'est d'une femme qu'il faut attendre le miracle. Les hommes s'arrêteraient à la vertu.

IV.

Toutes les nations ont dans leurs annales quelques-uns de ces miracles de patriotisme dont une femme est l'instrument dans les mains de Dieu. Quand tout est désespéré dans une cause nationale, il ne faut pas désespérer encore, s'il reste un foyer de résistance dans un cœur de femme, qu'elle s'appelle Judith, Clélie, Jeanne d'Arc, la Cava en Espagne, Vittoria Colonna en Italie, Charlotte Corday de nos jours. A Dieu ne plaise que je compare celles que je cite ! Judith et Charlotte Corday se dévouèrent, mais elles se dévouèrent jusqu'au crime. Leur inspiration fut héroïque, mais leur héroïsme se trompa d'arme : il prit le poignard du meurtrier, au lieu de saisir le glaive du héros. Leur dévouement fut célèbre, mais il fut flétri, et c'est juste. Jeanne d'Arc ne s'arma que de l'épée de son pays : aussi fut-elle pour son temps, non pas seulement l'inspirée du patriotisme, mais l'inspirée de Dieu.

V.

Ces inspirations, dont les crédulités populaires font des merveilles, sont-elles des miracles surnaturels en effet, des évocations matériellement divines, appelant par leurs noms des jeunes filles dans la foule pour leur donner la mission de sauver leur nation? ou sont-elles simplement des miracles naturels, des sommations muettes de l'inspiration intérieure, des contre-coups épars et répercutés de l'impression d'un peuple entier résumant ses souffrances dans un seul cœur, son cri dans un seul cri, et opérant ainsi, par une seule main, le prodige du salut de tous? L'historien sérieux ne se pose seulement pas ces questions et ces doutes. S'il réprouve le sarcasme, cette impiété contre l'admiration, dont un grand homme a profané son génie en cherchant à profaner cette pauvre martyre de la patrie, il n'introduit pas dans l'histoire les puérilités de l'imagination populaire. Le miracle de l'héroïsme est plus grand que celui de la légende. Il ne le

discute pas, il le raconte. La critique tombe devant la sincérité d'un enfant. L'enthousiasme est un feu sacré. On n'analyse pas la flamme, on s'y éblouit et on s'y brûle. Voilà l'esprit dans lequel nous allons raconter cette histoire, plus semblable à un récit de la Bible qu'à une page du monde nouveau.

VI.

C'était en 1409. La France se décomposait avant d'avoir été achevée. Cette grande monarchie, qui n'était presque plus qu'une confuse fédération de vassaux indépendants et souvent rivaux de la couronne, était tombée en lambeaux et en anarchie. En perdant son unité, elle allait perdre son indépendance. Le ciel l'avait frappée de deux fléaux: une reine perverse et un roi insensé, un interrègne et une régence. Dans une monarchie, les interrègnes sont les évanouissements de l'autorité, les régences sont les gouvernements de la faiblesse. Une seule de ces conditions suffit pour perdre une nation. Tout gouvernement est préférable à ces gouvernements sans possesseurs et disputés par l'intrigue ou par les armes entre des partis ambitieux.

Charles VI était roi de nom. Frappé de démence par la terreur qu'il avait éprouvée en échappant avec peine à la mort dans une fête où ses compagnons de plaisir et lui s'étaient enduits d'étoupe et de résine pour imiter les brutes, et où quatre de ses courtisans avaient été consumés sous ses yeux, il languissait dans un idiotisme interrompu par des fureurs ou par des abattements qui le rendaient semblable à un enfant. Il avait épousé Isabeau de Bavière. Cette reine, douée par la nature de la beauté des Poppée et des Théodora, ces courtisanes élevées au trône par le vice, en avait aussi les légèretés, les perversités et les ambitions.

A peine cette jeune princesse était-elle montée sur le trône, qu'elle avait pressenti dans son mari la puérilité d'esprit qui devait bientôt dégénérer en démence. Livrée, par les mœurs corrompues de cette époque et de cette cour,

au tourbillon des plaisirs les plus emportés, elle avait ressenti une passion coupable et politique pour le jeune duc d'Orléans, frère du roi. Ce prince, plus fait par son courage pour le trône, plus fait par sa grâce pour séduire le cœur d'une femme, avait partagé par inclination et par ambition cette ardeur. Une orgie nocturne, à la suite d'une mascarade, avait préludé au crime. Depuis cette époque fatale, le duc d'Orléans et la reine, unis de passion, de crime et d'intérêt, régnaient. Les grands vassaux, les oncles du roi, le duc de Bourgogne, le duc d'Anjou, le duc de Bretagne, jaloux de ce règne qui leur enlevait l'exploitation du royaume, avaient entraîné dans leur cause le fils encore enfant du roi. Dans ces jours de férocité, qui rappelaient l'ancienne Rome par les meurtres et la nouvelle Italie par les conjurations, toutes les intrigues se dénouaient par des assassinats. Le duc d'Orléans, appelé une nuit sous un faux prétexte, et sortant du palais de la reine, est renversé de son cheval et frappé de treize coups de poignard par vingt hommes inconnus, qui laissent son corps sanglant dans la rue, à la porte de son hôtel. La rumeur publique accuse le duc de Bourgogne du crime, le jeune Dauphin d'acquiescement, ses partisans de complicité. La reine, qui perd à la fois son amour et sa force, jure de laver ses larmes dans le sang du meurtrier. Elle se ligue avec le connétable d'Armagnac, beau-père du duc d'Orléans assassiné, contre le duc de Bourgogne. Les d'Armagnacs, famille sanguinaire, proscrivent, massacrent, sont proscrits et massacrés tour à tour dans Paris. Servant et dominant à la fois la reine, leur instrument et leur victime, ils s'alarment de l'ascendant d'un nouveau favori, le jeune Boisbourdon. Ils osent l'immoler aux pieds de la reine, pour régner seuls en son nom.

Désespérée de la mort, furieuse du crime, humiliée du joug, Isabeau sacrifie ses ressentiments passés à sa haine présente. Elle conspire avec le duc de Bourgogne la perte et la mort des Armagnacs, et lui vend à la fois leur sang et son cœur, en échange de la vengeance qu'elle attend de lui.

Le duc de Bourgogne rentre à la faveur de cette trame dans Paris, immole les Armagnacs, satisfait et assujettit la reine, prend la tutelle du roi, combat dans les provinces contre les restes du parti contraire unis aux Anglais. Les Français, ainsi déchirés en factions, succombent à la bataille d'Azincourt qui livre la patrie au roi d'Angleterre sur les cadavres de la noblesse française. Sept princes de la maison royale sont ensevelis sur ce champ de bataille. Le fils aîné du roi meurt de douleur; son frère, du poison versé dans ses veines par les ennemis des Bourguignons. Le troisième fils du roi, alors Dauphin, devenu plus tard Charles VII, grandit dans cette alternative de mollesse et de proscriptions, qui rappelle Rome par le sang et les Gaules par la légèreté. Il s'essaie à gouverner avec les Armagnacs. Il affecte la lassitude de la guerre et la soif de la paix. Il décide avec peine le duc de Bourgogne à une entrevue, prélude d'une réconciliation générale des princes et des partis, sur le pont de Montereau. Le duc de Bourgogne, poursuivi par l'ombre de sa victime, le duc d'Orléans, hésite et craint un piège dans son triomphe. On l'entraîne, il entre dans le pavillon de la conférence, il y tombe à l'instant sous la hache de Tanneguy du Châtel. Un cri d'horreur s'élève de toute la France, et surtout à Paris vendu aux Bourguignons. On accuse le Dauphin, innocent du crime des Armagnacs qui avaient frappé seuls, pour prévenir la réconciliation des deux princes. Isabeau, qui accuse elle-même son fils, se fait enlever par les Bourguignons de la captivité où la retenaient les Armagnacs à Tours. Les Bourguignons et la reine se liguent avec les Anglais maîtres de la moitié du royaume. Elle rentre avec eux dans Paris, sur les cadavres de deux mille Parisiens immolés à la vengeance de Montereau. Elle donne sa fille à Henri V, roi d'Angleterre. Les Parisiens, ivres de la popularité du nouveau duc de Bourgogne, proclament, à l'instigation de ce vassal, le roi d'Angleterre régent pendant la vie de Charles VI, et roi de France après la mort de l'insensé.

Le Dauphin, proscrit par ses oncles et par sa mère, erre de province en province, déclaré coupable d'un crime qu'il n'a pas commis. Le roi d'Angleterre vient prendre possession de la régence à Paris. Deux Frances, deux rois, deux régences, deux armées, deux gouvernements, deux nations, deux noblesses, deux justices sont face à face; père, fils, mère, oncles, neveux, concitoyens, étrangers, se disputent le droit, le sol, le trône, les villes, les dépouilles, le sang de la nation. La mort enlève le roi d'Angleterre à Vincennes; Charles VI le suit au tombeau, père de douze enfants d'Isabeau, et ne léguant le royaume qu'à l'étranger et à l'anarchie. Le duc de Bedford prend insolemment la régence au nom de l'Angleterre, poursuit la poignée de nobles qui veulent rester Français avec le Dauphin, les défait à la bataille de Verneuil, exile la reine, devenue un embarras du règne après avoir été un instrument d'usurpation; concentre les armées de l'Angleterre, de la France et de la Bourgogne autour d'Orléans, défendue par quelques milliers de partisans du Dauphin, et qui contient presque seule ce qui reste du royaume de France. Les terres sont ravagées sur tout le territoire par le flux et le reflux de ces bandes tantôt amies, tantôt ennemies, et qui se chassent comme le flot le flot, en saccageant les moissons, en brûlant les villes, en dispersant, pillant, violant, massacrant les populations. Pendant cet évanouissement de la patrie, le jeune Dauphin, tantôt réveillé par les cris du peuple, tantôt assoupi dans les plaisirs de son âge, s'enivrait d'amour pour Agnès Sorel au château de Loches. Cette femme adorée d'un jeune roi sans royaume rougissait pour elle-même et pour lui d'un bonheur sans gloire. Ayant fait venir, une nuit, un devin dans le château pour interroger la fortune sur sa destinée en présence du Dauphin, le devin, pour flatter son cœur ou son ambition, lui prophétisa qu'elle serait un jour l'épouse du plus grand roi de la terre.

"S'il doit en être ainsi, dit Agnès Sorel en se levant et en s'adressant au Dauphin, il faut que je sorte et que j'aille de ce pas épouser le roi d'Angleterre; car, en la langueur qui

vous enchaîne ici, je vois trop que vous ne serez pas longtemps le roi de France."

Le Dauphin versa des larmes de honte, surmonta son amour et reprit la campagne. Seul prince peut-être en qui l'amour ait conseillé le devoir et réveillé la vertu ! Ainsi, le roi cherchant en vain ses sujets dans son peuple, le peuple cherchant en vain son roi dans la monarchie, le Français cherchant en vain une patrie dans la France : tel était l'état de la nation, quand la Providence lui révéla son salut dans une enfant.

VII.

Il y avait en ce temps-là à Domrémy, village de la haute Lorraine champenoise, sur le penchant boisé des Vosges, non loin de la petite ville de Vaucouleurs, une famille dont le nom était d'Arc. Le père de famille était un simple laboureur, mais un laboureur qui cultivait son propre héritage et dont le toit, bâti et possédé par ses pères, devait appartenir à ses fils. Si l'on en juge par les mœurs et par les habitudes domestiques de la famille, il y avait dans cette maison de paysans le loisir et la piété que donne l'aisance, et cette noblesse de cœur et de front qu'on retrouve en ceux qui cultivent la terre paternelle plus qu'en ceux qui travaillent dans l'atelier d'autrui, parce que la possession d'un coin de terre, quelque petit qu'il soit, conserve au paysan l'indépendance de l'âme en lui faisant sentir qu'il tient son pain de Dieu. Le père s'appelait Jacques d'Arc ; la mère, Isabelle Romée, surnom qu'on donnait dans ces contrées aux pèlerines qui étaient allées à Rome visiter les pieux tombeaux des martyrs. Ils avaient trois enfants : deux fils, l'un nommé Jacques comme son père, l'autre Pierre, et une fille venue au monde après ses frères et qui portait le nom de Jeanne, bien que sa marraine lui eût donné aussi le nom de Sibylle.

Un soc de charrue, armoirie du laboureur, était grossièrement sculpté sur le linteau de pierre au-dessus de la porte de la chaumière. Le père et les deux fils cultivaient

les champs; ils soignaient les attelages de leurs charrues, dans cette contrée où on laboure avec des chevaux aussi propres à la guerre qu'au sillon. La mère restait à la maison pour garder le seuil et surveiller le foyer. Elle était assez riche pour s'occuper seulement des soins domestiques et intérieurs, sans tenir elle-même la faucille et se charger du fardeau des gerbes. Elle élevait sa fille dans la même condition de loisir qu'elle avait elle-même chez son mari. Bien que Jeanne, dans sa première enfance, jouât et s'égarât au bord des bois avec les petites filles du village, sa mère ne l'employa jamais comme bergère à garder les troupeaux. Elle ne savait ni lire ni écrire, et ne pouvait lui enseigner ce qu'elle ignorait; mais elle l'entretenait de choses honnêtes et pieuses qu'une mère de famille verse par tradition dans la mémoire de son enfant. Elle lui apprenait à coudre avec cette perfection qui est l'art domestique des jeunes filles depuis l'antiquité. Jeanne était devenue si habile dans ces travaux sédentaires de l'aiguille, qu'aucune matrone de Rouen, dit-elle elle-même, n'aurait pu rien lui remontrer de plus de ce métier où Rouen excellait alors. Elle filait aussi les toisons ou le chanvre à côté de sa mère. Elle recevait d'elle seule les instructions de l'Église.

"Aucune fille de son âge et de sa condition, dit une de ses compagnes interrogée sur cette enfance, n'était tenue plus amoureusement dans la maison de ses parents. Que de fois j'allai chez son père! Jeanne était une fille simple et douce. Elle aimait à aller à l'église et aux saints pèlerinages. Elle s'occupait du ménage comme les autres filles. Elle se confessait souvent. Elle rougissait de honte honnête quand on la raillait sur sa piété et sur ce qu'elle aimait trop à prier dans les sanctuaires. Elle était aumônière et charitable. Elle soignait les enfants malades dans les chaumières voisines de la maison de sa mère."

Un pauvre laboureur du pays disait à ses juges qu'il se souvenait d'avoir été veillé ainsi par elle quand il était enfant.

VIII.

" Gracieuse de visage, elle croissait leste et forte de ses membres. Dans ces temps où les femmes ne faisaient route qu'à cheval, elle allait, enfant, avec ses frères, conduire les poulains de son père dans le préau du château des Isles où on les enfermait de peur des gens de guerre. Il est vraisemblable que c'est ainsi qu'elle se familiarisa avec les destriers, que nulle main d'homme ne mania plus hardiment depuis. Elle raconte aussi qu'elle allait quelquefois avec les jeunes filles du village à la lisière des bois qui bordaient les champs, sous un grand chêne, qu'on appelait dans le pays *l'arbre des Fées ;* que sous ce chêne il y avait une fontaine ; que son eau avait la renommée de guérir les fièvres et les maladies ; qu'elle en avait puisé comme les autres à cette intention ; que les malades, après leur guérison, avaient l'habitude d'aller s'asseoir et se délasser sous son ombre ; que les fleurs de mai croissaient autour de la source, et qu'en temps d'été elle les cueillait avec ses compagnes, pour en tresser des chapeaux à la statue de la Notre-Dame de Domrémy. La fille de sa marraine lui disait que les fées ou les dames apparaissaient par aventure en ce lieu et qu'elle-même les avait vues. Quant à Jeanne, elle ne les avait jamais vues. Mais il est bien vrai que les jeunes filles suspendaient des chapelets de fleurs aux basses branches de l'arbre ; qu'elle avait fait comme les autres ; que quelquefois ses compagnes emportaient les bouquets en s'en allant, que d'autres fois elles les laissaient sur l'arbre ; que, depuis le moment où elle avait conçu de délivrer la France, elle n'allait presque plus jamais s'ébattre ainsi sous le chêne des Fées ; qu'elle peut y avoir dansé avant son âge de raison avec les enfants, et surtout chanté, mais qu'elle ne croit pas y avoir dansé une seule fois depuis ; qu'il y avait aussi, en face de la porte de son père, un autre bois voisin de la maison, mais qu'il n'y avait pas là d'apparitions ; qu'à l'époque où sa mission lui fut révélée, son père lui avait bien dit, en la grondant, que le bruit courait qu'elle avait pris ses inspirations sous l'arbre des Fées ; qu'elle lui avait répondu que cela n'était pas ; qu'un prophète du pays disait bien que du bois Chenu

sortirait une jeune fille qui ferait des merveilles, mais qu'à cela même elle n'avait pas donné foi !..."

Elle se complaisait à rappeler dans sa prison ses souvenirs d'enfance. Elle s'y réconfortait comme d'une fraîcheur de son matin, et elle écrivait ainsi, sans le savoir, ces années obscures de sa vie dans lesquelles on aime à plonger du regard, pour voir de quelle obscurité est sortie la gloire et de quelle félicité le martyre.

Un de ces prophètes populaires qui sèment les rumeurs de l'avenir à tout vent, bien sûr que la crédulité naturelle aux âges d'ignorance les recueillera, l'enchanteur Merlin, fameux dans les poëmes de l'Arioste, avait écrit que les calamités du royaume viendraient d'une femme dénaturée, et que le salut viendrait d'une jeune et chaste fille. Ce bruit remuait l'imagination du peuple dans ces provinces et pouvait susciter dans l'esprit de chaque jeune vierge la pensée involontaire de réaliser en elle la prophétie. La beauté méditative et recueillie de Jeanne, en attirant les yeux des jeunes hommes, intimidait la familiarité. Plusieurs cependant, charmés de sa grâce et de sa modestie, la demandèrent à ses parents. Elle s'obstinait à rester seule et libre, on ne sait par quel pressentiment qui lui disait sans doute qu'elle aurait à enfanter un jour, non une famille, mais un royaume. L'un de ses prétendants, plus passionné, osa réclamer son cœur comme un droit, jurant en justice qu'elle lui avait promis sa foi de mariage. La pauvre fille honteuse, mais indignée, comparut à Toul devant les juges et démentit par serment ce calomniateur par amour. Les juges reconnurent le subterfuge et la renvoyèrent libre à la maison.

IX.

Pendant que sa beauté charmait les yeux, le recueillement de sa physionomie, la méditation de ses traits, la solitude et le silence de sa vie étonnaient son père, sa mère et ses frères. Rien des langueurs de l'adolescence ne trahissait en elle son sexe : elle n'en avait que les formes et les attraits. Ni la nature ni le cœur ne parlaient en elle. Son âme, retirée dans ses yeux, semblait plutôt méditer que sentir :

pitoyable et tendre cependant, mais pitoyable et tendre d'une pitié et d'une tendresse qui embrassaient quelque chose de plus grand et de plus lointain que son horizon. Elle priait sans cesse, parlait peu, fuyait les compagnies de son âge. Elle se retirait ordinairement à l'écart, pour travailler à l'aiguille, dans une enceinte close, sous une haie derrière la maison, d'où l'on ne voyait que le firmament, la tour de l'église, le lointain des montagnes. Elle semblait écouter en elle des voix que le bruit extérieur aurait fait taire. Elle avait à peine huit ans, que déjà tous ces signes de l'inspiration s'étaient manifestés en elle. Elle ressemblait en cela aux sibylles antiques, marquées dès l'enfance d'un sceau fatal de tristesse, de beauté et de solitude parmi les filles des hommes: instruments d'inspiration réservés pour les oracles, et à qui tout autre emploi de leur âme était interdit. Elle aimait tout ce qui souffre, les animaux, ces intelligences douées d'amour pour nous et privées de la parole pour nous le communiquer. Elle était, disent ses compagnes, miséricordieuse et douce pour les oiseaux. Elle les considérait comme des créatures condamnées par Dieu à vivre à côté de l'homme dans des limbes indécises entre l'âme et la matière, et n'ayant de complet encore dans leur être que la douloureuse faculté de souffrir et d'aimer. Tout ce qui était mélancolique et infini dans les bruits de la nature l'attirait et l'entraînait.

"Elle se plaisait tellement au son des cloches, dit le chroniqueur, qu'elle promettait au sonneur des écheveaux de laine pour la quête d'automne, afin qu'il sonnât plus longtemps les *Angelus*."

Mais elle s'apitoyait surtout sur le royaume de France et sur son jeune Dauphin, sans mère, sans pays et sans couronne. Les récits qu'elle entendait faire tous les jours par les moines, les soldats, les pèlerins et les mendiants, ces nouvellistes des chaumières en ces temps-là, remplissaient son cœur de compassion pour ce gentil prince. Son image s'associait, dans l'esprit de la jeune fille, aux calamités de sa patrie. C'était en lui qu'elle la voyait périr, en lui qu'elle priait Dieu de la ressusciter. Son esprit était sans cesse occupé de cette rêverie et de cette tristesse. Faut-il s'étonner qu'une telle concentration de pensée dans une pauvre jeune

fille ignorante et simple, ait produit enfin une véritable transposition de sens en elle et qu'elle ait entendu à ses oreilles les voix intérieures qui parlaient sans cesse à son âme? Il y a si près de l'âme aux sens dans notre être, que, si les sens trompent et troublent l'esprit par leur exaltation et leur désordre, l'esprit de son côté trompe et trouble facilement les sens. Ces visions et ces auditions merveilleuses, bien qu'elles puissent être illusions, ne sont pas mensonges pour ceux qui les éprouvent et qui les racontent. Merveilles sincères, elles sont phénomènes, quoiqu'elles ne soient pas prodiges. Il est difficile à l'homme, plus encore à la femme, lorsqu'ils sont préoccupés jusqu'à la passion d'une idée ou d'un doute, lorsqu'ils s'interrogent et qu'ils s'écoutent en dedans, de distinguer entre leur propre voix et les voix du ciel, et de se dire: "Ceci est de moi; ceci est de Dieu." Dans cet état, l'homme se rend à lui-même ses propres oracles, et il prend son inspiration pour divinité. Les plus sages des mortels s'y sont trompés comme les plus faibles des femmes. L'histoire est pleine de ces prodiges. L'Égérie de Numa, le génie familier de Socrate, n'étaient que l'inspiration écoutée à la place des dieux dans leur âme. Comment une pauvre bergère d'un village hanté par les fées, nourrie de ces révélations populaires par sa mère et par ses compagnes, aurait-elle douté de ce que Socrate et Platon consentaient à croire? La candeur fut le piège de sa foi; son inspiration eut les vertiges de son âge, de son sexe, de son époque, de sa crédulité. Elle crut à des voix, à des visions, à des prodiges; mais l'inspiration elle-même fut la merveille, et le patriotisme triomphant atteste du moins en elle la divinité du sentiment et la vérité du cœur.

X.

Elle entendit longtemps ces voix avant d'en parler même à sa mère. Un éblouissement de ses yeux les lui faisait présager par une explosion de douce lumière qu'elle se figurait découler du ciel. Tantôt ces voix lui recommandaient la sagesse, la piété, la virginité; tantôt elles l'entretenaient des plaies de la France et des gémissements du

pauvre peuple. Un jour, à midi, dans le jardin où elle était seule, sous l'ombre du mur de l'église, elle entendit distinctement une voix mâle qui l'appela par son nom et qui lui dit :

"Jeanne, lève-toi ; va au secours du Dauphin, rends-lui son royaume de France !"

L'éblouissement fut si céleste, la voix si distincte et la sommation si impérative, qu'elle tomba sur ses genoux et qu'elle répondit en s'excusant :

"Comment le ferais-je, puisque je ne suis qu'une pauvre fille, et que je ne saurais ni chevaucher ni conduire des hommes d'armes ?"

La voix ne se contente pas de ses excuses :

"Tu iras, dit-elle à Jeanne, trouver le seigneur de Baudricourt, capitaine pour le roi à Vaucouleurs, et il te fera conduire au Dauphin. Ne crains rien ; sainte Catherine et sainte Marguerite viendront t'assister."

À cette première vision, qui la fit trembler et pleurer d'angoisse, mais qu'elle garda encore comme un secret entre elle et les anges, d'autres succédèrent. Elle vit saint Michel armé de la lance, vêtu de rayons, vainqueur des monstres, tel qu'il était peint sur le tableau de l'autel de son hameau. L'archange lui dépeignit les déchirements et les asservissements du royaume. Il lui demanda compassion pour son pays. Sainte Marguerite et sainte Catherine, figures divines et populaires dans ces contrées, se montrèrent dans les nues comme il avait été annoncé. Elles lui parlèrent avec ces voix de femme adoucies et attendries par l'éternelle béatitude. Des couronnes étaient sur leurs têtes ; des anges, pareils à des dieux, leur faisaient cortège. C'était tout le poëme du paradis entr'ouvert devant ses yeux. Son âme, dans ce divin commerce, oubliait la rigueur de sa mission et s'abîmait dans les délices de ces contemplations. Quand ces voix se taisaient, quand ces figures se retiraient, quand ce ciel se refermait, Jeanne se trouvait baignée de pleurs.

"Ah ! que j'aurais voulu, dit-elle elle-même, que ces anges m'eussent emportée avec eux !..."

Mais sa mission terrible ne le voulait pas. Elle ne devait être emportée où elle aspirait que sur les ailes de flamme de son bûcher.

XI.

Ces entretiens, ces sommations, ces délices, ces angoisses, ces délais durèrent plusieurs années. Elle avait fini par les confesser à sa mère. Le père et les frères en étaient instruits. La rumeur en courait dans la contrée : sujet de merveille pour les simples, de doute pour les sages, de sarcasme pour les méchants !

En ce même temps, la même idée et les mêmes visions travaillaient, en d'autres pays d'autres filles et d'autres femmes. Quand le peuple n'espère plus rien des hommes pour son soulagement, il se tourne vers les miracles. Il y avait contagion de merveilles et de révélations. Une femme du Berry, nommée Catherine, voyait des dames blanches, à robes d'or, qui lui ordonnaient "d'aller par les villes demander des subsides et des hommes d'armes pour le Dauphin. Il fallait que le Dauphin lui donnât des écuyers et des trompettes pour proclamer partout qu'on lui devait apporter les trésors enfouis et qu'elle saurait bien les découvrir."

Ainsi, quand un miasme est dans l'air, tout le monde le respire. La pitié de la France, la tendresse pour le Dauphin, la haine contre les Bourguignons, l'horreur de la domination étrangère, fanatisaient les femmes. Toutes entendaient le cri de la terre, quelques-unes les voix d'en haut. De plus, les poëtes, les romanciers et les conteurs ambulants du moyen âge avaient habitué les imaginations aux rôles belliqueux joués par des femmes, ainsi qu'on le retrouve dans le Tasse et dans Arioste. Elles suivaient leurs amants aux croisades, leur servaient de pages ou d'écuyers, revêtaient l'armure, maniaient le coursier, versaient leur sang pour leur Dieu, pour leur patrie, ou pour leur amour. Ces déguisements de la femme sous la cuirasse donnaient aux guerres, même civiles, un caractère de chevalerie et d'aventures touchantes, de merveilleux romanesque qui faisait songer les enfants et devait produire de fréquentes imitations. Il se rencontre toujours un être d'exception pour réaliser ce qui est imaginé par tous. L'idée d'une jeune fille conduisant les armées au combat, couronnant son jeune roi et délivrant son pays, était née de la Bible et du fabliau à la fois. C'était

la poésie de village. Jeanne d'Arc en fit la religion de la patrie.

XII.

Son père, homme d'âge et austère, entendit avec peine ces bruits de visions et de merveilles sous son toit de paysan. Il ne croyait point sa famille digne de ces faveurs dangereuses du ciel, de ces visites d'anges et de saintes qui faisaient causer ses voisins. Toute relation avec les esprits lui était suspecte, à une époque surtout où la crédulité superstitieuse attribuait tant de choses aux mauvais esprits, et où l'exorcisme et le bûcher punissaient tout commerce avec le monde invisible. Il attribuait ces mélancolies et ces illusions de sa fille à des désordres de santé. Il désirait la marier, afin que l'amour d'un époux et des enfants apaisât son âme, et que les distractions de la mère de famille fissent évaporer ces imaginations.

Il poussa quelquefois l'incrédulité jusqu'à la rudesse ; il dit à Jeanne que, "s'il apprenait qu'elle donnât créance à ses prétendus entretiens avec les esprits tentateurs et qu'elle se mêlât aux hommes de guerre, il la voudrait voir noyée par ses frères, ou qu'il la noierait lui-même de ses propres mains."

XIII.

Le déplaisir de sa mère et les menaces mêmes de son père n'étouffaient ni les visions ni les voix. Obéissante en toute autre chose, Jeanne désirait obéir même en ceci ; mais l'inspiration était plus obstinée que la volonté. Le ciel devait être obéi avant les hommes, et le prodige était pour elle plus impérieux que la nature. Elle gémissait de désobéir, et elle suppliait Dieu de lui épargner ces efforts qui déchiraient son cœur. Elle espérait bien obtenir plus tard le congé et le pardon de ses parents, comme, en effet, ils lui pardonnèrent quand sa gloire eut justifié à leurs yeux sa désobéissance. L'inspiration est comme le génie : on ne le couronne qu'après l'avoir combattu.

XIV.

Mais il y avait à côté de Jeanne un homme de son sang, plus simple que son père, ou plus tendre ou plus enthousiaste, dans le sein de qui la pauvre inspirée trouvait créance ou du moins pitié : c'était son oncle, dont l'histoire aurait dû conserver la figure et le nom, car il fut le premier croyant à sa nièce et le premier complice de son génie. Ces seconds pères, dans les familles, sont souvent plus paternels que les pères véritables, et ils ont plus de faiblesse pour les enfants de la maison, parce qu'ils se défient moins de leur amour et qu'ils aiment par choix et non par devoir. Tel paraît avoir été l'oncle de Jeanne, le père de prédilection, le consolateur, le confident, puis enfin l'intermédiaire séduit par son cœur entre sa nièce et le ciel. Pour soustraire Jeanne aux obsessions et aux reproches de son père et de ses frères, l'oncle la prit quelque temps chez lui, sous prétexte de soigner sa femme alitée. Jeanne profita de ce court séjour loin des yeux de ses parents pour obéir à ce qui lui commandait dans l'âme. Elle pria son oncle d'aller à Vaucouleurs, ville de guerre, voisine de Domrémy, et de réclamer l'intervention du sire de Baudricourt, commandant de la ville, pour qu'elle pût accomplir sa mission.

L'oncle, séduit par sa nièce et sans doute poussé par sa femme, se rendit avec simplicité à leurs désirs. Il alla à Vaucouleurs et rendit au sire de Baudricourt le message dont il s'était complaisamment chargé. L'homme de guerre écouta avec une indulgente dérision le paysan : il semblait qu'il n'y eût qu'à sourire, en effet, de la démence d'une paysanne de dix-sept ans s'offrant à accomplir pour le Dauphin et pour le royaume ce que des milliers de chevaliers, de politiques et d'hommes d'armes ne pouvaient faire par la force du génie et des bras. "Vous n'avez autre chose à faire, dit Baudricourt au messager des miracles en le congédiant, que de renvoyer votre nièce, bien souffletée, chez son père."

L'oncle revint, convaincu sans doute par l'incrédulité de Baudricourt et résolu d'enlever pour jamais cette illusion de l'esprit des femmes. Mais Jeanne avait tant d'empire

sur lui, et la conviction la rendait si éloquente, qu'elle reconquit promptement la foi perdue de son oncle et qu'elle lui persuada de la mener lui-même à Vaucouleurs, à l'insu de ses parents. Elle sentait bien que c'était le pas décisif et qu'une fois hors du village elle n'y rentrerait jamais. Elle fit confidence de son départ à une jeune fille qu'elle aimait tendrement, nommée Mangète, et elle pria avec elle en la recommandant à Dieu.

Elle cacha son dessein à celle qu'elle aimait encore davantage et qui s'appelait Haumette, "craignant, dit-elle après, de ne pouvoir vaincre sa douleur de la quitter si elle lui disait adieu"; elle pleura beaucoup en secret et vainquit ses larmes.

XV.

Vêtue d'une robe de drap rouge, selon le costume des paysannes de la contrée, Jeanne partit à pied avec son oncle. Arrivée à Vaucouleurs, elle reçut l'hospitalité chez la femme d'un charron, cousin de sa mère. Baudricourt, vaincu par l'insistance de l'oncle et par l'obstination de la nièce, consentit à la recevoir, non par crédulité mais par lassitude. Il fut ému de la beauté de cette jeune paysanne, que son chevalier Daulon dépeint en ces termes vers cette époque:

"Elle était jeune fille, belle et bien formée, et elle avait la voix douce et pénétrante."

Baudricourt l'ayant interrogée, Jeanne lui dit avec un accent de fermeté modeste qui prenait son autorité non en elle-même, mais dans ce qui lui avait été inspiré d'en haut:

"Je viens à vous au nom de Dieu, mon Seigneur, afin que vous mandiez au Dauphin de se bien tenir où il est, de ne point offrir de bataille aux ennemis en ce moment, parce que Dieu lui donnera secours dans la mi-carême. Le royaume, ajouta-t-elle, ne lui appartient pas, mais à Dieu, son Seigneur. Toutefois il lui destine le royaume; malgré les ennemis, il sera roi, et c'est moi qui le mènerai sacrer à Reims!"

Baudricourt la congédia pour réfléchir, craignant sans doute de trop mépriser ou de trop croire dans un temps où l'incrédulité autant que la croyance pouvait lui être imputée

à faute par la voix publique. Il en référa prudemment au clergé, juge en matière surnaturelle. Il consulta le curé de Vaucouleurs. Ils allèrent ensemble avec solennité visiter la jeune paysanne chez sa cousine, la femme du charron. Le curé, pour être prêt à toute occurrence, avait revêtu ses habits sacerdotaux, armure contre l'esprit tentateur. Il exorcisa Jeanne, au cas où elle serait obsédée d'un démon, et la somma de se retirer si elle était en commerce avec Satan. Mais les démons de Jeanne n'étaient que sa piété et son génie. Elle subit l'épreuve sans donner aucun scandale au prêtre et à l'homme de guerre. Ils se retirèrent indécis et touchés.

XVI.

Le bruit de cette visite du gouverneur et du prêtre chez la femme du charron étonna et édifia la petite ville. Le peuple de toute condition et les femmes surtout s'y portèrent. La mission de Jeanne devint la foi de quelques-uns et l'entretien de tous. Le bruit avait trop éclaté pour qu'il fût loisible à Baudricourt de l'étouffer. L'opinion l'accusait déjà d'indifférence et de mollesse.

"Négliger un tel secours du ciel, n'était-ce pas trahir le Dauphin et la France?"

Un gentilhomme des environs, étant venu voir Jeanne comme les autres, lui dit, en manière d'accusation contre Baudricourt:

"Eh bien, ma mie, il faudra donc que le roi soit chassé et que nous devenions Anglais?"

Jeanne mêla ses plaintes à celles du gentilhomme et du peuple, mais elle parut moins se lamenter sur elle-même que sur la France; et, se rassurant sur la promesse qu'elle avait entendue d'en haut:

"Cependant, dit-elle, il faudra bien qu'avant la mi-carême on me conduise au Dauphin, dussé-je, pour y aller user mes jambes jusqu'aux genoux. Car personne au monde, ni rois, ni ducs, ni fille du roi d'Écosse, ne peuvent reprendre le royaume de France; et il n'y a pour lui d'autres secours que moi-même, quoique j'aimasse mieux," ajouta-t-elle avec tristesse, "rester à filer près de ma pauvre mère!...

Car je sais bien que batailler n'est pas mon ouvrage ; mais il faut que j'aille et que je fasse ce qui m'est commandé, car mon Seigneur le veut..."

On lui demanda :

"Et qui est votre Seigneur ?"

Elle répondit :

"C'est Dieu !"

Deux chevaliers présents s'émurent, l'un jeune, l'autre vieux. Ils lui promirent, sur leur foi, la main dans sa main, qu'avec l'aide de Dieu ils lui feraient parler au roi.

XVII.

Pendant ces délais qui semblaient commandés par le respect même pour le Dauphin, Baudricourt conduisit Jeanne au duc de Lorraine, de qui il relevait à Vaucouleurs, afin de décharger sa responsabilité et de prendre ses ordres. Le duc vit Jeanne et l'interrogea sur une maladie dont il était en ce moment affligé. Elle ne lui parla que de guérir son âme en se réconciliant avec la duchesse dont il était séparé. Baudricourt la ramena à Vaucouleurs.

Pendant le voyage et le séjour de Jeanne chez le duc de Lorraine, le Dauphin lui-même avait été avisé par lettres de la merveille de Domrémy. Quelques-uns pensent que Baudricourt avait voulu prendre, avant toute résolution, les ordres du Dauphin et de sa belle-mère, la reine Yolande d'Anjou : le Dauphin, la reine Yolande et le duc de Lorraine devaient se concerter avec Baudricourt pour faire profiter à leur cause l'apparition d'une jeune, belle et pieuse fille, digne de protection divine pour les peuples, d'enthousiasme pour l'armée, de délivrance pour le royaume. Cette opinion n'a rien que de vraisemblable, et la politique d'une pareille foi n'en exclut pas la sincérité dans un siècle où les cours et les camps partageaient toutes les croyances du peuple. Les préparatifs pour le voyage et pour la réception de Jeanne à la cour, et les respects du Dauphin et de la reine Yolande pour elle à son arrivée, montrèrent assez qu'on attendait le prodige et qu'on désirait le faire éclater.

XVIII.

Les habitants de Vaucouleurs achetèrent à Jeanne un cheval du prix de seize francs et des habits d'homme de guerre pour protéger sa personne autant que pour manifester sa mission guerrière. Baudricourt lui donna une épée. Le bruit de son départ pour l'armée s'étant répandu jusqu'à Domrémy, son père, sa mère, ses frères accoururent pour la retenir et la reprendre. Elle pleura avec eux, mais ses larmes, amollissant son cœur, ne purent amollir sa résolution.

Elle partit, en compagnie des deux gentilshommes et de quelques cavaliers de leur suite pour Chinon où était le Dauphin. Son escorte lui fit traverser rapidement les provinces où dominaient les Anglais et les Bourguignons, dans la crainte que leur dépôt ne leur fût enlevé. Indécis d'abord sur la nature des inspirations de la jeune fille, tantôt ils la vénéraient comme une sainte, tantôt ils s'en éloignaient comme d'une sorcière possédée d'un mauvais génie. Quelques-uns même délibérèrent secrètement s'ils ne s'en déferaient pas en route en la précipitant dans quelque torrent des montagnes et en attribuant sa disparition à un enlèvement du démon. Souvent, près d'exécuter leur complot, ils furent retenus comme par une main divine. La jeunesse, la beauté, l'innocence et la sainte candeur de la jeune fille furent sans doute le charme qui fléchit leurs cœurs et leurs bras. Partis incrédules, ils arrivèrent convaincus.

XIX.

La cour errante était au château de Chinon, près de Tours. On y attendait l'inspirée de Vaucouleurs avec des sentiments divers. Les conseillers réputés les plus sages déconseillaient le Dauphin d'accueillir et d'écouter une enfant qui, si elle n'était pas un instrument de l'ange des ténèbres, était au moins la messagère de sa propre illusion. D'autres, plus crédules ou plus légers, poussaient le Dauphin

à consulter du moins cet oracle. La reine Yolande et les favorites étaient fières que le salut vînt d'une femme. Faciles à croire, elles sentaient que les moyens humains de relever la cause du roi étaient épuisés et qu'un ressort surnaturel, vrai ou supposé, pouvait seul rendre l'enthousiasme avec l'espérance aux soldats et aux peuples.

"C'était peut-être Dieu qui suscitait ce secours."

Politique ou crédulité, tout était bon pour une cause vaincue et désespérée.

Le Dauphin flottant de l'amour à la gloire et des conseils graves aux conseils féminins, était à une de ces crises d'affaissement moral où l'on est enclin à tout croire parce qu'on n'a plus rien à attendre.

XX.

Jeanne arriva à Chinon dans ces circonstances. On la logea dans le voisinage, au château du sire de Gaucourt. Visitée par les dames et par les seigneurs de la suite du roi, sa simplicité ramena les uns, édifia les autres. Les chevaliers qui tenaient pour le roi dans Orléans avaient trop besoin d'un miracle pour hésiter à croire à sa mission. Ils envoyèrent quelques-uns des leurs implorer et encourager leur future libératrice. Le Dauphin, à leur instigation, consentit enfin à la recevoir; mais, dès le premier jour, il voulut l'éprouver.

L'humble paysanne de Domrémy fut introduite, dans son costume de bergère, devant cette cour d'hommes d'armes, de conseillers, de courtisans et de reines. Le Dauphin, vêtu avec une simplicité affectée et confondu dans les groupes de ses chevaliers richement armés, laissa à dessein la jeune fille dans le doute sur celui d'entre tous qui était son souverain.

"Si Dieu l'inspire véritablement, se dit-il, il la mènera à celui qui a seul dans ses veines le sang royal; si c'est le démon, il la mènera au plus apparent d'entre mes hommes d'armes."

Jeanne s'avança en effet, confuse, éblouie, et comme indécise entre cette foule, mais cherchant d'un regard

timide, parmi tous, le seul vers lequel elle était envoyée. Elle le reconnut sans interroger personne; et se dirigeant modestement, mais sans hésitation, vers lui, elle tomba à genoux devant le jeune roi.

"Ce n'est pas moi qui suis le roi," lui dit le prince, en cherchant à la jeter dans le doute.

Mais Jeanne, que son cœur illuminait, insistant avec plus de force :

"Par mon Dieu, gentil prince, c'est vous, dit-elle, et non un autre !"

Puis, d'une voix plus haute et plus solennelle :

"Très-noble Seigneur Dauphin ! poursuivit Jeanne, le roi des cieux vous mande par moi que vous serez sacré et couronné dans la ville de Reims, et son lieutenant au royaume de France !"

À ce signe, la cour s'émerveilla et le Dauphin s'émut d'admiration pour la belle fille. Toutefois il voulut un autre signe plus difficile et plus secret; et, l'entraînant à l'écart de sa cour dans une embrasure de fenêtre, il s'entretint à voix basse avec elle sur un mystère de son âme qui travaillait sa conscience et qui lui inspirait secrètement des doutes sur son droit au trône. Ce mystère n'avait jamais été révélé par lui à personne. Il était incertain s'il était véritablement le fils de Charles VI. La réponse inspirée de Jeanne, bien qu'elle ne fût pas entendue des assistants, répandit visiblement la sécurité et la joie sur le visage du Dauphin. Souvent, et récemment encore, il s'était renfermé dans son oratoire, priant Dieu avec larmes que, s'il était en effet le légitime héritier du royaume, la Providence voulût le lui confirmer et défendre son héritage pour lui, ou du moins lui éviter la mort et lui assurer asile parmi les Espagnols ou les Écossais, ses seuls amis.

"Je te dis de la part de Dieu, lui répète Jeanne à voix plus haute et en le saluant, que tu es vrai fils de roi et héritier de la France !"

XXI.

Cet entretien avec le roi, la faveur des princesses, les instances des envoyés de l'armée d'Orléans, la rumeur populaire, plus prête à se passionner pour le merveilleux que pour le possible, l'aventure d'un homme d'armes incrédule qui, ayant blasphémé Jeanne sur un pont, fut noyé après dans la Loire ; la politique enfin, qui prolongeait ou qui simulait une foi utile à ses desseins, tout concourait à créer autour de l'étrangère un fanatisme de respect et d'espérance qui faisait du moindre doute une impiété.

Le bâtard d'Orléans, le fameux Dunois, l'appelait par des messages réitérés à Orléans, pour retremper l'âme de ses soldats. Le duc d'Alençon, prince chevaleresque et courtois, accourait au bruit du prodige et embrassait, avec la chaleur de la jeunesse et de l'enthousiasme, la cause de l'inspirée. Les courtisans se pressaient autour d'elle, au château du Coudray. Les uns lui présentaient des chevaux de bataille ; les autres l'exerçaient à se tenir en selle, à manier le coursier, à rompre des lances, tous ravis de la hardiesse, de la grâce et de la force qu'elle montrait dans ces exercices de guerre, comme si l'âme d'un héros se fût trompée d'enveloppe en animant cette vierge de dix-sept ans de la passion des armes et de l'intrépidité des combats.

Le Dauphin pourtant hésitait encore à condescendre aux inspirations de la jeune fille, retenu par son chancelier qui craignait la dérision des Anglais, si la France confiait son épée à une main qui n'avait tenu que la quenouille. Le chancelier redoutait aussi le clergé, qui pouvait attribuer au sortilège l'inspiration et s'offenser d'une foi qu'il n'aurait pas autorisée dans le peuple. Le roi jugea sagement qu'il fallait envoyer préalablement Jeanne à Poitiers, pour la soumettre à l'examen de l'université et du parlement. Ces deux oracles du temps, chassés de Paris, siégeaient alors dans cette province.

"Je vois bien, s'écria Jeanne, que j'aurai de rudes épreuves à Poitiers où l'on me mène ; mais Dieu m'assistera. Allons-y donc avec confiance."

XXII.

Interrogée avec bonté, mais avec scrupule, par les docteurs, elle les confondit tous par sa foi en elle-même autant que par sa patience et par sa douceur. L'un d'eux lui dit :

"Mais si Dieu a résolu de sauver la France, il n'a pas besoin de gens d'armes.

—Eh ! répondit-elle, les gens d'armes batailleront, et Dieu donnera la victoire."

Un autre lui dit :

"Si vous ne donnez point d'autres preuves de vos paroles, le roi ne vous prêtera point de soldats pour les mettre en péril.

—Par mon Dieu ! répliqua Jeanne, ce n'est pas à Poitiers que j'ai été envoyée pour donner des signes ; mais conduisez-moi à Orléans, avec si peu d'hommes que vous voudrez, et je vous en donnerai. Le signe que je dois donner, c'est de faire lever le siège d'Orléans !"

Et comme les docteurs lui citaient des textes et des livres qui défendaient de croire légèrement aux révélations :

"Cela est vrai, répondit-elle ; mais il y a plus de choses écrites au livre de Dieu qu'aux livres des hommes."

Enfin les évêques déclarèrent que rien n'était impossible à Dieu et que la Bible était pleine de mystères et d'exemples qui pouvaient autoriser une humble femme à combattre sous des habits d'homme pour la délivrance de son peuple. La reine Yolande de Sicile, belle-mère du Dauphin, et les dames les plus vénérées de la cour, attestèrent la pureté de vie et la chasteté de la prophétesse. On n'hésita plus à lui confier l'armée qui devait, sous le duc d'Alençon, son plus zélé croyant, aller secourir Orléans.

XXIII.

On lui forgea une armure légère et blanche de couleur, en signe de la candeur de l'héroïne. Elle réclama une longue épée rouillée, marquée de cinq croix, qu'elle déclara être enfouie dans la chapelle d'une église voisine de Chinon et qu'on y trouva. On lui remit en main un étendard blanc aussi, semé de fleurs de lis, fleurs héraldiques de la France. Elle chevaucha ainsi, suivie du vieux et brave chevalier Daulon, son protecteur; de deux jeunes enfants, ses pages; de deux hérauts d'armes, d'un chapelain, d'une suite nombreuse de serviteurs, et d'une foule de peuple qui bénissait d'avance en elle le miracle et le salut. Elle fut reçue triomphalement à Blois par les chefs de l'armée, rassemblés pour la voir et pour obéir à ses inspirations divines: le maréchal de Boussac, Dunois, Lahire, Xaintrailles, tous avertis par le chancelier de respecter dans cette fille la mission de Dieu et la volonté du roi. Mais le fanatisme passionné du peuple pour la vierge guerrière de Domrémy imposait à l'armée plus encore que l'ordre du Dauphin. Servante de Dieu autant que du trône, Jeanne commença par réformer les désordres des mœurs et les scandales de l'armée. On jeta aux flammes les cartes, les dés, les instruments de sorcellerie et de jeux de toutes sortes dans le camp et dans la ville. Des prédicateurs populaires s'attachèrent aux pas de Jeanne, et prêchèrent les femmes et les soldats. L'un d'eux s'exalta d'un tel fanatisme et remua tellement le peuple en tribun plutôt qu'en prêtre, que le pape le fit saisir par l'inquisition et brûler vif comme fauteur d'hérésie. Un autre, le frère Richard, moine de l'ordre des cordeliers, entraînait de telles multitudes par sa parole que des milliers d'hommes et d'enfants couchaient sur la terre nue, autour de la tribune, en plein air, la veille de ses prédications. Le vent de l'esprit soufflait comme une tempête sur les âmes. La religion, le patriotisme et la guerre agitaient les foules. L'humble Jeanne suivait à pied, dans les rues de Blois, les prédicateurs. Mais son humilité même la désignait à la passion de la multitude. Le cordelier couvait de jaloux ombrages contre elle, tout en affectant de partager le

fanatisme de l'armée. Tout était préparé dans les choses et dans les esprits pour les miracles, l'envie même, et le supplice après le triomphe.

L'armée, purifiée par les réformes et par la discipline que Jeanne avait introduites, se recrutait de nombreuses compagnies d'hommes d'armes, accourant de toutes les provinces au bruit du prodige. L'étendard de la vierge de Domrémy était véritablement l'oriflamme de la France.

XXIV.

Les chefs, pressés de profiter de cet enthousiasme, ébranlèrent leurs troupes. Jeanne, consultée par eux, voulait que, sans considération du nombre et de l'assiette des Anglais, on marchât droit à Orléans par la route la plus courte, celle de la Beauce. Les généraux feignirent d'y consentir, mais ils la trompèrent pour le salut des troupes et lui firent traverser la Loire pour s'avancer à l'abri du fleuve par les bois et les marais de la Sologne. Le chapelain de Jeanne marchait en tête de l'armée, portant sa bannière et chantant des hymnes. La marche ressemblait à une procession où le prêtre guide les soldats. Jeanne arriva le troisième jour en face d'Orléans. En voyant le fleuve entre elle et l'armée, elle s'indigna d'avoir été trompée par les généraux. Elle voulait qu'on attaquât sur l'heure les fortifications des Anglais interposées entre son armée et la ville. On endormit son impatience.

Dunois, qui avait le commandement général de l'armée de secours et de l'armée d'Orléans, s'élança dans une frêle barque en apercevant la pucelle du haut des remparts. Quand il eut pris terre au pied de son cheval :

"Est-ce vous, lui dit-elle, qui êtes le bâtard d'Orléans?

—Oui, dit Dunois, et bien réjoui de votre venue!"

Mais elle, d'une voix de doux reproche :

"C'est donc vous qui avez conseillé de prendre la route éloignée de l'ennemi par la Sologne?

—C'est le conseil des plus vieux et sages capitaines, dit Dunois.

—Le conseil de Dieu, monseigneur, répliqua Jeanne, est meilleur que les vôtres. Vous avez cru me tromper, et vous vous êtes trompés vous-mêmes. Ne craignez rien; Dieu me fait ma route, et c'est pour cela que je suis née. Je vous amène le meilleur secours qu'ait jamais reçu chevalier ou cité, le secours de Dieu!..."

En ce moment, le vent qui soulevait les flots de la Loire en sens contraire de son cours et qui empêchait les barques chargées de vivres et d'armes d'aborder au port d'Orléans, changea tout à coup comme par miracle, et la ville fut ravitaillée malgré les Anglais.

Le lendemain, ayant congédié l'armée du roi qui n'avait pour mission que d'escorter le convoi jusqu'aux portes et qui devait retourner défendre la plaine, Jeanne entra dans Orléans à la tête de deux cents lances seulement; elle était suivie du brave chevalier Lahire et de Dunois. Montée sur une haquenée blanche, élevant son étendard dans la main droite, revêtue de sa légère armure qui étincelait aux yeux d'un doux éclat, elle était à la fois, pour les habitants de la ville et pour les soldats, l'ange de la guerre et de la paix. Les prêtres, le peuple, les femmes, les enfants, se précipitaient sous les pieds de son cheval pour toucher seulement ses éperons, croyant qu'une vertu divine émanait de cette envoyée de Dieu. Elle se fit conduire à l'église, où l'on chanta un *Te Deum* de reconnaissance pour la ville secourue. Mais le secours qui réconfortait le plus le peuple était le secours surnaturel qu'il croyait voir et posséder dans la prophétesse.

Jeanne fut conduite de la cathédrale dans la maison de la femme la mieux famée de la ville pour que sa vertu fût à l'abri des mauvais discours et que sa bonne renommée restât intacte au milieu des camps. On lui avait préparé un festin. Mais elle n'accepta qu'un peu de pain et de vin, en humilité et en mémoire de la table frugale de son père.

XXV.

Elle dicta de là une lettre aux Anglais, qu'elle avait méditée dans la route. Cette lettre était toute semblable, par ses apostrophes et par son accent, aux sommations que les héros d'Homère s'adressaient, avant de combattre, du haut des murs, ou sur le champ de bataille.

"Roi d'Angleterre, disait-elle, et vous, duc de Bedford, qui vous dites régent de France; et vous, Guillaume, comte de Suffolk; Jean Talbot, et vous Thomas Scales, qui vous prétendez lieutenant du duc de Bedford, obéissez au Roi du ciel, rendez les clefs du royaume à la pucelle envoyée de Dieu! Et vous, archers et hommes d'armes qui êtes devant Orléans, allez-vous-en, de par Dieu, en votre pays!...Roi d'Angleterre, si ainsi ne faites, je suis chef de guerre, et, en quelque lieu que je vous atteigne, je vous en ferai aller!... Et croyez fermement que le Roi du ciel enverra plus de force à moi que vous ne sauriez en mener dans tous vos assauts."

Elle les conviait ensuite à la paix et leur promettait sûreté et bon accueil s'ils voulaient venir traiter avec elle dans Orléans.

Le rire, la dérision et les railleries cyniques des assiégeants furent la seule réponse à cette lettre de Jeanne. Ils l'appelèrent ribaude et gardeuse de vaches. Ils retinrent déloyalement prisonnier son héraut d'armes. Elle en envoya un second à Talbot, pour lui offrir le combat en champ clos sous les remparts de la ville.

"Si je suis vaincue, disait-elle à Talbot, vous me ferez brûler sur un bûcher; si je suis victorieuse, vous lèverez le siège."

Talbot ne répondit que par le silence du dédain. Il se serait cru déshonoré d'accepter le défi d'une enfant et d'une fille.

XXVI.

Jeanne, appelée par respect pour la volonté du roi et pour la superstition du peuple au conseil des généraux qui commandaient les troupes, montra la même impatience de combattre et la même confiance dans l'assistance qu'elle

portait en elle. Dunois affectait de lui céder en toute chose, même contre son propre sentiment, sachant qu'en lui cédant il satisfaisait le peuple et enflammait le soldat. Chef aussi politique que guerrier, le bâtard, s'il ne croyait qu'à demi aux révélations, croyait à l'enthousiasme. La grâce et la foi de Jeanne le séduisaient lui-même. Il s'entendait merveilleusement avec elle, l'éclairant de ses avis dans les conseils, s'allumant de son héroïsme dans l'action.

Le sire de Gamaches, vieux soldat, témoin des condescendances de Dunois et de Lahire pour les témérités de la jeune fille, s'indigna, dès le premier jour, de ce qu'on préférait les révélations d'une paysanne à l'expérience d'un chef consommé tel que lui.

"Puisqu'on écoute ici, s'écria-t-il, l'avis d'une aventurière de basse condition, de préférence à celui d'un chevalier tel que moi, je ne contesterai point davantage. Ce sera mon épée qui parlera en temps et lieu, et peut-être y périrai-je; mais mon honneur me défend, ainsi que l'intérêt du roi, d'obéir à de telles folies. Je défais ma bannière, et je ne suis plus désormais qu'un simple écuyer. J'aime mieux avoir pour chef un noble homme qu'une fille qui a peut-être été je ne sais quoi!"

Puis, pliant sa bannière, il la remit à Dunois.

Jeanne ne respirait que la guerre, et tout retard dans la délivrance du pays par les armes lui semblait un doute de la parole divine et une offense à la foi. Elle monta à cheval le jour même pour escorter un détachement qui allait chercher à Blois des renforts, et au retour, lançant son cheval sur le rempart d'une des forteresses dont les Anglais avaient entouré la ville, puis, élevant la voix pour se faire entendre d'eux, elle les somma d'évacuer les bastilles. Deux chevaliers anglais, Granville et Gladesdale, célèbres par leur bravoure et par le mal qu'ils avaient fait aux gens d'Orléans, lui répondirent par des injures et par des mépris, la renvoyant à ses quenouilles et à ses troupeaux.

"Vous mentez, leur répliqua Jeanne. Avant peu, vous sortirez d'ici; beaucoup des vôtres y seront tués, mais vous-mêmes vous ne le verrez pas!"

Leur prophétisant ainsi leur défaite et leur mort.

XXVII.

Le second renfort, ramené de Blois par Dunois lui-même, entra, sans avoir été attaqué, dans la ville. Dunois vint remercier Jeanne du bon avis qui l'avait inspiré. Il lui annonça l'arrivée prochaine d'une armée anglaise qui venait compléter le blocus.

"Bâtard! bâtard! lui dit Jeanne, je te commande, aussitôt que cette armée paraîtra en campagne, de me le dire; car si elle se montre sans que je lui livre bataille, je te ferai trancher la tête," ajouta-t-elle pour forme d'enjouement.

Dunois lui promit de l'avertir.

Le même jour (4 mai, 1429), comme elle était sur son lit au milieu du jour, se reposant des fatigues qu'elle avait prises le matin à chevaucher à la rencontre du renfort qui lui venait de Blois, un souci surnaturel l'empêcha de dormir. Tout à coup, se levant sur son séant, elle appela son écuyer, le vieux sire de Daulon.

"Armez-moi, lui dit-elle. Le cœur me dit d'aller combattre les Anglais, mais il ne me dit pas si c'est contre leurs forts ou contre leur armée."

Pendant que le chevalier lui revêtait son armure, une grande rumeur s'éleva dans les rues. Le peuple croyait que l'on égorgeait les Français aux portes.

"Mon Dieu! dit Jeanne, le sang des Français coule sur la terre! Pourquoi ne m'a-t-on pas éveillée plus tôt? Mes armes! mes armes! Mon cheval! mon cheval!"

Et, sans attendre le sire de Daulon encore désarmé lui-même, elle se précipite, demi-vêtue en guerre, hors de la maison. Son petit page jouait comme un enfant sur le seuil.

"Ah! méchant page, qui n'êtes pas venu m'avertir que le sang de la France était répandu! lui dit-elle. Allons vite, mon cheval!"

Elle s'élança sur son cheval; et, s'approchant d'une fenêtre haute d'où on lui tendit son étendard, elle partit au galop et courut au bruit, vers les portes de la ville. En y arrivant, elle rencontra un des siens qu'on rapportait blessé et sanglant dans les murs.

"Hélas! dit-elle, je n'ai jamais vu le sang d'un Français sans que mes cheveux se dressassent sur ma tête!"

C'était la bastille de Saint-Loup que les chevaliers français avaient tenté de surprendre et que Talbot vainqueur venait de secourir en les chassant jusqu'aux remparts d'Orléans. Jeanne s'élança hors des portes, rallia les vaincus, appela les renforts, refoula Talbot, assaillit la forteresse, fit la garnison prisonnière, et, passant à l'instant de la colère à la pitié, pleura sur les morts et sauva du carnage les vaincus. Inspirée et champion tout à la fois de sa cause, le miracle de son insomnie, de son intelligence, de son bras et de sa pitié éleva au-dessus de tous les doutes la foi de son nom dans les camps de la France et la terreur de son apparition dans les camps de l'Angleterre. Elle voulait épargner le sang même des ennemis. Résolue à une attaque décisive de leurs forteresses, elle monta au sommet d'une tour, et attachant à une flèche la lettre où elle les sommait de se rendre et leur promettait merci, elle banda l'arc et lança le trait dans leur camp. Ils restèrent sourds à cette seconde sommation et lui renvoyèrent par d'autres flèches les plus infâmes répliques. Elle en rougit en les entendant lire, et ne put même s'empêcher de pleurer devant ses gens. Mais elle se consola vite, en pensant que Dieu lui rendait plus de justice que les hommes.

"Bah ! dit-elle en essuyant ses yeux, mon Seigneur sait que ce ne sont que des mensonges."

XXVIII.

Elle commanda, de l'avis de Dunois, une sortie et un assaut général sur les quatre forteresses anglaises de la rive gauche de la Loire. L'attaque fut repoussée et les Français mis en fuite. Jeanne contemplait la bataille du haut d'une petite île au milieu du fleuve, et, voyant la déroute, elle se jeta dans une frêle barque, puis, traînant son cheval à la nage par la bride, elle aborda au milieu de la mêlée. Sa présence, sa voix, son étendard, la divinité que les soldats croyaient voir luire sur son beau visage, les rallie, les retourne, les emporte à sa suite aux palissades ; elle subjugue les forteresses et y met le feu de sa propre main. La cendre des bastilles anglaises, trempée du sang de leurs

défenseurs, fut le trophée de cette victoire. Jeanne revint triomphante, blessée au pied par une flèche. Elle perdait son sang sans vouloir prendre ni boisson ni nourriture, parce qu'elle avait juré de jeûner ce jour-là pour le salut de son peuple.

Dunois et ses lieutenants croyaient avoir assez fait de délivrer un des bords du fleuve :

"Non, non, dit Jeanne ; vous avez été à vos conseils, et moi au mien. Croyez que le conseil de mon Roi et Seigneur prévaudra sur le vôtre. Soyez debout demain avec l'armée ; j'aurai à faire ce jour-là plus que je n'ai eu jusqu'à ce jour. Il sortira du sang de mon corps, je serai blessée !"

En vain les capitaines ferment-ils les portes pour s'opposer le lendemain à son ardeur. Le peuple et les soldats, fanatisés d'amour et de foi pour elle, se levèrent séditieusement contre eux et menacèrent les généraux. Les portes furent enfoncées par la multitude, qui s'élança comme un torrent sur les pas de sa prophétesse. Les chefs furent entraînés par les soldats. Dunois, Gaucourt, Gonthaut, de Raiz, Lahire, Xaintrailles, s'élancèrent à l'assaut de la principale forteresse qui restait aux Anglais. L'armée anglaise, entourée de remparts et de fossés, foudroyait ces masses. Les échelles, brisées à coups de hache, se renversaient sur les assaillants. Le pied des fortifications était jonché de morts. Le découragement saisissait la multitude ; Jeanne seule s'obstinait à sa foi. Elle saisit une échelle, et, l'appliquant contre le mur du rempart, elle y monte la première, l'épée dans la main. Une flèche lui traverse le cou vers l'épaule ; elle roule inanimée dans le fossé. Les Anglais, pour qui Jeanne serait une victoire, sortent des retranchements pour l'enlever. Gamaches la couvre de sa hache et de son corps. Les Français reviennent à sa voix et la délivrent. Elle reprend ses sens et voit Gamaches blessé et vainqueur pour elle.

"Ah ! dit-elle en se repentant de l'avoir une fois contristé, prenez mon cheval, et sans rançon ! j'avais tort de mal penser de vous, car jamais je ne vis un plus généreux chevalier."

On emporta Jeanne à l'abri, pour la désarmer et pour visiter sa blessure. La flèche sortait de deux largeurs de

main derrière l'épaule. Le sang l'inondait. Elle était femme et faible pourtant, car elle pleura en voyant son sang couler. Puis elle se reconsola, en priant ses célestes protectrices dans le ciel. Elle arracha ensuite la flèche de sa propre main, et répondit aux hommes d'armes qui lui recommandaient des remèdes superstitieux d'enchanteurs et de paroles magiques en usage alors dans les camps :

"J'aimerais mieux mourir que de pécher ainsi contre la volonté de Dieu."

On pansa sa blessure avec de l'huile, et elle remonta à cheval pour suivre à regret l'armée et le peuple découragés, qui se retiraient.

XXIX.

Elle entra, pour prier, dans une grange. Le cœur lui disait encore de combattre, mais elle n'osait tenter Dieu et résister à l'avis des capitaines.

Cependant sa bannière était restée dans le fossé, au pied de l'échelle d'où Jeanne venait d'être renversée. Daulon, son chevalier, s'en étant aperçu, courut avec quelques hommes d'armes pour reprendre cette dépouille, qui aurait trop enorgueilli les Anglais. Jeanne y courut à cheval après eux. Au moment où Daulon remettait dans les mains de sa maîtresse l'étendard, ses plis, agités par le mouvement du cheval et par le vent, se déroulèrent au soleil et parurent aux Français un signal que Jeanne leur faisait pour les rappeler à son secours. Les Français, déjà en retraite, accoururent de nouveau pour sauver leur héroïne. Les Anglais qui la croyaient morte, la revoyant à cheval à la tête des assaillants, la crurent ressuscitée ou invulnérable : la panique s'empara d'eux. Les illusions du feu des canons au milieu des fumées colorées de la poudre leur firent voir des esprits célestes, divinités tutélaires d'Orléans, à cheval dans les nuées, et combattant de l'épée de Dieu pour Jeanne et sa cause. Une poutre, jetée sur le fossé, servit de pont-levis à un intrépide chevalier qui fraya le chemin des remparts à nos bataillons. Le commandant anglais, Gladesdale, se repliant devant cette irruption, cher-

chait à traverser un second fossé pour s'enfermer dans le réduit.

"Rends-toi, Gladesdale! lui cria Jeanne. Tu m'as vilainement injuriée, mais j'ai pitié de ton âme et de celle des tiens."

À ces mots, le pont-levis sur lequel combattait vaillamment la dernière poignée d'Anglais, brisé par les coups d'une poutre, s'abîme sous les combattants : la Loire recouvre leurs cadavres.

Jeanne, l'armure teinte de sang, entra au bruit des cloches dans Orléans, fière—mais humble—d'une victoire que l'armée devait toute à elle, mais qu'elle reconnaissait devoir toute à Dieu. L'ivresse du peuple la divinisait. Elle était son salut, sa gloire et sa religion à la fois. Jamais popularité ne confondit mieux le ciel et la terre dans une figure de vierge, de sainte et de héros. L'humilité de sa condition la rendait plus chère à cette multitude, parce qu'elle lui était plus semblable. Le salut sortait du chaume, comme à Bethléem.

XXX.

Les généraux anglais reconnurent le bras de Dieu dans l'irrésistible ascendant de cette héroïne. Ils brûlèrent eux-mêmes le peu de forteresses qui leur restaient dans le pays, et défilèrent en retraite sous les remparts d'Orléans. Les chevaliers français et le peuple voulaient profiter de leur découragement pour les insulter et les anéantir.

"Non, dit Jeanne avec une douce autorité, ne les tuez pas ; il suffit qu'ils partent."

Et, faisant dresser un autel sur les remparts d'Orléans, elle y fit célébrer le sacrifice du pardon et chanter les hymnes de victoire pendant le défilé de ses ennemis.

Orléans délivré, c'était la délivrance du royaume. Cette ville fit de sa libératrice sa divinité tutélaire. Elle lui prépara des statues, n'osant encore lui vouer des autels.

XXXI.

Mais Jeanne ne perdit pas de temps à savourer de vains triomphes. Elle ramena l'armée victorieuse au Dauphin, pour l'aider à reconquérir ville à ville son empire. Le Dauphin et les reines la reçurent comme une envoyée de Dieu, qui leur apportait les clefs perdues et retrouvées de leur royaume.

"Je n'ai qu'un an à durer, dit-elle avec une prescience triste qui semblait lui révéler son échafaud dans sa victoire; il me faut donc vite employer."

Elle conjura le Dauphin d'aller se faire couronner immédiatement à Reims, bien que cette ville et les provinces intermédiaires fussent encore au pouvoir des Bourguignons, des Flamands et des Anglais. L'imprudence de ce conseil frappait les conseillers et les généraux de la cour. Le sacre du roi à Reims était, aux yeux de tous, une impossibilité ou une témérité qui, pour une vaine ombre de puissance, leur ferait abandonner les fruits de la victoire actuellement dans leurs mains. On voulait reconquérir auparavant la Normandie et la capitale. Les conseils succédaient aux conseils. Jeanne se consumait d'ennui et d'inaction à la cour; ses inspirations l'obsédaient, et à son tour elle obsédait humblement le Dauphin.

Un jour qu'il était enfermé avec un évêque et des confidents pour délibérer sur le parti à suivre, Jeanne vint doucement frapper à la porte du conseil. Le roi lui ouvrit, reconnaissant sa voix.

"Noble Dauphin, lui dit-elle en s'agenouillant devant lui, ne tenez pas à de si longs conseils; venez recevoir votre couronne à Reims. On me presse là-haut de vous y mener.

— Jeanne, dit l'évêque à la jeune fille, comment votre conseil se fait-il entendre à vous?

— Oui, Jeanne, ajouta le roi, dites-nous comment?

— Eh bien, dit-elle, je me suis mise en oraison, et comme je me complaignais en moi-même de votre incrédulité à mon avis, j'ai entendu ma voix qui m'a dit: "Va, va, ma fille, je serai à ton aide; va!" Et quand

j'entends cette voix intérieure, je me sens merveilleusement réjouie, et je voudrais qu'elle parlât toujours."

Le Dauphin lui céda, et donna le commandement de l'armée au duc d'Alençon. On marcha contre les Anglais, conduits par Suffolk. La masse des ennemis à traverser ébranlait la confiance de la cour et de la poignée d'hommes d'armes qui suivaient Jeanne.

"Ne craignez pas d'attaquer, dit-elle, car c'est Dieu qui conduit notre œuvre. Si ce n'était de cela, n'aimerais-je pas mieux garder mes brebis que de courir de tels périls?"

On la suivit, on traversa Orléans, tout plein encore de sa gloire; on marcha contre Suffolk, qui s'enferma dans Jergeau. L'assaut qu'on y donna fut sanglant. Jeanne y montant, son étendard à la main, fut renversée dans le fossé par une grosse pierre qui brisa son casque sur sa tête. Son acier et ses cheveux de femme la sauvèrent. Elle se releva des eaux et emporta la ville.

Suffolk se rendit à un de ses chevaliers. Elle poussait toujours l'armée en avant.

"Vous avez peur, gentil sire, disait-elle en souriant au duc d'Alençon, qui unissait la prudence au courage; mais ne craignez rien, j'ai promis de vous ramener sain et sauf à votre femme."

On cherchait une autre armée anglaise, commandée par Talbot dans la Beauce. Séparé de cette armée par une forêt, Lahire, qui menait l'avant-garde, ne savait quel sentier prendre. Un cerf, parti sous les pieds de son cheval, se précipite dans le camp des Anglais et les fait découvrir aux cris que ne peut retenir ce peuple chasseur à la vue du cerf. L'armée française, ainsi miraculeusement guidée, marche à eux. Ils succombent. Leurs chefs les plus redoutés, Talbot, Scales, se rendent et sont traînés captifs avec Suffolk aux pieds du Dauphin. Jeanne, après la victoire, s'émeut de tendresse pour les vaincus désarmés; elle descend de son cheval, donne la bride à son page, relève les blessés de l'herbe trempée de sang, et les panse de ses propres mains.

Le régent, duc de Bedford, tremblait dans Paris.

"Tous nos malheurs, écrivait-il au cardinal de Win-

chester, sont dus à une jeune magicienne qui a rendu, par ses sortilèges, l'âme aux Français."

Le duc de Bourgogne, rappelé de Flandre par Bedford, revint encourager et défendre Paris avec les Anglais.

XXXII.

Cependant Jeanne, après cette victoire, était retournée vers le roi : elle l'avait enfin décidé à se rendre à Reims. On tourna Paris par Auxerre, et on marcha sur Troyes, capitale de la Champagne. La ville se rendit à la voix de la libératrice d'Orléans. Jeanne, en se rapprochant de son pays, excitait à la fois plus d'enthousiasme et plus d'envie. Sa famille la reconnaissait enfin pour inspirée, après l'avoir pleurée pour folle. Ses frères, appelés par elle dans les camps, recevaient des honneurs et des armoiries de la cour. Ils combattaient et triomphaient sous les yeux de leur sœur.

Mais le moine Richard, ce prédicateur jaloux dont nous avons parlé, lui disputait déjà sa popularité par des suppositions de sorcellerie, perfidies jetées méchamment dans le peuple. À son entrée à Troyes, il osa s'avancer vers Jeanne et faire des exorcismes et des signes de croix sur son cheval, comme s'il marchait contre un fantôme de Satan.

"Allons, approchez, dit Jeanne; je ne m'envolerai pas."

Châlons et Reims ouvrirent leurs portes. Le roi fut sacré, et la mission de Jeanne fut accomplie.

"O gentil roi, disait-elle en embrassant ses genoux dans la cathédrale, après qu'elle le vit couronné, maintenant est fait le plaisir de Dieu, qui m'avait ordonné de vous amener en cette cité à Reims pour recevoir votre sacre, maintenant qu'enfin vous êtes roi, et que le royaume de France vous appartient!"

Elle était le *palladium* visible du peuple, dont le roi n'était que le souverain. Les femmes lui faisaient toucher leurs petits enfants comme si elle était une sainte relique. Les soldats baisaient à genoux son étendard, et sanctifiaient

leurs armes en les approchant de son épée nue. Elle se refusait modestement et religieusement à ces superstitions et à ces adorations, ne s'attribuant d'autre vertu que l'obéissance aux ordres reçus de Dieu et accomplis par son inspiration.

"Oh ! disait-elle, en contemplant l'ivresse de ce roi rendu à son peuple et de ce peuple rendu à son roi, que ne puis-je mourir ici !

— Et où croyez-vous donc mourir? lui demanda l'archevêque de Reims.

— Je n'en sais rien, répondit la sainte fille : ce sera où il plaira à Dieu. J'ai fait ce que mon Seigneur m'avait chargé de faire. Je voudrais bien maintenant qu'il lui plût de m'envoyer garder mes moutons, avec ma sœur et ma mère !"

Elle commençait à sentir ce doute de l'avenir qui saisit l'héroïsme, le génie, la vertu même, quand ils ont achevé la première moitié de toute grande œuvre humaine, la montée et la victoire, et qu'il ne leur reste plus que la seconde moitié, la descente et le martyre. Elle commençait à entendre ces voix, non plus du ciel, mais du foyer, qui rappellent en vain l'homme, découragé de ses ambitions et de ses gloires, au toit de ses premières tendresses, aux humbles occupations de son enfance, et à l'obscurité de ses premiers jours.

Pauvre Jeanne, pourquoi n'écouta-t-elle pas ces voix?... Mais Dieu lui destinait un sort achevé. Il n'y en a point sans l'iniquité des hommes et sans le martyre pour son pays.

XXXIII.

Le génie dans l'action est une inspiration du cœur; mais cette inspiration elle-même a besoin d'être servie par les circonstances. Quand ces circonstances extrêmes, qui produisent en nous cette tension de toutes nos facultés qu'on appelle génie, s'évanouissent ou se détendent, le génie lui-même paraît s'affaisser. Il n'est plus soutenu par ce qui l'élevait au-dessus de l'homme, et c'est alors qu'on dit des

héros, des inspirés ou des prophètes : Dieu a cessé de parler en eux.

Telle était l'âme de Jeanne d'Arc après le sacre de Charles VII. à Reims. Aussi un grand abattement et une fatale hésitation paraissent l'avoir saisie dès ce moment. Le roi, le peuple et l'armée, qu'elle avait fait vaincre, voulaient qu'elle restât toujours leur prophétesse, leur guide et leur miracle. Mais elle n'était plus qu'une faible femme égarée dans les cours et dans les camps, elle sentait sa faiblesse sous son armure. Son cœur seul lui restait, toujours intrépide, mais non plus inspiré. Elle voulait faire parler un oracle qui n'avait plus ni divinité, ni langue, ni voix. On voit cet aveu naïf de l'état de son âme dans ses réponses à ses juges, au moment de son procès.

La France n'avait plus besoin d'elle. Le réveil en sursaut du Dauphin par sa voix, ce prince jeune et vaillant arraché par une bergère aux bras de ses maîtresses, la délivrance miraculeuse d'Orléans, la défaite de Bedford dans les plaines de la Beauce, la captivité ou la mort des chevaliers anglais les plus renommés, le fanatisme religieux et patriotique du peuple allumé par l'apparition, par la voix et par le bras d'une jeune fille, et prenant partout des exploits pour des miracles ; toutes ces circonstances avaient soufflé l'espérance et le patriotisme sur la surface du pays, la terreur et l'hésitation dans le cœur des Bourguignons et des Anglais. Le sol répudiait ou dévorait les ennemis ; ils se sentaient enfin usurpateurs sur le trône, étrangers dans la patrie. Le sacre de Reims, ce couronnement réputé divin, qui faisait intervenir la main de Dieu et le beaume céleste pour juger la légitimité des princes, avait rendu au Dauphin non plus seulement l'amour, mais la religion du peuple. En défendant son roi, ce peuple croyait défendre désormais l'élu du ciel. Jeanne d'Arc avait été bien inspirée en le menant droit aux autels de Reims. Partout ailleurs il n'aurait remporté qu'une victoire ou une ville ; à Reims il avait remporté un royaume et une divine autorité. La révolte contre lui devenait blasphème et impiété. Un politique consommé n'aurait pas mieux conseillé que cette ignorante. De plus, comme il arrive toujours dans les revers, la division, la discorde, les rivalités, les récriminations

mutuelles s'étaient introduites dans les conseils des Anglais et des Bourguignons. Le duc de Bourgogne, amolli par les prospérités et par la débauche, se contentait de venir de temps en temps de Flandre à Paris, pour étaler, comme Antoine après le meurtre de César, le sang de son père assassiné sous les yeux des Parisiens, et pour recueillir les vaines popularités d'une multitude plus tumultueuse que dévouée. Le duc de Bedford, régent de France pour le roi d'Angleterre Henri VI, et le cardinal de Winchester, souverain de l'Angleterre sous ce roi enfant, se haïssaient et se desservaient mutuellement, en ayant l'apparence de s'entendre et de se soutenir. Le cardinal, alarmé cependant des revers trop honteux de Bedford, amenait à Paris une nouvelle armée. Le duc tremblait dans cette ville. Toutes les villes et toutes les provinces environnantes tombaient devant les forces croissantes du roi de France, et l'étendard de Jeanne, déployé sous les murs des places assiégées, suffisait pour les ouvrir à Charles. La superstition du peuple croyait voir voltiger autour de cet étendard des étincelles de flamme, rayonnement des puissances célestes qui entouraient l'envoyée de Dieu.

Son humilité ne s'exaltait point au sein de ses triomphes, ni sa chasteté ne se ternissait dans les camps.

Chaque soir, disent les chroniques, elle allait prendre son logis dans la maison de la femme la plus honnêtement famée du lieu, et souvent même couchait dans son lit. Elle passait la nuit ses armes sous la main, et à demi vêtue de ses habillements d'homme de guerre.

Elle ne s'énorgueillissait aucunement des honneurs qu'on lui rendait.

"Ce que je fais, disait-elle sans cesse au peuple superstitieux, n'est pas un miracle de moi, mais un ministère qui m'est commandé: c'est pourquoi je suis soutenue. Ne baisez point mes habits ou mes armes comme prodiges, mais comme instruments des grâces de Dieu."

XXXIV.

Après quelques manœuvres des Français et des Anglais autour de Paris pout en tenter la route ou pour la fermer, le roi s'avança jusqu'à Saint-Denis, et le duc de Bedford se hâta de s'enfermer dans la ville pour la défendre à la fois contre l'assaut du roi et contre la mobilité du peuple.

Le duc de Bourgogne, commençant à pressentir où allait la victoire, et redoutant moins pour sa politique un roi, son parent, dans Paris, que la puissance anglaise assise sur les deux rives de la Manche, à côté de ses Flandres, commençait à négocier secrètement avec Charles VII. Jeanne d'Arc, consultée sur ces négociations, les encourageait de tous ses efforts. Les lettres qu'elle dictait pour le duc de Bourgogne ne respiraient que la paix, le pardon réciproque et l'union de tous les membres de la famille française contre l'étranger. Son cœur, qui savait rendre de si bons secours aux hommes d'armes, rendait Jeanne de meilleur conseil encore aux politiques. La sagesse transpire dans chacun de ses mots. On ne peut révoquer en doute l'influence conciliatrice de ses lettres sur le duc de Bourgogne. Elle n'excluait même pas les Anglais de sa tolérance et de son désir de paix. Elle n'injurie pas les ennemis du roi, elle les conjure. Sa charité dans les paroles égale son intrépidité dans le combat.

Elle pressait le roi d'attaquer Paris, prenant son désir pour une lumière et son impatience pour une inspiration. Les généraux résistaient encore. Elle les entraîna, malgré eux, jusqu'au faubourg de la Chapelle Saint-Denis. Elle s'y logea avec l'avant-garde commandée par le duc d'Alençon, par le maréchal Gilles de Retz, par le maréchal de Boussac, par le comte de Vendôme et le sire d'Albes. Elle fit camper l'armée dans les villages en face des portes du nord de la capitale.

Mais le peuple, contenu par l'armée de Bedford, par le parlement et par la bourgeoisie trop compromise avec les Anglais et les Bourguignons pour ne pas craindre la vengeance du roi, ne s'émut que pour défendre les étrangers

qui asservissaient la capitale et le trône. L'esprit de sédition, entretenu par Isabeau, les Armagnacs et les factions pendant tant d'années, avait éteint la nationalité dans l'âme de cette ville inconstante. On ferma les portes, on inonda les fossés, on entassa les pavés sur les créneaux, on viola les dépôts publics pour solder les troupes, on répandit le bruit que le roi et sa magicienne avaient juré de faire passer la charrue sur les ruines de la capitale.

Jeanne, informée de ces rumeurs, s'efforçait de les démentir par la discipline qu'elle maintenait dans les troupes du roi. Indignée un jour des scandales donnés par quelques soldats qui insultaient une jeune fille des champs, elle frappa un des coupables sur la cuirasse, du plat de son épée, et avec une si sainte colère, que l'épée se brisa en deux tronçons. C'était l'épée miraculeuse qui avait opéré tant de prodiges dans sa main : funeste présage ! Le roi la gronda, Jeanne elle-même pleura son épée.

" Mais, disait-elle, elle préférait son étendard blanc et sa petite hache d'armes ; car elle ne frappait jamais pour tuer, mais pour vaincre, et le sang d'un ennemi ne souilla jamais ses armes."

Elle s'attribuait à elle-même, prêtresse de la délivrance de sa patrie, cette loi du sacerdoce qui répugne au sang : toujours femme, même au milieu des guerriers.

Après une semaine d'inutile attente, Jeanne fit donner l'assaut aux remparts, du sommet de cette petite colline couverte aujourd'hui de rues, d'édifices et de temples, qui a gardé le nom de Butte des Moulins. Elle franchit, avec le duc d'Alençon et les généraux, le premier fossé sous le feu de la ville. Parvenue au bord du second et exposée presque seule aux traits des remparts, elle sondait la profondeur de l'eau et la vase du bout de sa lance et faisait combler le fossé de fascines par les soldats, tout en agitant sa bannière et en criant à la ville rebelle de se rendre, quand une flèche lui traversa la jambe et la jeta évanouie sur un monceau de morts et de blessés. On la transporta sur le revers de la berge du fossé où les flèches et les feux passaient par-dessus sa tête, et on l'étendit sur l'herbe pour arracher la flèche de sa blessure. Elle retrouva la voix et les gestes pour encourager les siens à l'assaut. Les vaillants

chevaliers la suppliaient en vain de se laisser rapporter au camp, les flèches et les boulets labouraient en vain la terre autour d'elle, les fossés se comblaient en vain de cadavres : elle s'obstinait à la victoire ou à la mort. On eût dit que c'était le dernier assaut qu'elle donnait elle-même à sa fortune. Le duc d'Alençon, tremblant de perdre en elle l'âme et la foi de l'armée, fut forcé d'accourir lui-même et de l'enlever dans les bras de ses soldats du champ de carnage où elle voulait mourir. La nuit couvrait les murs et la plaine. Les généraux du roi firent silencieusement retirer les troupes. Pour dérober leurs pertes aux regards des Parisiens quand le jour viendrait, ils relevèrent les morts des bords du fossé, ils les entassèrent, comme dans un bûcher, dans la grange de la ferme des Mathurins, et les brûlèrent pendant les ténèbres pour ne laisser que de la cendre aux Anglais.

Ce revers, confondant avec tant d'éclat les prophéties de Jeanne d'Arc, fut le premier démenti du ciel à son esprit divinatoire et la première atteinte au prestige populaire de son infaillibilité. Elle commença elle-même à douter d'elle-même. Son esprit chancela avec sa fortune. Elle s'humilia devant Dieu et devant le roi, et, renonçant à la guerre, elle suspendit son armure blanche et son épée sur le tombeau de Saint Denis, dans la basilique. Mais le roi et les chevaliers la supplièrent tellement de les reprendre et s'accusèrent tellement eux-mêmes des fautes qui avaient déconcerté ses prophéties, qu'elle eut la faiblesse de les revêtir encore par complaisance pour l'armée, et de continuer à inspirer et à combattre, quand le souffle n'inspirait plus et quand l'esprit ne combattait plus en elle.

XXXV.

L'armée se dissémina après l'enterprise malheureuse sur Paris ; des trèves se conclurent pour donner du temps aux négociations. Jeanne s'en alla en Normandie, pour aider le duc d'Alençon à reconquérir son apanage personnel sur les Anglais. Le sire d'Albret la requit ensuite d'aller guer-

royer avec lui à Bourges. Elle fit des prodiges au siège de Saint-Pierre-le-Moutier. Elle retrouva son génie inspirateur dans la fumée de l'assaut. Presque seule sur le revers du fossé et abandonnée des siens, elle combattait encore. Son fidèle écuyer, Daulon, lui criait en vain :

"Que faites-vous, Jeanne? vous êtes seule !

— Non, dit-elle en montrant du geste l'espace vide et le ciel, j'ai cinquante mille hommes !"

Et, continuant à rappeler les soldats découragés et à leur faire honte de leur découragement devant son audace, elle les ramena aux murs et les escalada victorieusement à leur tête.

À la reprise des hostilités entre Charles VII et les Anglais, elle ramena au roi une armée, sous les murs de Paris. Détrompée des négociations, elle lui dit cette fois "que la paix était au bout de sa lance." Elle rompit plusieurs corps de Bourguignons et d'Anglais, et s'enferma dans Compiègne pour le défendre, comme Orléans, contre le duc de Bourgogne. Le sort des Français y luttait, comme dans un champ clos, contre la fortune des deux armées d'Angleterre et de Flandre. Un homme intrépide et féroce, Guillaume Flavy, commandait la ville. La rumeur des temps l'accusait d'animosité ou de dédain contre l'héroïne populaire des camps.

Jeanne avait promis de sauver la ville. Dans une des premières sorties de la garnison contre les assiégeants, elle combattit avec sa première audace contre les troupes de Montgomery et le sire de Luxembourg. Deux fois repoussée, elle ramena deux fois la victoire à son étendard. A la fin de la journée, les Anglais et les Bourguignons, réunis et concentrant tous leurs efforts sur la poignée de chevaliers qui l'entouraient, s'attachèrent à elle seule, comme à la seule âme de leurs ennemis et au seul mobile de leur défaite. Cernée et poursuivie au milieu des siens, elle se sacrifia pour sauver ceux qui s'étaient confiés à elle. Pendant qu'ils passaient le pont-levis pour rentrer dans Compiègne, elle resta la dernière exposée aux coups des Anglais et combattant pour le salut de tous. Au moment où, demeurée seule, elle lançait son cheval sur le pont-levis pour s'abriter derrière les murs, le pont se leva et lui ferma le passage.

Saisie par ses vêtements et précipitée de son cheval, elle se releva pour combattre encore; mais, entourée et désarmée par la masse croissante de ses ennemis, elle se rendit prisonnière à Lionel, bâtard de Vendôme, et fut conduite au sire de Luxembourg, général du duc de Bourgogne.

Aucune victoire ne valait, aux yeux des Anglais et des Bourguignons, le trophée que le hasard ou la trahison venait de leur livrer. Jeanne était, à leurs yeux, le génie sauveur de la France et de Charles VII. Ils croyaient, en la tenant, tenir son trône.

Le duc de Bourgogne accourut lui-même pour s'assurer de son triomphe en contemplant sa captive. Il l'entretint en secret dans la chambre où on l'avait enfermée. Le canon des camps et le *Te Deum* des cathédrales célébrèrent à l'instant la prise de Jeanne d'Arc dans toutes les villes et dans toutes les provinces des alliés. C'était la France elle-même que l'on croyait conquise dans cette jeune fille. Le peuple, au contraire, pleura et gémit partout sur son sort. On s'entretenait à demi-voix, dans les camps et dans les chaumières, de la prétendue trahison du sire de Flavy, commandant de Compiègne, qui avait, selon le peuple, vendu l'héroïne de Dieu au sire de Luxembourg. On rapportait à l'appui de cette accusation, sans preuves et sans vraisemblance, les pressentiments et les propos de Jeanne la veille du dernier combat.

"Hélas! mes bons amis, mes chers enfants, avait-elle dit à ses hôtes et à ses pages, je vous le dis avec tristesse, il y a un homme qui m'a vendue; je suis trahie, et bientôt je serai livrée à la mort. Priez Dieu pour moi, car bientôt je ne pourrai plus servir mon roi ni le noble royaume de France!"

Pressentiment ou soupçon qui, dans une fille nourrie de l'Évangile, rappelait ceux de son divin Maître dans la cène funèbre avec ses amis. Faisait-elle allusion au brave Flavy, guerrier trop rude pour flatter les crédulités populaires, mais trop courageux pour trahir? ou pensait-elle à la jalousie du moine Richard, dont les accusations la poursuivaient? Nul ne sait sa pensée, mais tous étaient frappés de ses présages.

Sa mère, qui l'était venue voir à Reims et qui s'étonnait de son intrépidité dans les batailles, lui ayant dit un jour:

"Mais, Jeanne, vous n'avez donc peur de rien?

— Non, lui avait-elle répondu ; je ne crains rien que la trahison ! "

C'est sous la trahison, en effet, que l'héroïsme, la vertu et le génie succombent. Facultés puissantes qu'on ne peut combattre face à face à la lumière, et qu'on prend au piège comme l'aigle et le lion !

On remarquait depuis quelque temps un redoublement de ferveur en elle. Elle entrait le soir dans les églises et chapelles des champs, et s'agenouillait au milieu des enfants à qui on enseignait les mystères. On la surprenait rêvant et priant à l'écart sous l'ombre des plus noirs piliers. Elle avait son agonie des Olives avant d'avoir son supplice comme le maître qu'elle servait. Cette agonie de l'âme et du corps redoubla d'amertume après sa captivité. Les lois de la guerre et de la chevalerie, son sexe, son âge, sa beauté, la douceur et l'humanité qu'elle avait toujours montrées après la victoire, le scrupule même qu'elle avait gardé de ne jamais verser le sang dans les combats, la pureté de ses mœurs, la naïveté de sa foi, tout devait lui promettre et lui assurer les sauvegardes, les pitiés, les respects qu'on devait à un guerrier qui s'était rendu et à une femme qui faisait l'admiration et le récit des camps. C'était une infâme félonie pour un chevalier de livrer ou de vendre à un autre les prisonniers remis à sa merci. L'hospitalité forcée de la prison était aussi sacrée que celle du foyer. Le sire Lionel de Ligny, à qui Jeanne s'était rendue, répondait de sa captive devant l'usage et devant l'honneur. Il ne pouvait, d'après les lois et coutumes de la guerre, se dessaisir de Jeanne que contre sa rançon, si la France lui en faisait une.

Mais Ligny dépendait du sire de Luxembourg, en qualité de vassal. Il avait intérêt à flatter ce seigneur, de qui relevaient ses domaines. Le plus précieux présent qu'il pût offrir au sire de Luxembourg, allié lui-même du duc de Bourgogne, pour capter sa faveur, c'était le génie tutélaire de Charles VII. Après avoir d'abord envoyé Jeanne, captive, dans un de ses propres châteaux, voisin de la Picardie, il la livra au sire de Luxembourg. Le duc de Bourgogne la marchandait déjà à Luxembourg ; les Anglais, au duc de Bourgogne ; l'inquisition de Paris la revendiquait d'eux tous, pressée de purger la terre de cette victime, dont le patriot-

isme était le crime aux yeux de cette inquisition, alliée à l'usurpation :

"Usant des droits de notre office, écrivait le vicaire général de l'inquisition aux gens du duc de Bourgogne, nous requérons instamment et enjoignons, au nom de la foi et sous les peines de droit, d'envoyer et amener prisonnière devant nous Jeanne, soupçonnée de crimes, pour être procédé contre elle par la sainte inquisition."

Ainsi, c'étaient des Français qui demandaient à venger l'Angleterre, l'Église de France qui demandait à sévir contre la liberté de ses propres autels !

Le sire de Luxembourg, étranger, fut moins cruel que les compatriotes de l'héroïne. Il l'envoya dans son château de Beaurevoir, où les dames de sa famille furent douces et compatissantes pour elle. L'Université de Paris, scandalisée de ces égards et de ces délais, et lâchement alliée avec l'inquisition contre l'innocence et le malheur, appuya par des lettres plus impératives et plus ardentes les injonctions du vicaire général de l'inquisition :

"En vérité, disait l'Université au sire de Luxembourg, au jugement de tout bon catholique, jamais de mémoire d'homme il ne serait advenu une si grande lésion de la sainte foi, un si énorme péril et dommage pour la chose publique en ce royaume, que si elle échappait par une voie si damnable et sans une convenable punition !"

On voit qu'en tous les temps les haines des hommes paraissent les justices des juges, et que ni les lettres ni les fonctions sacerdotales ne préservent les corps politiques de ces détestables adulations à leur parti. Luxembourg résistant encore, l'Université et l'inquisition suscitèrent l'autorité ecclésiastique dans la personne de l'évêque de Beauvais, homme féroce et fanatique, nommé Cauchon. Il fut le Caïphe de ce Calvaire. Cauchon, par principe ou par intérêt, était vendu à la cause ennemie jusqu'à l'âme. Il osa signifier au duc de Bourgogne de lui livrer sa prisonnière, et il lui en débattait le prix :

"Bien que cette femme ne doive pas, disait-il dans sa requête, être considérée comme prisonnière de guerre, néanmoins, pour récompenser ceux qui l'ont prise et retenue, le roi (c'était le roi anglais des Parisiens) veut bien leur donner

six mille francs (somme considérable alors), et au bâtard qui l'a prise une rente de trois cents livres."

Il offrait de plus, pour sûreté du dépôt qu'il demandait, dix mille francs, "comme pour un roi, un prince, un grand de l'État ou un Dauphin."

Le sire de Luxembourg, n'osant résister à la fois au désir secret du duc de Bourgogne, à l'empire des Anglais dans la coalition, à l'Université, organe de l'Église, céda à regret à ces influences réunies et remit Jeanne. Crime collectif, où chacun se décharge de sa responsabilité, mais dont Paris a l'accusation, Luxembourg la lâcheté, l'inquisition l'arrêt, les Anglais la félonie et le supplice, la France la honte et l'ingratitude !

XXXVI.

Ce marchandage de Jeanne par ses ennemis, dont les plus acharnés étaient des compatriotes, avait duré six mois. Elle avait été arrachée avec douleur aux soins et aux amitiés des femmes de la maison de Luxembourg à Beaurevoir, transportée à Arras, puis à Rouen où elle arriva enchaînée. Pendant ces six mois, l'influence de cet ange de la guerre sur les troupes de Charles VII, son âme qui survivait dans les conseils et dans les camps de ce prince, la superstition patriotique du bas peuple pour elle, superstition que sa captivité n'avait fait que redoubler, l'absence enfin du duc de Bourgogne, lassé de la guerre, enclin à négocier, rassasié de puissance, ivre d'amour et de fêtes, oisif dans ses États de Flandre, toutes ces causes avaient entraîné revers sur revers pour les Anglais, succès sur succès pour Charles VII.

Jeanne, absente, triomphait partout. La haine contre son nom montait à proportion des désastres de leur cause dans le cœur des Anglais, de l'Université et de l'inquisition, partisans serviles ou intéressés de cette monarchie de l'étranger. La politique voulait qu'on éteignît ce prestige populaire dans le sang de l'héroïne ; un clergé aveuglé voulait qu'on brûlât la magie avec la magicienne ; la passion voulait de la vengeance ; la peur, de la sécurité.

La condamnation et la mort de Jeanne étaient le complot tacite de ces vils instincts du cœur humain. L'évêque de Beauvais pressait le procès. Il s'ouvrit à sa requête. Il y avait une telle impatience de condamner dans les autorités sacrées et laïques, que le clergé de Beauvais autorisa Cauchon à se substituer à l'archevêque de Rouen, dont l'archevêché était alors en interrègne.

Les chevaliers des trois nations, même ceux que leur déloyauté aurait dû faire rougir devant la captivité troquée et livrée par eux, semblaient aussi réjouis d'être affranchis de la présence de Jeanne, que l'inquisition était elle-même pressée de la sacrifier à leur ressentiment. On raconte que, peu de temps avant la comparution de l'accusée devant ses juges, le sire de Luxembourg dont elle avait été la prisonnière et qui l'avait vendue à sa propre cupidité, traversant Rouen, alla, par un passe-temps cruel, se repaître de sa vue dans sa prison : il menait avec lui le comte de Strafford et le comte de Warwick, comme pour leur montrer la terreur des Anglais désarmée et enchaînée.

"Jeanne, lui dit-il, avec une ironie qui tentait sa crédulité pour la tromper, je suis venu pour te délivrer et pour te mettre à rançon, à condition que tu promettras de ne plus t'armer contre nous,

— Ah ! mon Dieu ! répondit la prisonnière avec un accent de doux reproche, vous vous riez de moi. Vous n'en avez ni le pouvoir ni la volonté. Je sais bien que les Anglais me feront mourir, croyant gagner le royaume par ma mort ; mais, fussent-ils cent mille de plus, ils n'auront pas ce royaume !"

Strafford tira sa dague du fourreau, comme pour venger ce défi courageux de la captive à ses geôliers ; Warwick, plus loyal et plus humain, détourna le bras et prévint l'outrage.

XXXVII.

Plus de cent docteurs ecclésiastiques et séculiers avaient été réunis à Rouen pour former le terrible tribunal. On eût dit que les juges pervers ou fanatiques de cette grande

cause avaient voulu se partager l'iniquité en un plus grand nombre, afin d'en diminuer la responsabilité et l'horreur pour chacun d'eux aux yeux de la France et de l'avenir. Ces cent juges cependant n'avaient autorité que pour informer contre l'accusée et pour discuter les accusations et les preuves; l'évêque de Beauvais et le vicaire de l'inquisiteur général Jean Lemaître avaient seuls le droit de prononcer. Ils avaient prononcé d'avance dans leur cœur. On n'avait rien épargné pour se procurer des incriminations contre Jeanne. Des informateurs, envoyés à Domrémy pour chercher des crimes jusque dans son berceau et pour souiller sa vie par ces rumeurs populaires qui sont les préludes des grandes calomnies, n'avaient recueilli là que des témoignages de sa foi, de sa candeur et de sa vertu. Ses jeunes compagnes d'enfance, fidèles à la vérité et à l'amitié, avaient parlé d'elle avec compassion et avec larmes. Les soldats n'en parlaient qu'avec admiration, le peuple qu'avec reconnaissance. Il avait fallu chercher dans des sources plus ténébreuses et plus immondes des éléments d'accusation. La plus sacrilège perfidie les avait ouvertes.

Un prêtre se disant Lorrain et compatriote de Jeanne, nommé Loiseleur, fut jeté dans sa prison, sous prétexte d'attachement à Charles VII, afin que la parenté de patrie, la conformité d'opinion et la communauté de peines ouvrissent le cœur de Jeanne à la confiance et à la confidence. Pendant que Loiseleur interrogeait sa compagne de captivité et s'efforçait d'arracher à son âme des aveux convertis en crimes, l'évêque de Beauvais et le comte de Warwick, cachés derrière une cloison, assistaient, invisibles, aux entretiens et notaient les épanchements de la plainte. Les tabellions, cachés aussi avec l'évêque et chargés d'enregistrer ces mystères, rougirent eux-mêmes de leur office et refusèrent d'écrire d'aussi infâmes surprises de la conscience. Loiseleur continua son œuvre de perdition sous un autre déguisement. Il s'insinua dans la piété de Jeanne, reçut ses confessions dans le cachot, et, s'entendant avec l'évêque, il conseilla, sous le sceau de Dieu, à sa pénitente tous les aveux qui pouvaient donner prétexte à la condamnation.

Pendant ces préliminaires du procès à Rouen on intimidait les témoins qui auraient pu parler à sa décharge

ou à sa gloire. Une femme du peuple de Paris, ayant dit que Jeanne était une fille d'honneur, fut brûlée vive.

XXXVIII.

Telles étaient les dispositions des juges et de l'esprit public à Paris et à Rouen, quand l'évêque fit enfin comparaître l'accusée devant lui, le 21 février. Poursuivie par ses ennemis, elle semblait oubliée de ses amis. Charles VII, victorieux et insouciant de celle qui l'avait fait vaincre, traitait déjà avec le duc de Bourgogne; il ne paraît pas avoir fait une tentative efficace pour racheter celle qui allait mourir pour lui.

L'évêque, dans la crainte que l'accusée ne fût soustraite un seul moment à la garde des Anglais et enlevée par quelque émotion patriotique du peuple, instruisit le procès dans le château de Rouen, commandé par Warwick, capitaine des gardes du roi Henri VI d'Angleterre. Ce fut dans la chapelle de ce château que Jeanne enchaînée, mais toujours revêtue de ses habits de guerre, parut devant lui. Le vicaire de l'inquisiteur général, touché d'on ne sait quels scrupules ou de quelle pitié pour la victime, paraît avoir contenu plutôt qu'excité le féroce dévouement de l'évêque, et donné au procès quelques formes d'impartialité et de douceur. L'Église jugeait alors et ne frappait pas de sa propre main. Satisfaite de purger l'hérésie ou le sacrilège par son jugement, elle laissait aux pouvoirs civils l'odieux et l'impopularité de l'exécution. L'inquisition, dans cette cause, paraît avoir été moins avide de condamner Jeanne d'Arc que de la juger. C'était un pouvoir romain. Jeanne, en effet, n'avait offensé que les Anglais dont l'évêque de Beauvais était le complaisant et le ministre.

L'évêque parla à l'accusée avec mansuétude, comme pour attester une impartialité ou une pitié qui donneraient ensuite plus d'autorité à l'arrêt. Elle se plaignit d'abord doucement du poids et de la pression des anneaux de fer qui blessaient ses membres. L'évêque lui dit que ces fers étaient une précaution qu'on avait été contraint de prendre

pour prévenir ses tentatives réitérées d'évasion. La prisonnière avoua qu'au commencement de sa captivité elle avait naturellement désiré de s'enfuir, mais qu'il n'y avait en cela ni déloyauté ni crime à elle, puisqu'elle n'avait jamais donné à personne sa foi de ne pas sortir du château. Le procès ne dit pas si on allégea ses fers.

Après cet épisode, on lui lut son acte d'accusation, moins politique que religieux, dans lequel elle était chargée de crimes contre la foi, d'hérésies et de sortilèges.

Interrogée ensuite sur son âge, elle répondit qu'elle avait dix-neuf ans environ. Sur sa croyance, elle répondit que sa mère lui avait enseigné le *Pater*, l'*Ave* et le *Credo*, les deux prières et la profession de foi des fidèles, et que personne autre que sa mère ne lui avait rien appris de sa religion. On la somma de prononcer à haute voix ces deux prières et cet acte de foi de son enfance: elle craignit apparemment de commettre, en les récitant en latin devant des docteurs, quelque omission ou quelque erreur dont on ferait un texte d'hérésie contre elle.

"Je les réciterai de bien bon cœur, dit-elle, pourvu que monseigneur l'évêque de Beauvais, ici présent, consente à m'entendre en confession."

Elle ne croyait pas, sans doute, pouvoir mieux convaincre le juge de la sincérité et de l'orthodoxie de sa foi qu'en ouvrant son âme au prêtre. La cour, la longue captivité, l'amour de la vie à un âge si tendre, inspiraient à la jeune fille l'habileté ingénue et la prudence instinctive de sa situation. On la ramena, chancelante sous ses fers, dans son cachot.

Le jour suivant, on lui demanda de jurer de dire la vérité sur toute chose dont elle serait requise. Elle réserva les choses qui ne lui appartenaient pas à elle seule, mais à Dieu et au roi.

"Je dirai sur les unes toute la vérité, répondit-elle; sur les autres, non."

On ne put réprimander cette sagesse, et on pursuivit.

"Vous a-t-on appris un métier? lui dit-on.

— Oui, répondit-elle, ma mère m'a appris à coudre aussi merveilleusement qu'une femme de la ville."

Elle avoua qu'elle avait une fois quitté furtivement la

maison de sa mère, mais que c'était par crainte des bandes de Bourguignons errants dans la contrée; qu'une femme, nommée La Rousse, l'avait menée au village de Neufchâtel; qu'elle avait habité quelques jours à peine dans cette famille; que pendant ce temps elle faisait le petit trafic de domestique ou le ménage de cette maison, mais qu'elle n'allait point aux champs ni aux bois garder les brebis ou autres bêtes. Elle avoua que, dès l'âge de treize ans, elle avait entendu des voix et avait été éblouie par des lumières dans le jardin de sa mère, du côté de l'église; que ces voix ne lui avaient donné que de sages conseils; qu'elles lui avaient ordonné obstinément de venir en France et de faire lever le siège d'Orléans; qu'elle avait resisté, mais qu'après de longs combats elle avait obtenu de son oncle qu'il la mènerait à Vaucouleurs, où le sire de Baudricourt lui avait dit, en la laissant partir pour Chinon :

"Va, et qu'il en advienne ce qu'il plaira à Dieu !"

Elle raconta sans vanité comme sans crainte, sa présentation au Dauphin et l'instinct qu'elle avait eu de le reconnaître entre tous. On lui demanda ce qu'elle avait dit en secret au Dauphin ; elle refusa de s'expliquer, de peur de révéler des scrupules du roi sur la légitimité de sa naissance. Interrogée si elle avait vu quelque signe divin ou quelque esprit céleste autour du frout du dauphin :

"Excusez-moi de ne rien répondre sur ceci, dit-elle."

Et elle rentra dans son cachot pour cette nuit-là.

L'évêque, à l'ouverture de la troisième séance, l'admonesta de nouveau pour qu'elle eût à dire la vérité sur toutes choses, même les choses d'État sur lesquelles elle serait interrogée.

"Monseigneur l'évêque, dit-elle, réfléchissez bien que vous êtes mon juge et que vous prenez une grande charge devant Dieu, si vous me pressez trop."

Innocente devant l'Eglise, elle sentait qu'elle serait infailliblement coupable devant les ennemis du roi, et, en écartant les interrogations politiques, elle écartait la mort. L'évêque le savait comme elle ; il la pressa en vain de tomber dans le piège.

"Non, dit-elle, je dirai tout vrai, mais je ne dirai pas tout !"

Ce fut ainsi qu'elle restreignit son serment pour restreindre son danger.

On reprit l'interrogatoire, dans l'intention de tirer de la naïveté de la jeune fille des aveux de sorcellerie.

"Vous entendez toujours votre voix intérieure?

— Oui.

— Quand l'avez-vous entendue la dernière fois?

— Hier, et encore aujourd'hui.

— Que faisiez-vous quand la voix vous parla?

— Je dormais, et elle m'éveilla.

— Vous êtes-vous mise à genoux pour lui répondre?

— Non; je la remerciai seulement de sa consolation, étant assise sur mon lit, et je la priai de me consoler et de m'assister dans ma détresse.

— Vous dit-elle qu'elle vous sauverait du péril où vous êtes?

— À cela je n'ai rien à répondre."

Les questions de l'évêque la pressant davantage, elle lui répéta de nouveau qu'il courait un grand danger dans son âme en se montrant à la fois son juge et son ennemi.

"Les petits enfants, ajouta-t-elle, disent qu'on pend bien souvent les innocents pour avoir répondu la vérité.

— Vous croyez-vous en état de grâce devant Dieu, lui demanda l'évêque."

Elle réfléchit un peu, puis elle répondit, en femme attentive à la fois à Dieu et aux hommes, ne voulant ni offenser l'un ni scandaliser les autres:

"Si je n'y suis pas, qu'il plaise à Dieu de m'y rétablir! si j'y suis, qu'il plaise à Dieu de m'y maintenir!"

Cette sage réponse déconcerta les accusateurs, et ils dirigèrent l'interrogatoire du côté politique.

"Les habitants de Domrémy tenaient-ils, lui demanda-t-on, pour les Bourguignons ou pour les Armagnacs?

— Je ne connaissais qu'un homme du parti des Bourguignons."

C'était son compère, parrain d'un enfant dont elle était marraine, à qui une fois elle avait dit:

"Si vous n'étiez pas du parti des Bourguignons, je vous dirais bien une chose."

Mais la différence d'opinion lui ferma la bouche et le cœur sur ses visions avec cet homme.

"Alliez-vous avec les petits enfants du village qui se séparaient, par jeu, en camps des Français et des Anglais pour s'entre-combattre?

— Je n'ai pas mémoire d'y avoir été; mais je les ai bien vus quelquefois revenir tout blessés et saignants de ces batailles.

— Aviez-vous dans votre jeune âge de la haine vive contre les Bourguignons?

— J'avais bien bonne volonté que le Dauphin eût son royaume."

On la congédia pour ce jour-là.

Elle comparaît de nouveau le 27 février. Son angoisse était telle, qu'elle troublait la pensée de ses juges eux-mêmes.

"Comment, lui demanda un des assesseurs, vous êtes-vous portée depuis le samedi?

— Du mieux que j'ai pu, répondit Jeanne.

— Avez-vous observé les jours de jeûne!

— Cela est-il dans votre procès?" dit-elle en s'étonnant.

Et comme on répondit que cela y était:

"Oui, dit-elle, j'ai toujours jeûné les jours d'abstinence."

On revient à ses apparitions pour en inférer quelque magie. Elle raconta avec la même candeur de foi les visites de saint Michel, de sainte Marguerite, de sainte Catherine, noms qu'elle avait donnés dans son enfance à ces visiteurs inconnus de son âme. Et comme on insistait pour savoir d'elle tout ce que ces esprits de diverses formes lui inspiraient:

"Il y a, dit-elle sévèrement, des révélations qui s'adressent au roi de France, et non à ceux qui osent interroger!

— Ces esprits étaient-ils nus quand ils vous visitaient? lui dit-on.

— Pensez-vous donc, répliqua-t-elle, que le Roi des cieux n'a pas de quoi les revêtir de sa lumière?

— Voulez-vous nous dire le signe que vous avez donné au Dauphin pour lui faire connaître que vous venez de la part de Dieu?

— Je vous ai déjà dit que ce qui touche le roi, je ne le dirai jamais; allez le lui demander à lui-même."

Le jour suivant, on lui demanda si ses révélations lui avaient prédit qu'elle échapperait à la mort.

"Cela ne touche point au procès, dit-elle. Voulez-vous donc que je parle contre moi-même? Je m'en fie à Dieu qui en fera à son plaisir.

— N'avez-vous point demandé des habits d'homme à la reine, quand vous lui avez été présentée?

— Cela est vrai.

— Ne vous a-t-on jamais invitée à dépouiller vos habits d'homme de guerre, et à reprendre vos habillements de femme?

— Oui vraiment, et j'ai toujours répondu que je ne changerais mes habits que par l'ordre de Dieu. La fille du sire de Luxembourg, qui conjurait son père de ne pas me livrer aux Anglais, m'en pria, ainsi que la dame de Beaurevoir, quand j'étais prisonnière dans leur château. Elles m'offrirent des habits de femme ou du drap pour les faire. Je répondis que je n'en avais pas encore congé de Dieu et que le temps n'en était pas venu. Si j'eusse cru pouvoir le faire innocemment, je l'aurais plutôt fait pour ces deux bonnes dames que pour complaire à aucunes dames qui soient en France excepté la reine."

On sentait que les égards et les compassions des femmes de la maison de Luxembourg l'avaient touchée d'une reconnaissance qu'elle se plaisait à leur témoigner jusque devant la mort.

"N'avez-vous point fait faire image de votre ressemblance? Ne disait-on pas prière et oraison dans les camps et dans les villes en votre nom?

— Si ceux de notre cause ont prié en mon nom, je l'ignore, et ils ne l'ont point fait de mon consentement. S'ils ont prié pour moi, il me semble qu'à cela il n'y avait point de mal. Beaucoup de gens me voyaient, il est vrai, avec joie, et, se pressant autour de moi, baisaient mes habits, mes armes, mon étendard, et ce qu'ils pouvaient atteindre de moi; c'était parce que les pauvres m'approchaient avec confiance, que je ne leur faisais ni déplaisir ni affront, mais que je les soulageais et les préservais autant que je le pou-

vais des maux de la guerre. Les femmes et les filles faisaient toucher leurs anneaux à l'anneau de mon doigt, mais je ne connaissais point en elles de mauvaises intentions à ceci. Pendant que j'étais à Reims, à Château-Thierry, à Lagny, il est vrai que plusieurs me requéraient d'être marraine de leurs enfants et que j'y consentais. Mais je ne fis jamais de miracles. L'enfant que l'on me pria de tenir à Lagny avait trois jours; les jeunes filles l'apportèrent à Notre-Dame, pour la prier de lui donner la vie. J'allai avec elles prier à son autel. Finalement, l'enfant donna signe de vie, remua les lèvres, fut baptisé, puis mourut aussitôt.

— Le roi ne vous donna-t-il pas écu, armes et trésors, pour son service?

— Je n'eus ni écu, ni armes; mais le roi en donna à mes frères. Quant à moi, je n'eus de lui que mes chevaux, cinq de bataille et sept de route, et l'argent pour payer mes hôtes."

On revint sur le signe qu'elle avait donné au Dauphin, et on lui demanda de le décrire. Mais elle, parlant en double sens et faisant allusion à ce signe qui n'était autre que le royaume de France:

"Aucun, dit-elle, ne pourrait en décrire la richesse. Quant à vous, ajouta-t-elle avec un dédaigneux enjouement qui attestait la liberté de son esprit, le signe qu'il vous faut, c'est que Dieu me délivre de vos mains, et c'est le plus éclatant qu'il vous puisse envoyer!"

Elle avoua, dans les séances suivantes, que son père avait eu un songe pendant qu'elle était enfant, dans lequel songe il avait vu avec terreur sa fille Jeanne guerroyant avec les gens d'armes. Requise de parler de ses révélations, elle trancha d'un mot les pièges et répondit que tout ce qu'elle avait fait de bien, elle l'avait fait par ses propres inspirations. On lui demanda s'il n'y avait aucun signe magique sur un anneau qu'elle portait au doigt, et pourquoi elle regardait cet anneau avec piété au moment des batailles.

"C'est, dit-elle, qu'il y avait gravé sur le laiton le nom de Jésus, et parce qu'aussi cet anneau lui rappelant avec plaisance son père et sa mère, elle aimait à le sentir en sa main et à son doigt.

— Pourquoi, lui dit-on, fîtes-vous porter votre étendard en la cathédrale de Reims, au sacre du roi?

— Il avait été à la peine, répondit Jeanne en animant à son cœur le signe inanimé; c'était bien juste qu'il fût au triomphe!"

Tentée d'abord dans sa simplicité, puis dans son patriotisme, il restait à la tenter dans sa conscience. La tentation sur ce point, était sûre de vaincre. L'université, l'inquisition, le pouvoir épiscopal représenté par l'évêque de Noyon, étaient du parti de la royauté anglaise, des Bourguignons et des Parisiens. Contester l'obéissance à ce parti leur semblait être la refuser à l'Église. On lui demande de reconnaître en tout l'autorité de cette Église. Elle ne peut ni consentir à renier sa cause politique, ni refuser son consentement sans se déclarer rebelle à la foi.

"Je m'en remets à mon juge," répond-elle avec une sublime inspiration d'habileté qui transporte plus haut le jugement pour confondre les juges humains. Elle ne sort plus de cette réponse, qu'elle oppose sept fois, dans les mêmes termes, à toutes les ruses de l'accusation.

"Enfin, lui dit-on avec impatience, voulez-vous ou non vous soumettre au pape?

— Conduisez-moi à lui, répond-elle, et je lui répondrai à lui-même."

Tout le reste de ce jour elle se tait. Torturée dans sa conscience, elle s'avoue à elle-même son angoisse dans cette prière qu'elle adresse au ciel pour qu'il la délivre de la tentation:

"Très-doux Dieu, dit-elle à son Seigneur, je vous requiers par votre Passion, si vous m'aimez, de me révéler ce que je dois répondre à ces gens d'Église. Je sais bien, quant à la vie, ce que je dois faire; mais quant au reste, je n'entends pas le commandement de mes guides."

Ses angoisses, plus terribles que les fers de son cachot et que la présence de la mort, la jetèrent dans une maladie qui interrompit les interrogatoires publics. Mais l'évêque et ses assesseurs allèrent l'obséder jusqu'au pied du pilier où elle languissait enchaînée de corps, malade de fièvre, troublée d'esprit. On lui demanda si elle se soumettait de cœur à un concile. Elle ignorait ce qu'était un concile.

On lui expliqua que c'était une assemblée générale de l'Église. Elle dit alors qu'elle s'y soumettait. Cette profession d'obéissance la sauvait. Le tabellion, présent, l'écrivit. L'évêque s'en aperçut et, voulant à tout prix livrer sa proie aux partis dont il était l'organe :

" Taisez-vous donc, de par Dieu ! cria-t-il au docteur qui avait adressé la question et obtenu la réponse."

Puis, se tournant vers le tabellion, il lui défendit d'écrire ce qui absolvait l'accusée.

" Hélas ! dit Jeanne en regardant pitoyablement l'évêque, vous écrivez ce qui est contre moi, et vous ne voulez pas écrire ce qui est pour !"

Warwick, informé par l'évêque, rencontra le soir le docteur inhabile ou miséricordieux, l'apostropha avec colère, l'accusa de souffler cette scélérate et le menaça de le faire jeter à la Seine. Les docteurs, tremblants, se sauvèrent de Rouen, et la prison de Jeanne se referma pour tous, même pour Cauchon. La soif de son supplice était si ardente, que le parti anglais tremblait que la maladie ne l'enlevât aux bourreaux.

" Pour rien au monde, disait le gardien de la tour, le roi ne voudrait qu'elle mourût de mort naturelle. Il l'a achetée assez cher pour qu'elle soit brûlée. Qu'on la guérisse au plus vite !"

L'évêque cependant s'introduisit de nouveau dans sa prison et lui exposa le danger de son âme, si elle mourait sans adopter le sentiment de l'Église.

" Il me semble, répondit-elle, que vu la maladie que j'ai, je suis en grand péril de mort ; s'il en doit être ainsi, que Dieu fasse à son plaisir de moi ! Je voudrais seulement avoir confession de mes péchés, et terre sainte après ma mort."

On lui demanda s'il fallait faire prières et procession pour obtenir sa guérison.

" Oui, dit-elle ; j'aimerais bien que les bonnes âmes priassent pour moi."

On revint sur l'accusation de suicide qu'on lui avait imputée au sujet d'une tentative désespérée d'évasion qu'elle avait faite pendant sa première captivité au château de Beaurevoir. Elle avoua que l'horreur de se sentir

captive et désarmée pendant que son roi et les Français combattaient et versaient leur sang, avait égaré son âme; qu'elle s'était précipitée du haut des créneaux dans le fossé, au risque d'y perdre la vie; que, tombée de si haut et évanouie de sa chute, elle avait été reprise, et qu'en recouvrant ses sens elle avait senti sa faute et demandé pardon à Dieu.

Sa jeunesse la sauva d'une mort pour une autre mort. Les forces lui revinrent.

Les injures, les outrages, la joie et les chants de ses geôliers lui annonçaient le jugement prochain et la condamnation certaine.

Jusqu'ici elle avait refusé de prendre des vêtements de femme; dans son cachot elle portait encore ses vêtements d'homme de guerre.

L'évêque lui faisait un crime de ce costume qui rappelait ses exploits. Il mettait au prix de ce changement d'habits la permission qu'elle sollicitait de prier du moins avec les fidèles et d'assister au sacrifice du dimanche. Elle y consentit, à condition que les vêtements de femme qu'elle revêtirait seraient semblables à ceux des filles pudiques des bourgeoises de Rouen: une robe longue et serrée à la taille, dont les plis l'envelopperaient avec décence contre les outrages de ses profanateurs.

Pendant la semaine sainte et le jour de la résurrection du Christ, où toute la chrétienté s'associait à l'agonie de l'Homme-Dieu et à la joie de sa résurrection, Jeanne sentit plus douloureusement sa solitude et sa séparation du troupeau des âmes. Le son des cloches joyeuses de Pâques résonna dans son cœur, comme une ironie qui contrastait avec son isolement et sa tristesse.

Cependant l'Université de Paris, consultée sur les procès-verbaux de ses interrogatoires, l'avait déclarée possédée de Satan, impie envers sa famille, altérée du sang des fidèles.

Les légistes, consultés de même, avaient restreint sa culpabilité au cas où elle s'obstinerait dans ses erreurs. L'inquisiteur et l'évêque de Beauvais lui-même, intimidés au dernier moment par la clameur populaire qui commençait à s'apitoyer sur cette innocente, semblaient s'adoucir et se

contenter de la condamnation, du repentir et de la captivité, au lieu de la mort. Ils firent une suprême tentative pour arracher une apparence de désaveu de son obstination à la victime, pensant ainsi satisfaire à la fois le peuple par l'indulgence, les Anglais par la punition. On arracha Jeanne, toute malade et affaiblie de corps, aux ténèbres de son pilier où elle languissait depuis quatre mois, pour la torturer en public dans son âme. On avait dressé deux échafauds dans le cimetière de Saint-Ouen, derrière la basilique de ce nom. Le cardinal de Winchester, représentant le pouvoir royal des Anglais en France; Cauchon, représentant la servilité ambitieuse vendant son pays pour des honneurs; les juges, le clergé, les docteurs, les assesseurs, les prédicateurs de l'Université, représentant la légalité au service de la force, étaient assis sur un de ces échafauds. Jeanne, les chaînes aux pieds et aux mains, attachée à un poteau par une ceinture de fer, entourée de tabellions prêts à enregistrer ses paroles et de ministres de la torture, armés de leurs instruments de douleurs, prêts à lui arracher les faiblesses ou les cris de la nature, le bourreau avec sa charrette sous ses yeux, prêt à emporter son cadavre mutilé, étaient en face sur l'autre échafaud. Un peuple immense, superstitieux, frappé de cet appareil, partagé entre le respect pour les autorités civiles et religieuses, la crainte de l'étranger, l'horreur de cette prétendue magicienne et la pitié pour cette jeune fille dont la beauté éclatait plus touchante sous l'ombre de la mort, frémissait sur la place et sur les toits. Un prédicateur célèbre du temps, Guillaume Erard, apostrophait Jeanne et s'efforçait de la ramener à un désaveu de ses erreurs et à la soumission complète à ce que l'Église déciderait des droits des deux compétiteurs.

"O noble maison de France, s'écriait-il, croyant renforcer ainsi ses arguments par une invocation pathétique à la race des Valois, ô noble maison de France, qui fus toujours protectrice de la foi, comment as-tu été si pervertie que de t'attacher à une hérétique schismatique? Oui, c'est de toi, Jeanne, que je parle, ajouta-t-il en la foudroyant du geste; c'est à toi que je dis que ton roi est schismatique et hérétique!"

Jeanne, qui jusque-là avait écouté en silence et en

humilité les injures qui ne tombaient que sur sa tête, ne put contenir son cœur en entendant outrager son Dauphin :

" Par ma foi ! sire, s'écria-t-elle en interrompant le prédicateur, je jure qu'il est le plus noble chrétien de tous les chrétiens, celui qui aime le mieux la foi et l'Église, et qu'il n'est rien de ce que vous dites !

— Faites-la taire, cria l'évêque de Beauvais."

Les huissiers lui imposèrent silence. Alors l'évêque lui lut un modèle de rétractation à laquelle on la conjurait de se conformer.

"Je veux bien me soumettre au pape, dit Jeanne.

— Le pape est trop loin, dit l'évêque.

— Eh bien, qu'elle soit brûlée ! cria le prédicateur."

Les huissiers, les bourreaux, le peuple, qui l'entouraient, la conjuraient de signer un acte dressé de soumission à l'Église, qui n'était qu'une rétractation de ses ignorances devant Dieu, sans rien désavouer de sa cause et de ses sentiments devant les hommes.

" Eh bien je signerai, dit-elle."

À ces mots, une grande clameur de soulagement s'éleva de la foule. L'évêque de Beauvais demanda à Winchester ce qu'il devait faire :

" Il faut, dit l'Anglais, l'admettre à la pénitence."

C'était lui octroyer la vie. Pendant que les courtisans de Winchester se querellaient avec l'évêque de Beauvais sur l'échafaud, prétendant qu'il avait favorisé l'accusée, et pendant que l'évêque les démentait avec colère, un secrétaire s'approcha de Jeanne et lui présenta la plume pour signer la rétractation qu'elle ne pouvait lire. La pauvre fille rougit et sourit à sa propre ignorance, en roulant gauchement la plume dans ses doigts qui maniaient si bien l'épée. Elle traça, sous la direction de l'huissier, un rond et au milieu une croix, signature symbolique de son martyre. Puis on lui lut sa sentence de grâce, qui la condamnait à passer le reste de sa vie en prison, pour y déplorer ses péchés, au *pain de douleur* et à l'*eau d'angoisse*. A ces mots, les partisans du règne anglais et les soldats de cette cause, trompés dans leur espoir de vengeance par une sentence qui leur paraissait une lâcheté, du moment qu'elle n'était pas la mort, murmurèrent, s'agitèrent, s'ameutèrent tumul-

tueusement autour du tribunal; et, ramassant les pierres et les ossements du cimetière, les lancèrent sur l'échafaud contre le cardinal, l'évêque, les juges et les docteurs.

"Misérables prêtres fainéants, vous trahissez le roi!"

Mais les juges, pour échapper à cette grêle de pierres et pour traverser en sûreté la foule, disaient aux plus furieux:

"Soyez tranquilles, nous la retrouverons bien d'une autre façon."

La haine de ce peuple qu'elle aimait tant étonnait Jeanne plus que la mort.

Elle rentra au château, poursuivie par les vociférations de la multitude. Elle y retrouva les fers, les pièges et les outrages de ses ennemis.

"Les affaires de notre roi tournent mal, dit le commandant du château, Warwick; la fille ne sera pas brûlée!"

On lui enleva pendant son sommeil ses habits de femme, qu'elle avait revêtus en signe d'obéissance sur l'échafaud, et on la contraignit ainsi à reprendre ses habits d'homme, qui étaient à côté de son lit. À peine eut-elle revêtu par nécessité ce costume dont on faisait le signe de son crime et de son obstination, qu'on appela l'évêque pour la surprendre en récidive. L'évêque la gourmanda rudement sur sa rechute après son abjuration. Elle protesta qu'elle n'avait rien abjuré que ses péchés, et qu'elle aimait mieux mourir que de vivre ainsi rivée aux piliers de son cachot. L'évêque de Beauvais, convaincu de la passion de son parti pour le supplice de cette fille dont l'existence rappelait des défaites aux Anglais et des crimes aux Bourguignons, renonça à la disputer à Warwick. Il convainquit les sages et les docteurs de la nécessité de punir cette impénitente par la mort. Les ecclésiastiques la livrèrent à la justice civile, chargée de l'application et de l'exécution de leur sentence, dont, comme Pilate, ils se lavaient les mains. Cette sentence la conduisait au bûcher.

Un confesseur envoyé par l'évêque pénétra dans sa prison et lui annonça le prochain supplice.

"Hélas! hélas! s'écria-t-elle en étendant ses bras autant que les chaînes lui permettaient de les ouvrir et en renver-

sant sa tête échevelée, faut-il me traiter si horriblement et si cruellement, que mon corps net et pur, qui ne fut jamais souillé d'aucune tache ni corruption, soit tout à l'heure consumé et réduit en cendres ! Ah ! j'aimerais mieux être décapitée sept fois que d'être brûlée ! Ah ! j'en appelle à Dieu, le grand juge des injustices et des tortures qu'on me fait endurer ! "

L'âme se rattachait au corps au moment de le perdre dans le feu, la vie luttait avec la foi, la femme reparaissait dans le soldat. On lui accorda comme dernière faveur la communion des mourants dans son cachot. L'évêque assistait parmi les gens du château à ce secours des bourreaux de son âme. Elle l'aperçut et lui dit avec un doux reproche :

" Évêque je meurs par vous ! "

Elle reconnut aussi parmi les assistants un prédicateur qui lui avait fait des admonitions pendant le procès, et avec lequel elle avait contracté cette familiarité du prisonnier envers ceux qui le visitent :

" Ah ! maître Pierre, lui dit-elle toute en larmes, où seraije ce soir ? "

On lui rendit les habillements de femme pour le supplice. On l'y conduisit sur une charrette, entre son confesseur et un huissier. Un moine charitable la suivit à pied, priant pour son âme et représentant la dernière pitié au pied de l'échafaud. Il se nommait Isambart : l'histoire doit son nom à tous ceux qui savent aimer jusqu'à la mort. Le fourbe Loiseleur, employé par l'évêque pour arracher à Jeanne ses secrets sous le semblant de la confession, monta avant le départ sur la charrette pour obtenir de sa victime le pardon de sa trahison. Les Anglais eux-mêmes s'ameutèrent à la vue de ce traître et le couvrirent de huées et de menaces : versatilité naturelle aux foules, qui veulent bien frapper, mais non trahir !

" O Rouen, Rouen ! disait-elle en se lamentant, c'est donc ici que je dois mourir ? "

Elle s'étonnait que le ciel la laissât mourir si jeune, avant qu'elle eût fini son œuvre et que la France tout entière fût purgée par elle de ses oppresseurs ; elle attendait incertaine un miracle ou la mort jusqu'au pied du bûcher.

XXXIX.

L'évêque, l'inquisiteur, l'Université, les docteurs, l'attendaient sur une estrade en face d'un monticule de plâtre, recouvert de bois sec préparé pour le sacrifice humain. Quand le char fut arrivé au pied de l'estrade:

" Va en paix, Jeanne, lui dit, au nom des juges, le prédicateur; l'Église ne peut plus te défendre, elle t'abandonne au bras séculier!"

Excuse cruelle de ceux qui avaient prononcé le crime et qui ne laissaient à d'autres que l'œuvre matérielle de la mort!

Jeanne alors s'agenouilla sur le char, non pour demander grâce de la vie aux juges qui la condamnaient, mais pour demander la grâce du paradis à l'évêque et aux prêtres qui la jetaient au feu. Elle joignit les mains, inclina la tête, et, s'adressant avec une naïve et pathétique ardeur tantôt à ses divins protecteurs dans le ciel, tantôt à ses bourreaux assis au-dessous d'elle sous l'échafaud, elle invoqua leur assistance, leur compassion et leurs prières avec un accent si tendre et avec des sanglots de femme si entremêlés de déchirantes exclamations, qu'à la vue de cette jeunesse, de cette innocence, de cette beauté près de tomber en cendres, et à l'accent de cette plainte qui semblait sortir déjà de la flamme, les docteurs, les inquisiteurs, les huissiers, Winchester, l'évêque de Beauvais lui-même fondirent en larmes, et qu'un certain nombre d'entre eux, ne pouvant soutenir cette figure et cette voix et se sentant évanouir de compassion, descendirent de l'échafaud et se perdirent dans la foule.

La mourante se confessa alors à haute voix des erreurs d'esprit ou des présomptions de cœur qu'elle avait pu avoir de bonne foi pendant sa mission sur la terre. Elle regretta peut-être d'avoir trop obéi à la voix intérieure en se faisant conduire à Vaucouleurs, au lieu d'obéir à la voix de sa mère et au génie obscur et tutélaire du foyer. Elle vit de quel prix était l'héroïsme et la gloire, et la maison et le verger de son père lui apparurent en contraste avec le bûcher de Rouen. Se repentit-elle de son dévouement à une inspira-

tion glorieuse et à une patrie ingrate? Les chroniques ne le disent pas; mais ses pleurs, ses lamentations, son acceptation de cœur et sa révolte des sens contre le supplice le laissent conclure. Elle fut plus touchante que si elle était restée impassible; elle fut mortelle, elle fut femme, et elle fut enfant devant le feu. La nature, la volonté et la mort, qui avaient lutté dans son Seigneur lui-même au jardin des Olives, luttèrent dans la jeune fille au pied du bûcher. La multitude assista au déchirement d'un corps et d'une âme. Ce cirque stupide et féroce eut le spectacle complet d'une agonie.

À la fin, Jeanne sentit le besoin de se raffermir par la vue du symbole du suprême sacrifice accepté par le Fils de l'homme. Elle implora la grâce de mourir du moins en embrassant une croix, signe de dernière communion avec l'Église qui la répudiait. On fut longtemps sourd à cette prière. Un Anglais cependant lui tendit deux branches de bois avec leur écorce, liées transversalement par un nœud de corde et formant l'image grossière de la croix. Elle la prit, la baisa, et, ouvrant sa chemise, elle la serra contre sa poitrine, comme pour faire pénétrer de plus près dans son cœur la vertu de ce symbole. Le moine Isambart, attentif à ses moindres gestes, voyant son désir si mal satisfait, osa prendre sur lui un acte de généreuse audace, au risque de paraître impie dans sa compassion. Il courut avec l'huissier massier à une église voisine de la place du Marché, et, prenant la croix de la paroisse à côté de l'autel, il la remit aux mains de Jeanne: véritable Simon de ce supplice!

Les bourreaux firent marcher la jeune fille vers le bûcher. Son confesseur y monta avec elle, en murmurant à son oreille de pieux encouragements. Son sang-froid ne l'avait pas abandonnée dans son désespoir. Le bourreau ayant mis le feu aux branches inférieures du bûcher, où elle était liée à un poteau:

"Jésus! s'écria-t-elle, retirez-vous, mon père! Et quand la flamme m'enveloppera, élevez la croix pour que je la voie en mourant, et dites-moi de saintes paroles jusqu'à la fin."

L'évêque de Beauvais, comme pour obtenir une suprême justification de son jugement par quelque accusation de la mourante contre elle-même, à l'approche des flammes, s'approcha encore du bûcher.

"Évêque, évêque, lui répéta seulement la pauvre fille, comme si cette voix fût déjà venue d'un autre monde, je meurs par vous!"

Puis, regardant à travers ses larmes cette multitude avide du supplice de sa libératrice:

"O Rouen! dit-elle, j'ai peur que tu n'expies un jour ma mort!"

Ensuite elle pria à voix basse.

Un grand silence avait succédé au tumulte d'une foule agitée. On eût dit que cette mer d'hommes se taisait pour entendre le dernier soupir d'une vie qui allait s'exhaler. Un cri d'horreur et de douleur sortit du bûcher. C'était la flamme qui montait au vent et qui s'attachait aux vêtements et aux cheveux de la victime.

"De l'eau! de l'eau!" cria-t-elle, par un dernier instinct de la nature. Puis, entourée comme d'un vêtement par les flammes qui tourbillonnaient autour d'elle, elle ne proféra plus que quelques balbutiements confus et entrecoupés, entendus d'en bas par le confesseur et par Isambart à travers le pétillement du bûcher. Elle laissa tomber enfin sa tête entourée de flammes sur sa poitrine, et dit d'une voix expirante: *Jésus!* On n'entendit plus sa voix et on ne retrouva qu'un peu de cendre. Winchester fit balayer cette cendre du bûcher à la Seine, pour qu'il ne restât rien sur la terre de France de l'esprit et du bras de cette fille des champs, qui la disputaient à la servitude.

Il se trompa: Jeanne d'Arc était morte, mais la France était sauvée!

XL.

Telle fut la vie de Jeanne d'Arc, l'inspirée, l'héroïne et la sainte du patriotisme français: gloire, salut et honte de la nation tout à la fois. Le peuple, pour l'encadrer parmi les plus sublimes et les plus touchantes figures de l'histoire, n'a pas besoin d'accepter les imaginations enthousiastes de la multitude ni les explications d'un autre temps. La patrie opprimée souffle son âme sur une jeune fille; sa passion pour la liberté de son pays lui fait le don des miracles, don

que la nature fait à toutes les grandes passions désintéressées. S'élançant des rangs du peuple, retenue par ses proches, entraînée par le dévouement, accueillie par la politique, déployée comme un drapeau par les chefs et par les combattants d'une cause perdue, déifiée par le vulgaire, victorieuse des ennemis, abandonnée du roi, des hommes et de son génie après son œuvre achevée, odieuse aux usurpateurs, vendue par l'ambition, jugée des lâches, condamnée par ses frères, sacrifiée en holocauste aux étrangers, elle s'évanouit, comme un météore, dans un sacrifice qui paraît aux uns une expiation, aux autres une assomption dans la mort. Tout semble miracle dans cette vie, et cependant le miracle, ce n'est ni sa voix, ni sa vision, ni son signe, ni son étendard, ni son épée, c'est elle-même. La force de son sentiment national est sa plus sûre révélation. Son triomphe atteste l'énergie de cette vertu en elle. Sa mission n'est que l'explosion de cette foi patriotique dans sa vie; elle en vit et elle en meurt, et elle s'élève à la victoire et au ciel sur la double flamme de son enthousiasme et de son bûcher. Ange, femme, peuple, vierge, soldat, martyre, elle est l'armoirie du drapeau des camps, l'image de la France popularisée par la beauté, sauvée par l'épée, survivant au martyre, et divinisée par la sainte superstition de la patrie.

NOTES.

NOTES.

Page 1.

l. 3. *Aussi*, 'accordingly'. When *aussi* is used adverbially, i.e. in the sense of 'thus, also, accordingly' it is generally followed by an inversion of the verb and its pronoun subject. This interrogative construction also occurs with *à peine*, *peut-être*, *en vain*, *du moins*, *au moins*, *non seulement*, *encore*, *toujours* (at all events), *à plus forte raison* (à fortiori).

l. 5. *en serait-il autrement?* 'Could it be otherwise?' The pronoun *en* here signifies 'of this matter', or 'in this respect'.

l. 6. *mobile*=impulse, motive power.

l. 11. *au soleil*, 'in the sun-light'.

Page 2.

l. 1. *doit*='is bound to'.

l. 6. *propriété*, 'property'; not to be confounded with *propreté*, cleanliness.

l. 10. *nous sommes nés*. Obs. that neuter verbs denoting a change of state or place are generally conjugated with the auxiliary *être*.

l. 18. *même*, 'itself'. Before the subst. *même*='same'.

l. 27. *dans le lointain*, 'in the remote future'.

Page 3.

l. 6. *sensibles* = 'sensitive'. The English word "sensible" (intelligent) is in French *sensé*.

l. 17. *un sens de plus*, 'one sense more'. Obs. that *plus* and *moins* in connexion with a numeral either preceding or following them are always accompanied by *de* (before them, in the former case, after, in the latter).

l. 18. *leur a donné*, 'has given to women'.

l. 27. *doit aller*='is to stretch'.

PAGE 4.

l. 5. *un foyer*='a centre' or 'a focus'.

l. 6. *qu'elle s'appelle*, 'whether her name be'.

Judith, widow of Manasses, cut off the head of Holofernes as he slept in his tent. See Book of Judith, chapters xii. and xiii. (Apocrypha).

Clélie. The Roman heroine Clelia escaped from Porsenna's camp, where she was a hostage, and got back to Rome by swimming across the Tiber. She was sent back to the besieger's camp, but Porsenna so greatly appreciated her courage that he set her free (B.C. 507).

la Cava, daughter of Count Julian the West Goth, who let in the Moors under Musa and Tarib into *Spain* in Roderick's reign. She goes in legend under the name of Florinda. (See Walter Scott's *Vision of Don Roderick* and Southey's *Roderick last of the Goths*.)

l. 7. *Vittoria Colonna* (1490—1547), daughter of Fabricius Colonna, and wife of Francis of Avalos, Marquis of Pescaro. (See *Makers of Florence*, p. 387.)

Charlotte Corday (1768—1793), the enthusiastic maiden who stabbed to death in his bath the fanatical Marat, the chief promoter of the massacres of the French Revolution.

l. 8. *À Dieu ne plaise*='God forbid'.

l. 11. *se trompa d'arme*, 'used the wrong weapon'.

l. 13. *flétri*='tarnished', 'stained'.

l. 23. *des contre-coups épars et répercutés*='stray and reverberating counter-strokes'.

l. 28. *dont un grand homme...*, 'with which a great man has prostituted his genius'. Voltaire, in his *Pucelle d'Orléans*, an epic poem full of ribaldry and blasphemous jests, holds out the Maid of Orleans as a fitting mark for slander and derision.

PAGE 5.

l. 3. *on s'y éblouit...*, 'one is dazzled and burnt by it'.

l. 10. *était tombée.* Note the auxiliary *était*, cp. p. 2, l. 10.

l. 20. *de nom*, 'in name only'.

Frappé de démence. The fright which brought on his insanity is described by Daniel in the following terms. "The Duke of Orleans, the King's only brother, while trifling, and without foreseeing the terrible consequences that were to follow, set fire to the dress of one of the Masques; and as the King and four young nobles were chained together, the flame spread to them all. The Duchesse de Berry, who had more presence of mind than all the rest, quickly unfastened her cloak, ran to the king, wrapt him up in it and stifled the flame. He was the only one who escaped." (For further particulars see Michelet's *Histoire de France*, Vol. v. p. 137.)

l. 27. *Isabeau de Bavière.* Isabelle of Bavaria was a pretty child of 14 and Charles VI a lad of 16 when they were married, in 1385. The Dukes of Berri and Burgundy, the uncles of the youthful king, were regents till 1388. In 1392, when his madness began, they resumed the regency, putting aside the King's brother, Duke of Orleans. Charles VI reigned 42 years, a name and a shadow.

l. 28. *des Poppée et des Théodora*, 'of such women as Poppæa and Theodora'. The former, who had been secretly married to Nero, instigated the murders of his mother Agrippina and his first wife Octavia, and was herself murdered by Nero, A.D. 65.—The latter was a stage dancer of whom the Emperor Justinian I. became so madly enamoured that he married her (A.D. 527).

PAGE 6.

l. 1. *les plus emportés*, 'the most unrestrained'.

l. 2. *duc d'Orléans*, younger brother of Charles VI, had several illegitimate children, the most illustrious of whom was Jean, the "Bâtard d'Orléans," count of Dunois and Longueville.

l. 10. *duc de Bourgogne*, Jean "Sans peur" was brother of Charles V, and therefore uncle of Charles VI; he governed France as regent till the death of this mad king, in 1404. He was the rival of his nephew the Duke of Orléans, and got him murdered in 1407, but was himself murdered by the partisans of the Orléans faction, in 1419.

duc d'Anjou, another brother of Charles V, and uncle of Charles VI,

was regent of France during the minority of this young king, but was afterwards, in 1382, crowned King of Naples by Pope Clement VII.

duc de Bretagne, was son of Jean V, and nephew, on his mother's side, of Edward III King of England. He sided alternately with the Armagnacs and the Burgundians, with Charles VII and with the English King Henry VI.

l. 21. *le jeune Dauphin*, the king's eldest son. Charles VI was the third of the sons; the eldest, the Dauphin Louis, killed himself by debauch (1415); the second, Jean, died two years after him (1417), probably poisoned.

l. 22. *son amour et sa force*, 'her lover and her influence'.

l. 23. *de laver ses larmes*='to quench her sorrow'.

l. 24. *connétable d'Armagnac*, father-in-law of the murdered Duke of Orleans, after ruling for three years in the name of Queen Isabeau, was murdered by the Paris mob, in 1418, at the instigation of the Burgundian party.

PAGE 7.

l. 1. *à la faveur de*='thanks to'.

l. 5. *Azincourt.* Oct. 25, 1415. The English, commanded by Henry V in person, were but 9000 in all, ragged, halfstarved and way-worn; whilst the enemy are said to have been 60,000. The English gave the onset. The first line of the French was thrown into disorder by the shower of arrows that the archers poured in upon them, and was then broken in pieces by the men-at-arms; the second was routed after a two hours' contest by the men-at-arms alone; and the third, dispirited by the fate of the other two, gave way at the first shock.

l. 7. *Sept princes.* Three dukes perished: Brabant, Alençon, Bar; six counts, the Constable of France, d'Albret, ninety-two barons; a thousand men-at-arms, five hundred nobles, and seven thousand of lesser note.

l. 9. *meurt de douleur.* He was a worn-out libertine and might more correctly be said to have been killed by debauch.

son frère. His brother John had been a firm friend to Burgundy and had shewed signs of determination which frightened the Armagnacs. He died suddenly, opportunely; men said, with show of reason, he was poisoned.

l. 11. *alors Dauphin*, 'now presumptive heir'; the King's eldest surviving son always taking the title of "Dauphin."

l. 13. *Il s'essaie à gouverner...*, 'he tries his hand at governing with the help of the Armagnacs' (his father-in-law's faction).

l. 18. *l'ombre de sa victime*, 'the ghost of his victim' (the murdered Duke of Orleans).

l. 23. *Paris vendu aux Bourguignons.* Paris which had given herself to the Burgundians, was greatly moved; the young Duke Philip of Burgundy then aged 23, at once began a fierce war against the Armagnacs.

l. 26. *se fait enlever*, 'gets herself released'. Obs. the infinitive active translated by the English passive; the real construction is: "She gets the carrying away of herself by etc."

l. 31. *à la vengeance de Montereau*, 'sacrificed in expiation of the murder perpetrated at Montereau'.

l. 32. *sa fille*, her daughter Catherine.

l. 34. *le roi d'Angleterre régent.* By the treaty of Troyes, 21 May 1420, the King of England should be regent and heir of France at the death of the poor mad king.

PAGE 8.

l. 9. *La mort enlève le roi d'Angleterre.* Henry V had returned to England at the end of the year 1420, taking with him his young bride; in his absence the Duke of Clarence his brother, whom he had left in command, was killed in the battle of Baugé. Henry V hastened back, drove the French before him, and pushing on as far as the Loire, threatened Orleans; but there he was stayed by the camp-fever, inevitable scourge of medieval armies. In the midst of all this he fell ill at Vincennes, and there died, on the last day of August 1422, aged 34. He left behind him one little son, born the November before, and christened Henry.

l. 10. *Charles VI le suit au tombeau.* He died on the 22nd of October (1422); Henry had died two months before.

l. 15. *Verneuil*, 30 miles S. W. of Evreux, in Normandy. This battle was fought on the 16 Aug. (1422).

l. 22. *comme le flot le flot*, 'as waves chase each other'.

l. 25. *tantôt...tantôt*, 'at one time...at another'.

l. 27. *Agnès Sorel.* To her has been attributed the change in Charles from indolent neglect of his country to vigorous action and beneficent legislation. Her influence probably was good. Olivier de la Marche writes of her: "Elle prenoit plaisir à avancer vers le roy

jeunes gens d'armes et gentils compaignons, dont le roy fut depuis bien servi."

l. 28. *Loches.* About 30 miles South-East of Tours on the river Indre.

l. 31. *sa destinée*, 'her own fate'.

l. 35. *S'il doit en être ainsi*, 'if such is to be the case'. Obs. the pronoun *en* used in the sense of "thereof" "in this respect."

l. 36. *de ce pas*='at once'.

PAGE 9.

l. 4. *reprit la campagne*, 'took the field once more'.

l. 10. *une enfant*='a young maiden'. Obs. *enfant* is fem. when it refers to a girl.

l. 14. *d'Arc* or *Darc.* Henri Martin, in his *Histoire de France*, adopts the spelling *Darc* instead of *d'Arc*, on the grounds that there is no such village as Arc near Domrémy and consequently no sense in "Joan of Arc." His words are: "L'étymologie *d'Arc* (*de Arcu*) et l'opinion qui suppose Jeanne originaire d'Arc en Barrois ou de tout autre lieu du nom d'Arc, sont des conjectures plus ou moins plausibles, mais qui ne reposent sur aucun document historique." For information on this subject see: *Nouvelles recherches sur la famille et le nom de Jeanne Darc* by A. Vallet de Viriville, *Du nom de Jeanne d'Arc* by Athanase Renard, and *De la véritable orthographe du nom de Jeanne Darc*, by P. G. Dumast.

l. 15. *laboureur*, 'husbandman'; *labour*, from which this word is derived is applied only to work in the field; *travail*, *ouvrage*, are the words applied to all other kinds of work.

l. 16. *devait*, 'was to'.

l. 19. *que donne l'aisance*, 'which easy circumstances give'. Obs. the inversion of subj. and verb. This is very common when the subject is longer than the verb.

l. 23. *quelque petit qu'il soit*, 'however small it may be'; *quelque* before an adj. is an adv. (="however") and is followed by *que* with the subjunctive. Before a subst. *quelque* is an adj. e.g. "*quelques* richesses que vous ayez": before a verb "whatever" is rendered by *quel que*, in which *quel* is adj. e.g. "*quelles que* soient vos richesses."

l. 26. *Isabelle Romée.* The surname *Romé* was often taken in the Middle Ages by those who had made a pilgrimage to Rome.

l. 32. *Sibylle.* Joan had two godmothers of whom one was named Jeanne and the other Sibylle.

l. 24. *linteau*, 'lintel', from Low Lat. *limitellus*. Note the common change of *el* into *eau*; viz. castel, château; bel, beau; Isabel, Isabeau. The Lat. suffix *ellus*, *ellum*, first became *el*, then *eau*; but the primitive form in *el* remains in some words.

PAGE 10.

l. 1. *attelages*, 'teams'; der. from the verb *atteler*, 'to yoke', 'put to'.

l. 2. *labourer*='to till'; *travailler*='to labour'. Cp. p. 9, l. 15.

l. 3. *sillon*='tillage'; lit. 'furrow'.

l. 17. *était devenue*, 'had become'; *devenir* and also intrans. verbs that denote a change of state or place form their compound tenses with *être*.

l. 19. *n'aurait pu rien lui remontrer de plus*, 'could not have taught her anything more'. The genitive *de plus* is connected with *rien* which precedes the verb. A partitive gen. of the adj. occurs after *que*, *quoi*, *quelqu'un*, *quelque chose*, *rien*. When *rien* is the object of an infinitive it generally precedes it, hence the separation of *rien* and its genitive *de plus*.

l. 20. *où*='in which'; *où* always refers to inanimate objects; e.g. "Le siècle *où* (dans lequel) nous vivons." "Les moyens par *où* (par lesquels) vous réussirez."

l. 25. *Que de fois*=*combien de fois*.

l. 28. *ménage*, 'house-keeping'; formerly *mesnage* and originally *maisnage*, from Low Lat. *mansionaticum*.

l. 30. *sur ce qu'elle aimait trop*, 'on her being too fond'. Obs. "my, thy, his, her," etc. with a participle present are rendered in French by a personal mood with *que*, *de ce que*, *parce que*, etc.

l. 34. *à ses juges*, 'to her judges'. The poss. adj. in French agrees as in Lat. with the thing possessed, not as in Engl. with the possessor. The context alone can show whether *ses*='his', or 'her'.

PAGE 11.

l. 2. *faire route*=*voyager*.

l. 4. *préau*, 'little meadow'; formerly *praël* from Lat. *pratellum*, dim. of *pratum*, which has given the Fr. *pré*. For the change of *el* into *eau* cp. p. 9, l. 34.

l. 7. *destriers*, 'war-horses'. *Destrier*, properly a knight's war-horse led by the squire on his right hand (*dextra*). The story given by Monstrelet and adopted by Hume that Joan had been several years a servant at an inn, where she had learnt to groom horses, probably

originated from the fact that on one occasion a serious inroad of the Burgundian cavalry having compelled the villagers of Domrémy to take flight, Joan and her parents sought shelter at a hostelry in Neufchâteau, a town belonging to the Duke of Lorraine, where she remained during fifteen days, and where she probably may have wrought for her living.

l. 9. *lisière*, 'edge'; originally *listière*, der. from *liste*, 'a strip'.

l. 13. *à cette intention*, 'for this purpose'.

l. 28. *qu'elle peut y avoir dansé*, 'that she may have danced there'.

l. 34. *lui avait bien dit*, 'had indeed said to her'. Besides its first meaning of "well," *bien* often has that of "truly, forsooth, indeed;" when used with *vouloir* it diminishes the force of the verb; e.g. *Je veux bien* = 'I have no objection'.

l. 37. *qu'un prophète du pays disait bien*, 'that a prophet of her country said indeed'. It had been announced by Merlin, the great oracle of the Middle Ages, in a vision inspired by the Druidical doctrines on the destruction and the renewal of the world, that "a Virgin would descend on the back of Sagittarius;" this prophecy enriched and modified had been applied to themselves by the people of Lorraine in the days of Joan. The virgin was to come from the Oak-grove (Bois-Chesnu), and was to save the kingdom. Comp. p. 12, l. 11. *Chenu*, 'hoary', Lat. *canutus;* popular tradition altered the *Bois Chenu* of medieval prophecy into *Bois-Chesnu*, 'Oak-grove', *chêne*, Old Fr. *chesne*, from Low Lat. *casnus.*

PAGE 12.

l. 4. *Elle s'y réconfortait...* 'She there drew fresh vigour as if from the freshness of her life's morning, and she thus unconsciously inscribed on the tablets of history those obscure years of her life'.

l. 10. *à tout vent* = 'broad-cast'.

l. 20. *la demanaèrent à ses parents.* The dative is used in French for the remoter object after these classes of verbs:—to command, persuade, forbid; to ask, demand from, deprive, buy from; to pardon, please, obey, believe in, trust; to resist, refuse, hurt; to resemble.

l. 22. *on ne sait.* Observe the omission of *pas.* This archaism is allowed exceptionally with *pouvoir*, *savoir*, *oser*, *cesser*, *bouger.* It is very common in familiar style, and was the rule in the old language. *Ne* is the negative particle, *pas*, *point*, etc. indicate the special kind of negative idea to be expressed; we consequently find that *pas* is omitted whenever the negative idea is sufficiently determined by other words; e.g. Je *ne* le verrai *de ma vie.*

l. 24. *L'un de ses prétendants*, 'one of her suitors'.

l. 25. *en justice*='before court'.

l. 28. *par amour*, 'for love's sake'.

l. 31. *Pendant que sa beauté.* Modern French writers have made her out to have been an accomplished beauty; they could not refrain from such heightening of the picture as might be got from painting their heroine with all the conventional charms. Gaucourt, who wrote in her own times, describes her as a "*paupercula bergereta*," a poor little shepherdess.

l. 36. *Ni la nature ni le cœur ne parlaient en elle.* 'In her the nature and heart of woman found no utterance'.

l. 37. *retirée dans ses yeux*, 'deep-seated in her eyes'.

PAGE 13.

l. 6. *dans une enceinte close*, 'in a walled-in enclosure'. The verb *clore*, from Lat. *claudere*, is used only in the past part. *clos*, the sing. of the ind. pres., the fut., and condit., the imperative sing., and the subj. present.

l. 12. *d'un sceau fatal*, 'with a fatal stamp'. *Sceau*, 'seal', formerly *scel*, from Lat. *sigillum ;* for *el=eau* see p. 9, l. 34. *Seau*, 'bucket', formerly *séel* (Milanese *sidell*), is from the Lat. *sitellus*, a supposed form of *sitella*, a vessel; *sel* is still used by peasants.

l. 21. *limbes*, 'regions'; *indécises*='undefined'.

l. 22. *n'ayant de complet...que*, 'having nothing complete but'. Obs. the gen. partitive *de complet* after *rien* understood. Cp. p. 10, l. 19. This use of the genitive is suggestive of the Lat. rule: "A genitive of the thing measured is joined to words of quantity and neuter adjectives."

l. 27. *écheveau*, 'a skein'. Old Fr. *échevel* a verbal substantive from *écheveler*.

l. 28. *la quête d'automne*, 'the harvest-thanksgiving collection' (in kind).

l. 29. *Angelus*, the morning, noon, and evening bell which rings when the words "Angelus dixit, Ave Maria, etc." are said in Church. The origin of the bell was that an indulgence was granted to all who said these words at these times, and the bell reminded them of it.

l. 30. *elle s'apitoyait.* Left much alone she brooded with an imaginative temper and religious warmth over the sorrows of her country, the wrongs of her king. These things, under the peculiar conditions of her

young life, projected themselves into actual visions, voices, portents. She became a dreamer, an enthusiast.

l. 31. *sans mère.* Queen Isabel had been exiled to Tours.

l. 32. *qu'elle entendait faire;* the verbs *entendre*, *voir*, *ouïr* are sometimes used like *faire* and *laisser*, in conjunction with an inf. act.; the *dative* is then generally the agent, but it may be replaced by *par*, as in this sentence. Cp. p. 14, l. 32.

l. 34. *nouvellistes*, 'newsmongers'.

PAGE 14.

l. 4. *Il y a si près de l'âme aux sens*, 'so closely connected are the mind and the senses'; lit. 'there is so little distance from the soul to the senses'.

l. 13. *s'écoutent en dedans*, 'listen to voices within themselves'.

l. 16. *se rend à lui-même*, 'utters to himself', i.e. is his own prophet; *se* is here dative emphasised by *à lui-même.*

l. 19. *Égérie.* 'Egeria' metamorphosed by Diana into a fountain was worshipped by the Romans as a divinity. Numa pretended to have secret conversations with her in order to give more authority to his laws.

l. 20. *le génie familier*, the familiar spirit from whom Socrates professed to draw his inspiration.

l. 32. *les lui faisait présager*, 'made her foresee them', i.e. their coming. After an inf. depending on *faire* the person object is put in the dative if there is another object denoting a thing. Notice that the connexion of *faire* with the inf. that follows is so close that pronouns conjunctive to that inf. stand before *faire;* indeed *faire* with the inf. forms a verbal expression, the force of which is transitive; e.g. *faire présager* = 'to announce', 'to reveal'; hence the accusative of the thing and the dat. of the person.

l. 35. *la virginité* = 'celibacy'.

PAGE 15.

l. 1. *midi*, 'mid-day'. Also 'south', because the sun is due south at mid-day for any place north of the equator.

l. 11. *que je ne saurais*, 'since I cannot'. *Que* is here used to avoid the repetition of *puisque.* Obs. *savoir* is often used for *pouvoir*, especially in the condit.; e.g. *saurais* = *peux.* The absolute sense of "*je ne puis*" is however modified or diminished in "*je ne saurais*," as will be perceived from the following sentence: "Ce qu'on ne *saurait* faire est difficile; ce qu'on ne *peut* faire est impossible."

l. 31. *entr'ouvert* = 'a glimpse of which appeared'. The prep. *entre*

prefixed to *voir*, *ouvrir* gives to these verbs the meaning of incompleteness; thus *entrevoir*='to have a glimpse of', *entr'ouvrir*='to half-open'.

l. 40. *bûcher*, 'stake'; der. from *bûche*, 'log of wood', Old Fr. *busche*, from Lat. *bosca*, fem. form of *boscum*, which has given the French *bois*.

PAGE 16.

l. 2. *plusieurs années.* Five years elapsed between her first vision and her departure from her father's house.

l. 10. *il se tourne vers les miracles.* The prosaic fifteenth century was profoundly moved by strange and deep imaginings; it was willing to believe in all miracles: it seemed to yearn after a deliverer.

l. 12. *à robes d'or*, 'with golden robes'. Obs. the dative used to express peculiarity.

l. 22. *De plus*='moreover'.

l. 32. *qui faisait songer les enfants*, (a character...) 'which made children think'. Notice that the tendency to put the verb *faire* (when used as a modal verb) side by side with the inf. disarranges the grammatical order of the words. Cp. Engl.: "Thou canst make yield this iron-mooded duke."

l. 33. *Il se rencontre toujours...*, 'an exceptional being is always met with'. The French language uses the passive voice very sparingly. It substitutes for it either the indef. pron. *on* with the verb in the active voice, or the verb used reflexively, or again the verb, as here, in an impersonal reflexive form (*il se rencontre*=there finds itself).

l. 37. *était née de la Bible.* Joan knew that more than one woman had saved the people of God; that from the beginning it had been said that a woman would bruise the serpent's head. She had seen, in the Churches, Saint Margaret and Saint Michael trampling the Dragon under their feet. If, as was commonly reported, the ruin of the kingdom was the work of a woman, its salvation might well be entrusted to a maiden. This is exactly what Merlin was supposed to have foretold.

PAGE 17.

l. 7. *qui faisaient causer ses voisins*, 'which made his neighbours talk'. Cp. p. 16, l. 32. *Causer*, 'to talk', is derived from the Lat. *causari*, 'to defend a cause', then 'to discuss', lastly 'to chat'. *Causer*, 'to cause', is derived from *cause*, Lat. *causa*.

l. 17. *créance*, 'credence', from Lat. *credentia*. *Créance*='credit', *croyance*='religious belief', *crédence*='credence-table', 'side-board'.

l. 19. *il la voudrait voir*, 'he would wish to see her'. Obs. the place of the pron. conj. to *voir* before the modal verb *voudrait.* Cp. p. 16, l. 32.

l. 20. *ou qu'il la noierait lui-même.* Honest Jacques d'Arc feared that his daughter's ardent imagination might be practised upon by some men-at-arms, and she would be induced to go forth from home and follow them to the wars.

l. 29. *Elle espérait bien*, 'she hoped indeed'.

l. 30. *le congé*='the leave to go', from Lat. *commeatus*, a derivative of *meare.*

l. 31. *quand sa gloire eut justifié.* The second pluperfect (past anterior) is required after *quand*, *dès que*, etc. when the action is not habitual, i.e. when "I had..." does not mean "I used to have..."

Page 18.

l. 5. *aurait dû conserver la figure et le nom*, 'ought to have preserved both the portrait and the name'. This uncle was Durand Laxart; he lived in the village of Petit Burey, between Domrémy and Vaucouleurs.

l. 9. *parce qu'ils se défient moins...* 'because they distrust less their affection'.

l. 20. *du sire de Baudricourt.* Robert de Baudricourt, governor of Vaucouleurs, was a zealous adherent of Charles. *Sire*=*Seigneur*; but the former was derived from the nominative Lat. *Senior* (with the tonic accent on the *e*), while the latter came from the acc. *Seniorem* (with the tonic accent on the *o*).

l. 27. *qu'il n'y eût qu'à sourire*, 'that one could but smile'.

l. 33. *bien souffletée*, 'soundly slapped'. "Box your niece's ears well," said the rough soldier, "and send her home to her father."

Page 19.

l. 3. *lui persuada.* Note the dative with verbs of "persuading, commanding, obeying, pardoning," in all of which "giving" is implied.

à l'insu de, 'without the knowledge of'; *in su*, the thing being unknown to.

l. 20. *ému de la beauté*, 'moved by the beauty'. Philip de Bergamo, in his book *De claris mulieribus*, describes her as "of moderate stature, of a rustic countenance." The phrase "facies rusticana" disposes at once of the French descriptions of her beauty.

l. 26. *d'en haut*, 'from on high'.

l. 30. *dans la mi-carême*, 'at mid-lent'. When *mi* is compounded with a subst. other than *carême* or the name of a month, it can only be used with the prep. *à* and without the article. The Wallon *mi*, 'a half', was feminine, hence the gender of *mi-carême*.

l. 33. *qui le mènerai sacrer*, 'who will lead him to be consecrated'. Obs. the inf. active after causative verbs, e.g. "Je l'enverrai *chercher*;" "il se fera *tuer*." A similar use of a transitive infinitive after "to let" (i.e. to cause) survives in English poetry: "King Arthur *let proclaim* a joust."

PAGE 20.

l. 2. *le curé*, 'the parish-priest'; *curé*=in charge of the "cure" of souls; *vicaire*='curate'.

l. 4. *chez sa cousine*, 'at her cousin's'. See p. 19, l. 17.

l. 7. *au cas où*, 'in case that'.

l. 15. *s'y portèrent*, 'went thither', lit. betook themselves there.

l. 22. *Un gentilhomme des environs*, 'a nobleman of the neighbourhood'. Jean de Novelompont, surnamed "de Metz." "Child," said he, "must we then submit to seeing the King expelled his kingdom and to ourselves becoming English?" *Gentilhomme* implies *gentle birth*; *monsieur*='gentleman'.

l. 25. *mie* was used for *amie*. Thus St Simon speaks of *aucune mie* and *vieille mie*.

l. 32. *dussé-je...* 'had I (=though I should have) to wear out my legs to the knees in order to reach him'. Obs. the *e* mute of *dusse* changed into *é*, when *je* follows the verb (to facilitate the pronunciation). This inversion of verb and pron. subject (viz. *were I*=*if I were*) is due to Teutonic influence on early French at the time of the settlement of the Franks and Burgundians in Gaul; cp. Germ. *wäre ich*. See p. 34, l. 13.

l. 34. *ni fille du roi d'Écosse*. There was pending at this time a negotiation for a marriage between the youthful Louis, son of Charles VII, and the daughter of the King of Scots, who promised to send fresh succours.

PAGE 21.

l. 8. *l'un jeune, l'autre vieux:* viz. Jean de Novelompont, surnamed "de Metz," and Bertrand de Poulengy.

l. 10. *ils lui feraient parler au roi*, 'would obtain permission for her to speak to the king'; *la feraient parler* would signify 'would compel her to speak'.

l. 13. *de qui il relevait*, 'whose dependent he was'. The Duke of Lorraine dwelt at Nancy.

l. 23. *Yolande d'Anjou.* Yolande of Aragon, mother-in-law of Charles VII, dowager of Anjou and of Naples, is sometimes called by Lamartine "Yolande of Anjou," at other times "Queen of Sicily."

l. 29. *n'a rien que de vraisemblable.* For the genitive of the adj. after *rien* see p. 10, l. 19.

la politique d'une pareille foi, 'the policy of such a faith'. Yolande, politic and sagacious, seems at once to have divined the importance of this strange appearance—of this enthusiast of the people, behind whom lay all the forces of devotion and superstition, and who was already arousing the popular hopes. She thought it well to miss no chance of awakening this feeling, and of using it, if possible, as a help in this time of need. *Mary of Anjou*, the young Queen, a princess of great merit and prudence, also favoured this view. (C. Yonge.)

PAGE 22.

l. 11. *quelques cavaliers.* Her escort consisted of six persons: the Sires de Metz (Novelompont) and Poulengy, with one attendant of each, Colet de Vienne, who is styled a King's messenger, and Richard, a King's archer.

Chinon. See Map. Charles VII, then 27 years of age, was devoted to pleasure, and, shunning the tumult of even his own cities, preferred lonely castles such as Mehun-sur-Yerre or Chinon.

l. 14. *ne leur fût enlevé*, 'should be taken from them'. Obs. the dative (*leur*) with a verb of "depriving." The particle *ne* which is required after verbs of "fearing," when used affirmatively, does not express negation but doubt.

l. 18. *s'ils ne s'en déferaient pas en route*, 'whether they should not rid themselves of her along the march'. *Si*, when it means "whether," is generally followed by the future or conditional.

l. 25. *Partis*, 'having started'.

l. 31. *sa propre*, 'her own'.

l. 32. *D'autres*, 'others'. This is used partitively (=*d'autres hommes*).

PAGE 23.

l. 12. *tout croire*, 'believe everything'. Obs. *tout*, *rien*, and the adv. *bien*, *mal*, generally precede the verb when in the infinitive.

l. 15. *au château du sire de Gaucourt*. This was the château du Coudray. *Sire* is a doublet of *Seigneur*. Cp. p. 18, l. 20.

l. 20. *des leurs*, 'of their own party'.

l. 26. *et de reines*. There were two queens present: Mary of Anjou and her mother Yolande of Aragon; cp. p. 21, l. 23 and l. 29.

l. 33. *au plus apparent*, 'to the most conspicuous'.

PAGE 24.

l. 5. *Ce n'est pas moi qui suis*='I am not'. A personal pronoun standing as a complement to the verb *être* must be disjunctive. In this and similar sentences the grammatical subject is *ce*.

l. 12. *Seigneur Dauphin*. Until his head had been encircled with the ancient crown and anointed with the holy oil at Rheims, Charles was not truly king to priestly or to popular eyes, but only *Dauphin*, not the real possessor, only the rightful heir; Joan, accordingly, does not yet address him as "King."

l. 14. *et son lieutenant*, 'and that you shall be his lieutenant'.

l. 16. *À ce signe*. This explanation of the secret between Joan and the king (viz. that she repeated to him a mental prayer he had addressed to God), was given half a century later by Pierre Sala as coming to him through Guillaume Gouffier, Charles VII's Lord Chamberlain.

l. 25. *entendue des assistants*, 'heard by those present'. After passive verbs of 'sense' and 'feeling' the genitive is often used to express the agent. This is the same construction that used to be common in English, and may be observed constantly in the Authorised Version of the Bible.

PAGE 25.

l. 1. *la faveur des princesses*, i.e. of the Queens Yolande and Mary, mother and daughter.

l. 4. *l'aventure*, 'the incident'. As she was passing over the bridge a soldier had addressed to her some ribald jest, for which she had gently reproved him, saying that such words ill became any man who might be so near his end. It happened that on the same afternoon this soldier was drowned in attempting to ford the river, and the reproof of Joan

was immediately invested by popular apprehension with the force of prophecy.

l. 8. *l'étrangère*=Joan; she was a stranger in Touraine, since she came from Lorraine.

l. 16. *au château du Coudray*. This was the château of the Sire de Gaucourt, near Chinon; cp. p. 23, l. 15.

l. 18. *à rompre des lances*= 'to break a lance', 'to fight'.

l. 20. *se fût trompée d'enveloppe*, 'had got into the wrong body'. *Si* before an auxiliary usually takes the imperfect subjunctive; in other cases it generally takes a present or imperfect indicative, but when it stands for "whether" the future or conditional is used. Cp. p. 22, l. 18.

l. 21. *dix-sept ans*. She declared at her trial, in Feb. 1431, that she was then about nineteen years old.

ll. 23, 29. *Le Dauphin*, *Le roi*. The same person, Charles VII.

l. 24. *son chancelier*. The Archbishop of Rheims.

PAGE 26.

l. 14. *des signes*, 'tokens' (of my divine mission). *Signe* is here used in its Scriptural meaning. Cp. Matt. xvi. 1.

l. 15. *si...que* for *aussi...que*.

PAGE 27.

l. 2. *une longue épée rouillée*, 'a long rusty sword'. She sent messengers to the Church of Fierbois for a sword which lay hid behind the altar, on whose blade were five crosses. The messengers found it, and brought it with them.

l. 5. *un étendard blanc*. Her banner was white, bestrewn with the fleur-de-lis of France and bearing the figure of the Saviour in glory, with the inscription *Ihesus Maria*.

l. 8. *Daulon* or *d'Aulon*. A brave and tried knight, Jean Sire d'Aulon, was appointed her squire; Father Pasquerel, a good old friar, was her confessor.

l. 11. *Elle fut reçue triomphalement à Blois*. Her march was like a triumph, wherever she came she was saluted as a deliverer. In the van was a company of priests, who chanted the *Veni Creator*. The soldiers marched behind re-echoing the strain. On their wild natures the religious fervour acted vehemently. It was an army of enthusiasts with that strange irresistible power such movements have at the outset. Cromwell's men were never more God-fearing. (Kitchin.)

l. 14. *tous avertis*, 'all of whom had been cautioned'.

l. 24. *prêchèrent. Prêcher* takes the accusative of the person addressed as well as of the thing preached.

L'un d'eux. Thomas Couette. See Henri Martin.

l. 36. *Le cordelier*, i.e. Friar Richard.

PAGE 28.

l. 8. *l'oriflamme*, 'the war-standard', der. from Low Lat. *auriflamma;* a small standard of orange-red silk which the early kings of France used to receive from the hands of the Abbot of St Denis when they set out for war.

l. 9. *ébranlèrent*, 'set in motion'.

l. 11. *l'assiette*, 'the position', der. from *asseoir*. The other *assiette*, 'a plate', is derived from Lat. *assecare* (ad secare), 'to cut on', and means properly the platter on which meat is cut up.

l. 12. *par la route la plus courte.* In affairs of war all Joan's proposals resolved themselves into two, either to rush headlong upon the enemy, often in the very point where he was strongest, or to offer frequent and public prayers to the Almighty. Accordingly scarce one of the chiefs who heard her in council appears to have retained, beyond the first few days, the slightest faith in her mission. At the best they regarded her as a useful tool in their hands, from the influence which they saw her wield upon the army and the people.

l. 13. *celle de la Beauce.* North of the Loire.

l. 15. *lui firent traverser la Loire.* Obs. *firent* and the inf. *traverser* having each a direct object that of the modal verb becomes indirect. Cp. p. 16, l. 32.

l. 19. *le troisième jour.* On the 29th April, the third day from her departure.

l. 20. *entre elle et l'armée*, 'between her and the army' (which garrisoned the town).

l. 28. *Quand il eut pris terre...* 'when he had landed close by her horse's feet'.

PAGE 29.

l. 5. *le meilleur secours qu'ait jamais reçu...* Notice the inverted construction of verb and subject to balance better the sentence. Cp. p. 9, l. 9. Notice also the subjunctive after the superlative *le meilleur* followed by a relative pronoun.

l. 7. *le vent qui soulevait les flots.* The boats prepared in Orléans to receive the succour had been taken to Chéci, six miles to the east of the town, this being the only place, owing to the very low water, where they could draw near the bank. According to Henri Martin the fleet could not ascend from Orléans to Chéci because the wind was blowing from the east.

l. 12. *Le lendemain.* More probably the same evening, 29 April, according to Henri Martin.

l. 24. *se fit conduire.* Obs. the inf. *active* (never *passive*) in combination with *faire* and the other modal verbs.

l. 29. *dans la maison de...*This was the house of the treasurer to the Duke of Orleans, an upright man whose wife and daughters welcomed Joan; she slept with Charlotte, one of the daughters.

Page 30.

l. 1. *Elle dicta de là une lettre aux Anglais.* According to Henri Martin this letter had been dispatched by Joan of Arc before she reached Orléans, and had been written at Poitiers a month before it was sent, for it bears the date 'Mardi, semaine sainte' (22 March).

l. 2. *toute semblable*, 'very similar'. Notice that *tout* though used adverbially is spelt *toute*, *toutes*, when the fem. adj. that follows it begins with a consonant.

l. 8. *qui vous prétendez*, 'who call yourself'. *Prétendre* is here used transitively.

l. 12. *de par Dieu*='in God's name'; from Lat. *de parte Dei.*

l. 18. *Elle les conviait*, 'she invited them'. *Convier* is formed from Old Fr. *convi*, 'an invitation', and is also connected with a supposed Lat. *convitare*, formed from *con* and a radical *vitare* found also in *invitare.*

l. 26. *en champ clos*, 'in single combat'; lit. in the lists or enclosed space fenced round for the combat.

l. 28. *vous lèverez le siège.* This formed part of the second summons addressed by Joan of Arc to the English by letter. The third summons was oral. *Lever* takes a grave accent when the second syllable is mute.

Page 31.

l. 4. *le bâtard*, i.e. Dunois.

l. 11. *de ce qu'on préférait.* The verb *s'indigner* takes the genitive, hence the need of *de ce que* (of this that) instead of simply *que.*

l. 18. *me défend*, 'forbids me'; *défendre*, 'to defend', takes the acc.; *défendre*, 'to forbid', takes the dative of the person and acc. of the thing.

l. 23. *il la remit à Dunois*, 'he gave it up to Dunois'. The old veteran (de Gamaches) only saw in Joan the peasant girl. Indeed with all her truth, holiness and purity there was nothing of the lady about her; nothing of that grace and softness that chivalry yielded to. She was a flesh and blood, resolute young woman, as deeply and passionately devotional as a saint, as brave as a heroine of Ariosto, but a peasant all the time. (C. Yonge.)

l. 26. *Elle monta à cheval...* She mounted her horse the same day (2 May) to escort a detachment (under Dunois) which was going to seek reinforcements. The sequence of events is the following: On May 2, Dunois sallied forth to meet the small army of relief which the Archbishop of Rheims had detained at Blois. On the same day and on the next, Joan fearlessly rode round the Bastilles and the English camp to reconnoitre the position of the enemies. On May 4, the long expected convoy arrived and was met by Joan and a portion of the garrison of the town. On the same day (May 4), she assaulted and took the Bastille of St Loup.

l. 29. *le rempart d'une des forteresses.* These fortresses were called *Bastilles* or *Bastides*, der. from *bâtir.*

l. 34. *injures*, 'insults'.

PAGE 32.

l. 3. *du bon avis*, for the good counsel which had inspired him. Obs. 'to thank *for*' = remercier *de.*

l. 4. *d'une armée anglaise.* Dunois had heard that Falstaff was on his way to join Suffolk and Talbot. (See Michelet's *Histoire de France.*)

l. 20. *lui revêtait son armure*, 'put on her her coat of mail'.

l. 27. *demi-vêtue.* The adj. *demi* is here used adverbially and consequently invariable. Though adj. it remains invariable when it precedes its substantive, e.g. *demi-heure.* The same applies to *nu*, *ci-inclus*, *ci-joint.*

PAGE 33.

l. 8. *Inspirée et champion.* (Owing to her being) the inspired promoter and the champion.

l. 16. *merci*, 'mercy' (fem.); when masc. *merci* = 'thanks'; both from Lat. *mercedem.*

l. 17. *cette seconde sommation.* These details of a fresh summons and of replies, conveyed from one camp to the other by means of arrows, are not confirmed by Henri Martin, neither are they given by Michelet.

l. 19. *en les entendant lire*, 'in hearing them read'; *entendre* is here used as a modal verb and consequently with the inf. active. Cp. p. 13, l. 32.

l. 25. *une sortie et un assaut général.* This sortie was made on Friday, 6 May. The whole of Ascension Day (May 5) had been given up to busy preparations. Next morning the French crossed the river near St Loup (the taking of which had opened their way), about 4000 strong, and took by assault St Jean le Blanc. They then pushed on to the Fort of the Augustines, where they were repulsed. The second attack led on by Joan was successful, and the English were fain to evacuate the Bastille St Privé, which still remained to them, and to carry all their force, except the garrison of the Tournelles, across to the north bank of the Loire. See Map.

l. 30. *à la nage*, 'swimming'. The expression is similar to our "on the run," and might be rendered "on the swim."

l. 33. *les rallie.* Obs. when the subjects of a verb form a gradation, the verb agrees with the last.

PAGE 34.

l. 4. *ce jour-là.* Friday, a fast-day.

l. 7. *de délivrer un des bords du fleuve.* By the successes of that day the Bastille des Tournelles alone remained in English hands. But it was the strongest of all; on one side confronting the broken bridge with its massy and towering wall; on the land-side intrenched by a formidable bulwark, and a deep ditch below, filled with water from the Loire.

l. 10. *Soyez debout demain.* To-morrow, i.e. Saturday, 7 May.

l. 11. *plus que je n'ai eu*, 'more than I have had (to do)'. Obs. the particle *ne* after a comparative; its presence in such sentences is no doubt due to the unconscious negation in the speaker's mind; it is here another way of saying: "I have *not* had so much to do up to this day."

l. 13. *En vain les capitaines ferment-ils.* Obs. the interrogative form assumed by the verb when the sentence begins with *en vain.* The adverbial conjunctions that require this inversion, when placed at the head of the sentence, are: *à peine*, *aussi* ('accordingly'), *au moins*,

peut-être, *en vain*, *encore*, *toujours*. This is due to the influence of the German-speaking invaders of Gaul, whose language requires the inversion of subject and verb in a principal sentence which begins with any other word than the subject. Cp. p. 20, l. 32.

l. 20. *de la principale forteresse*. The only one, that of Les Tournelles. See p. 34, l. 7.

l. 27. *elle y monte*. Obs. the transition to the present tense in order to give more animation to the narrative.

l. 31. *la couvre de sa hache*, 'protects her with his battle-axe'.

l. 35. *de l'avoir une fois contristé*. The incident here referred to by Joan is described at p. 31, l. 9.

l. 37. *mal penser*. The adverbs *bien*, *mal*, *trop*, and the words *rien*, *tout*, *mot*, may precede the verb in the infinitive. Cp. p. 23, l. 12.

PAGE 35.

l. 4. *de sa propre main*, 'with her own hand'.

l. 10. *On pansa sa blessure*, 'they dressed her wound'. Notice that *panser* ('to dress' a wound) and *penser* ('to think') are both derived from the Lat. *pensare*, to think about, examine, then take care of, dress, groom (horses).

l. 11. *découragés*, masc. pl. because one of the two subjects *le peuple* is masc.

l. 17. *venait d'être*, 'had just been'.

l. 31. *leur firent voir*, 'pictured to them'; *firent voir* has the force or significance of a transitive verb with *des esprits célestes* for its direct and *leur* for its remoter object. Cp. p. 14, l. 32.

l. 32. *combattant de l'épée*, 'fighting with the sword'. The abl. of the article in French is identical in form with the genitive.

PAGE 36.

l. 1. *dans le réduit*, 'in the fortress'.

l. 3. *Tu m'as vilainement injuriée*, 'you have foully insulted me'. See p. 30, l. 21 and p. 31, l. 34.

l. 7. *par les coups d'une poutre*. Henri Martin says "by a cannon shot."

l. 13. *Elle était son salut*. Here *son* refers to *peuple*.

l. 18. *sortait du chaume*, 'came from the cottage'; *chaume*, 'thatch', 'haulm', Lat. *calamus*, is here used for the thatched hut.

l. 22. *le peu de forteresses*, 'the few fortresses'.

l. 23. *défilèrent en retraite.* On Sunday morning (8 May), the besiegers, conscious of the utter ruin of their blockade, abandoned the Bastilles on the north side, and drew out all their forces in order of battle. The French did the same; and so they stood over against one another a full hour. But neither army struck the first blow; and at the end of that time the English quietly defiled off the ground and marched in good order, with banners flying, up-stream, in the direction of Meung-sur-Loire.

l. 29. *du pardon* = 'of the atonement'. The siege which had lasted since Oct. 13 (1428) was raised May 8 (1429), only eight days after Joan had made her entry into the town (29 Apr.—8 May). Even to this day this last anniversary is still held sacred at Orléans. Still on each successive 8th of May do the magistrates walk in solemn procession round the ancient limits of the city; the 'Te Deum' again resounds from the cathedral and a discourse is delivered from the pulpit in honour of the Maid.

PAGE 37.

l. 3. *ville à ville*, 'town by town'.

l. 4. *les reines*, 'the queens' (Yolande the mother-in-law and Mary of Anjou the consort of Charles VII); they were with Charles VII at his castle of Loches south of Tours.

l. 9. *il me faut employer* = 'I must bestir myself'.

l. 10. *se faire couronner*, 'get himself crowned'. Cp. p. 14, l. 32.

l. 20. *se consumait de*, 'was wasting away with'.

l. 32. *se fait-il entendre à vous*, 'in what manner does the divine monition make itself heard by you?' When the verb is reflexive the pronoun object (remoter object) is always disjunctive; e.g. "Je m'adresse *à lui*," and not "Je me *lui* adresse."

l. 36. *à mon avis*, ('your want of faith) in my counsel'. This *avis* was to forestall Henry VI and be crowned at Rheims before he could be brought there.

PAGE 38.

l. 5. *à traverser*, 'that one had to force one's way through'. Notice the inf. act. with *à* used for what would be in Lat. the participle in *-dus* and in Eng. the inf. passive 'to be crossed'.

l. 9. *Si ce n'était de cela*, 'if it were not for that'. Cp. *si j'étais de vous*, 'if I were you'.

l. 10. *que de courir.* When the comparison is between two infinitives *que de* generally introduces the second.

l. 12. *on traversa Orléans.* This was on June 10 (1429).

l. 26. *la Beauce*, a fertile plain comprising some of the finest corn land in France. The town of Chartres is in the centre of it.

l. 29. *les fait découvrir*, 'causes them to be discovered'.

l. 30. *que ne peut retenir ce peuple chasseur.* Obs. the inversion of verb and subject after a relative pronoun in the acc. when the subject is longer than the verb. Cp. p. 9, l. 9.

PAGE 39.

l. 2. *l'âme*='courage'. This battle, known as the Battle of Patay, was fought on June 18; the effect of this eight days' campaign was prodigious; people and soldiers recognised no other leader but Joan.

l. 5. *était retournée*, 'had come back'. Obs. the auxiliary *être* in forming the compound tenses of the verb of motion *retourner.*

l. 13. *recevaient des honneurs...* The king granted letters-patent of nobility to her family and herself, with the privilege of bearing the Lily of France for their arms. She refused all pecuniary rewards for herself or for her family and only asked the favour that her birth-place might hereafter be free from any kind of impost. This privilege was granted by the king in an ordinance dated July 31, 1429, and confirmed by another in 1459. It continued in force for more than three centuries.

l. 16. *le moine Richard.* See p. 27, l. 27.

l. 25. *Le roi fut sacré.* On Sunday, 17 July, the stately Cathedral of Rheims saw his brow encircled with the crown of his forefathers and anointed from the Sainte Ampoule, the cruse of holy oil, which, according to the Romish legend, had been sent by a dove from heaven to the Royal convert, Clovis.

l. 33. *le palladium*, 'the safeguard'. An image of Pallas Athene said to have fallen from heaven and which was carefully guarded at Troy; the safety of the city being contingent on its possession.

l. 34. *lui faisaient toucher leurs petits enfants.* Cp. p. 14, l. 32.

PAGE 40.

l. 1. *en*, 'by'.

l. 6. *l'ivresse*='the frantic joy', 'rapture'.

l. 7. *que ne puis-je.* Here *que*=*pourquoi.*

l. 18. *œuvre.* The two genders of this word correspond to the Latin words from which it is formed, *operam* and *opere* (*opus*).

l. 19. *et qu'il ne leur reste plus. Que* is here used to avoid the repetition of *quand.*

l. 20. *Elle commençait à entendre...* This feeling in the mind of Joan was no doubt strengthened by the unexpected sight of Laxart and Jacques d'Arc—her uncle and her father—who had come to take part in her triumph and had mingled in the throng of spectators.

l. 26. *Il n'y en a point*, 'there is none'. The genitive pronoun *en* ('thereof') is always used to complement words of quantity when there is no substantive following them; *pas* and *point* may be regarded as words of quantity since the idea of negation of quantity lies in every negative; in their original sense they were words of quantity.

l. 27. *pour son pays*, 'for one's country'.

l. 33. *se détendent*='become unstrung'.

PAGE 41.

l. 11. *non plus*, 'no longer'.

l. 19. *dans les plaines de la Beauce.* See p. 38, l. 25 for the description of the Battle of Patay.

l. 33. *l'élu du ciel.* The consecration of Charles VII had made him, in the eyes of the people, their true king and *God's elect.*

PAGE 42.

l. 4. *pour étaler*, 'to display'; i.e. to remind the Parisians that his father's blood had been shed by the Orleanist party. His father, "Jean sans peur" who was murdered at Montereau, in 1419, by Tanneguy-du-Châtel, one of the chiefs of the Orleanist party, had connived at the murder of the Duke of Orléans, in 1407.

comme Antoine. In allusion to the famous funeral speech of Mark Antony, at the end of which, when he had sufficiently wrought up the feelings of the crowd by dwelling on the soldiership, the generosity, and the mournful fate of the dead man, he shewed them a waxen figure painted to represent the ghastly wounds, and spread before their horror-stricken eyes the very toga Cæsar had worn, all torn and bloody, with the rending of the daggers.

l. 10. *ce roi enfant.* He was now nine years old.

l. 34. *Baiser*, 'to kiss', is der. from Lat. *basiare;* not to be confounded with *baisser*, 'to lower', from *bas*, Lat. *bassus.*

PAGE 43.

l. 10. *ses Flandres.* In 1384 Flanders fell into the hands of Philip le Hardi, Duke of Burgundy, son of Charles V of France; he succeeded to it in right of Margaret his wife.

l. 19. *révoquer en doute*, 'call in question'.

PAGE 44.

l. 5. *créneaux.* Hence our 'crenellate'.

l. 14. *du plat de son épée*, 'with the flat of her sword'.

l. 23. *cette loi du sacerdoce.* Bishops and priests fought in battle, but it was contrary to priestly etiquette to draw blood; they were supposed to use the "gentle mace."

l. 26. *l'assaut aux remparts.* This was on the 8th Sept. 1429.

l. 33. *tout en agitant*, 'all the while that she waved'.

l. 37. *les feux* = 'the bullets', as the result of firing.

PAGE 45.

l. 17. *Ce revers.* In this assault of Paris Joan was but ill-supported by the chiefs. The king never left St Denis. The next day she would have renewed the assault, not without good hopes of success. But the king forbade it, and actually broke down the bridge of St Denis, lest she should cross the Seine and attack from the other side. The king's treason against himself succeeded. The army withdrew; Alençon was sent into Normandy to be away from Joan's influence.

l. 33. *se conclurent*, 'were concluded'. The passive voice is sparingly used in French: instead of it the reflexive form of the verb is used or the active with *on*; thus instead of: "Des trèves furent conclues"—we have: "Des trèves se conclurent" or "On conclut des trèves." Cp. p.16, l. 33.

PAGE 46.

l. 7. *du geste*, 'with a gesture'.

l. 15. *Détrompée* = 'no longer the dupe'.

l. 31. *poignée*, 'handful'; from *poing*, 'fist'. The suffix *ée* denotes the quantity contained in the simple or primitive noun; thus *bouchée*, = 'mouthful', *assiettée* = 'plateful', *journée* = 'a day's occupation' (thence our 'journey').

l. 36. *Compiègne.* The battlements of Compiègne have long since mouldered away; choked by the fallen fragments, the fosse is once

more level with the plain; even the old bridge has been replaced by another higher up the stream, yet, amidst all these manifold changes, the precise spot of the catastrophe is still pointed out by popular tradition to the passing stranger.

PAGE 47.

l. 4. *Lionel.* Lionel de Ligny, bâtard of Vendôme, was a dependant of the Sire de Luxembourg, general of the Duke of Burgundy.

l. 10. *son trône*, 'his (Charles VII's) throne'.

l. 20. *la prétendue trahison du sire de Flavy.* For a long time there was no positive proof against Flavy: but at length he was murdered by his own wife, who when put upon her trial pleaded and proved that he had resolved to betray Joan of Arc to the enemy.

l. 32. *rappelait ceux*, 'called to mind those', i.e. the presentiments or suspicions.

l. 33. *cène funèbre*='the Last Supper'; *cène* from Lat. *cena.*

l. 38. *qui l'était venue voir*=*qui était venue la voir.* Note the close connection of the verb *venir* with the inf. whereby the grammatical order of the words is disturbed, and the pronoun conjunctive to that inf. stands in the place it would occupy if *venir* were an auxiliary verb. This is generally the case with all the modal verbs: *pouvoir*, *savoir*, *aller*, *venir*, *entendre*, *voir.* Cp. p. 14, l. 32.

PAGE 48.

l. 7. *On remarquait depuis quelque temps*, 'one had remarked for some time past'. The simple tense is used with *depuis* for the Eng. compound tense. The French idiom in this follows the Latin; cp. "Jamdiu vos expectabam."

l. 10. *les mystères*, 'the mysteries of religion'.

l. 22. *le récit*='the topic of conversation'.

l. 28. *d'après*='in accordance with'; lit. 'from after (the manner of)'.

l. 30. *Ligny dépendait*='L. was a feudal vassal'. Cp. p. 47, l. 4.

l. 32. *de qui relevaient ses domaines*='from whom he held his domains'.

l. 36. *un de ses propres châteaux.* This was the "Château de Margny."

l. 39. *l'inquisition.* 'The Inquisition', which owed its origin to Pope Gregory IX., set up, in numerous districts, tribunals independent of

the civil power, for the examination and punishment of *heretics;* they could apply torture to exact confession, and they could even inflict death. Dominicans were the chief inquisitors.

PAGE 49.

l. 7. *pour être procédé*...'in order that proceedings should be taken'; lit. 'for (it) to be proceeded'.

l. 9. *c'étaient des Français.* The verb *être* after *ce* is put in the plural when the following word is a plural substantive or a plural pronoun of the *third* person.

l. 24. *que si elle échappait*, 'as her escaping'; lit. 'than if she escaped'. The ind. is used after *si* except when *si* is followed by the pluperfect, in which case the subjunctive is used if a doubt is implied.

l. 27. *les lettres*='learning'.

l. 32. *Cauchon*, Bishop of Beauvais, had been ejected by the citizens of Beauvais when they declared for the king. He had much practice in Canon Law, and was known as an ambitious, unscrupulous partisan.

l. 40. *veut bien*='consents'.

PAGE 50.

l. 12. *la honte et l'ingratitude.* The worst wrongs of Joan were dealt her by the hands of her own countrymen. Her most bitter enemy, the Bishop of Beauvais, was a Frenchman; so was his colleague, the Vicar-general of the Inquisition; so were both the malignant Estivet and the perfidious Loiseleur—the judges, the accuser and the spy. Even after this large deduction there will still remain a heavy responsibility against the English authorities—both civil and religious—against the Duke of Bedford and the Cardinal of Winchester.

l. 17. *aux soins.* Note the dative with verbs of "depriving."

l. 29. *Jeanne, absente, triomphait partout*, 'Joan, though out of sight, was still triumphant everywhere'. The English seeing that the capture of Joan did not bring back victory to their party, imagined that there was a spell about her while she lived, and they thirsted for her death.

PAGE 51.

l. 3. *Il s'ouvrit*, 'it was begun'. Cp. p. 45, l. 33.

l. 5. *le clergé de Beauvais.* It was the Cardinal of Winchester

who employed the ejected Bishop of Beauvais, Cauchon, as his instrument; by holding out to Cauchon the hope of being appointed to the Archbishopric of Rouen then vacant, the Cardinal might reckon upon his being a safe and eager tool of English vengeance.

l. 35. *Plus de cent docteurs ecclésiastiques.* The tribunal was thus composed: the Bishop (Cauchon) was first judge; the second was Jean Lemaître, vicar-general of the Inquisition; the office of public advocate or accuser devolved upon Estivet, canon of Beauvais. Nearly 100 doctors of theology were in attendance, but had not votes in the decision; they gave their counsel and assistance when required, as assessors.

l. 36. *On eût dit,* 'one might have said'. The pluperfect subjunctive is often used for the past conditional.

PAGE 52.

l. 1. *se partager,* 'share with one another'; *se* is here a dative.

l. 8. *prononcer* = 'to pass sentence'.

l. 9. *rien épargné.* Notice the place of *rien* before the past participle. The words which may precede the verb in the inf. may also elegantly be placed before the past participle. Cp. p. 34, l. 37.

l. 25. *confiance* = 'trustfulness'. His plan was to gain upon Joan's confidence, to give her false counsels, and to betray her, under the seal of confession, into unguarded disclosures.

l. 29. *assistaient, invisibles...,* 'were present though invisible at these conversations, and noted down these effusions of her lamentation'.

l. 31. *tabellions,* 'scribes' or 'reporters'; also 'village notaries'.

l. 33. *d'aussi infâmes surprises,* 'disclosures thus infamously wrested from her beguiled conscience'.

l. 36. *s'entendant avec l'évêque,* 'acting in concert with Cauchon'.

PAGE 53.

l. 6. *le 21 février,* 1431. She underwent, altogether, fifteen examinations.

l. 7. *elle semblait oubliée de ses amis.* While she was so long a prisoner Charles never lifted a finger to save her; we hear of no attempt at rescue, no proposal for ransom; no protest against her trial; nay, not even, after her death, one single expression of regret.

l. 23. *de sa propre main,* 'with her own hand'; *propre* before the subst. = 'own', *propre* after the subst. = 'clean'.

l. 25. *odieux;* used here as a substantive.

l. 28. *C'était un pouvoir romain.* The Inquisition was of papal organisation. See p. 48, l. 39.

PAGE 54.

l. 2. *au commencement de sa captivité.* It was while at the Château de Beauvoir that she had tried to escape by leaping down from one of the towers. She was picked up insensible and henceforth kept in strict confinement.

l. 4. *à elle*, 'on her part'.

l. 12. *le Pater, l'Ave, et le Credo*, the Lord's Prayer, the address to the Virgin (*Ave Maria*, Hail Mary), and the Apostles' Creed.

l. 14. *Apprendre* is both 'to learn' and 'to teach'. Cp. Ps. xxv. *v.* 4 and 8.

l. 20. *de bien bon cœur*, 'with right good will'.

l. 28. *chancelante.* The verb *chanceler=eschanceler*, to issue from the *cancelli*, come out of the guidance of the barriers and so to walk uncertainly, 'to stagger'.

PAGE 55.

l. 3. *au village de Neufchâtel;* see note on p. 11, l. 7.

l. 8. *dès l'âge*, 'from the age'; *dès* is formed from Lat. *de ex.*

l. 25. *de ne rien répondre.* With an infinitive the component parts of the negatives *ne pas*, *ne rien*, etc. are not separated.

l. 28. *qu'elle eût à dire*, 'that she must tell'.

PAGE 56.

l. 1. *qu'elle restreignit son serment.* Her clear good sense seemed to retrieve her want of education, and to pierce through the subtle wiles and artifices elaborately prepared to ensnare her.

l. 29. *Si je n'y suis pas...* 'If I am not in a state of grace before God, I pray God that it may be vouchsafed to me, if I am, I pray God that I may be preserved in it'. Cp. Queen Elizabeth's definition of Transubstantiation, by which she eluded the snare set for her:

Christ's was the word that spake it,
He took the bread and brake it,
And what that word doth make it
That I believe, and take it.

l. 37. *compère*=co-sponsor; *compère* and *commère*, like our Engl. 'gossip', which originally meant 'one related (*sib*) in the service of God', have had their meaning extended to that of a familiar acquaintance, one who runs about telling and hearing news; *parrain*, *marraine* (Low Lat. *patrinus*, *matrina*) are the modern words for 'godfather' and 'godmother'.

l. 39. *je vous dirais bien une chose*, 'I could reveal something to you', i. e. I could tell you about my visions. Henri Martin says that her answer was; "Je ne savais à Domrémy qu'un seul Bourguignon; j'eusse voulu qu'il eût la tête coupée, pourvu que cela plût à Dieu," and he remarks upon it: "C'est le souvenir d'une colère d'enfant et non un sentiment actuel."

Page 57.

l. 6. *d'y avoir été*, of having gone with them; *avoir été* can be used for *être allé* when the return from the place mentioned has been effected.

l. 17. *vous êtes-vous portée?*='have you been?'

l. 19. *Du mieux que j'ai pu*, 'as well as I have been able'.

l. 31. *qui s'adressent*, 'which relate to'.

Page 58.

l. 6. *Je m'en fie à Dieu qui en fera à son plaisir.* This pronoun *en* (='thereof'), though not translated in English, is only apparently redundant; it signifies 'about it', 'about the point in question'.

l. 8. *à la reine.* The dative is the case of the remoter object after verbs of "asking, depriving, buying."

l. 17. *m'en pria*=*me pria de le faire.* So likewise, l. 20, the genitive pron. *en*, in *je n'en avais pas encore congé*, stands for *de le faire*, 'of doing so'.

l. 21. *Si j'eusse cru*=*si j'avais cru.* After *si* the pluperfect indicative may be changed into the plup. subjunctive; but a present tense or an imperfect tense remains always indicative. When *si* means 'whether' it is followed by either the future or the conditional.

l. 27. *devant la mort*, 'in presence of death'; not *avant*, which refers to time only.

l. 29. *N'avez-vous point fait faire...* 'Have you not had an image of yourself made?' Obs. the inf. active with *fait*. Cp. p. 13, l. 32; p. 19, l. 33.

l. 38. *m'approchaient*=*s'approchaient de moi.*

Page 59.

l. 7. *que l'on me pria...* 'which they begged me to hold in my arms at Lagny, was three days old'.

l. 14. *à mes frères.* Joan's brothers and their issue took the name of 'Du Lis' from the Lily of France, which the king had assigned as their arms.

l. 15. *Quant à moi*, 'as for me'; *quant à* is an elliptical locution derived from the Latin 'quantum (pertinet) ad'.

l. 18. *On revint sur le signe*='she was questioned again upon the token'.

l. 31. *tout ce qu'elle avait fait de bien*, 'any good she had done'; obs. the genitive *de bien* after the expression of quantity *tout*.

Page 60.

l. 3. *Il avait été à la peine*, 'it had participated in the toil'.

l. 7. *il restait*, 'there remained'.

l. 16. *Je m'en remets à mon juge*, 'I commit myself to my judge', i.e. God. Note the force of the pron. *en*=on this subject; without it *je me remets* ='I hand myself over'. According to Henri Martin her answer was "Je m'en remets à mon juge; c'est le roi du ciel et de la terre."

l. 39. *de cœur*='freely', lit. with your heart.

Page 61.

l. 6. *de par Dieu*='for God's sake'. Cp. p. 30, l. 12.

l. 15. *souffler*='to prompt'.

l. 16. *faire jeter;* cp. p. 13, l. 32.

l. 19. *ne l'enlevât*, 'should snatch her away'; *ne* after the verb of fearing (*tremblait*) is not really a negative particle; cp. p. 22, l. 14.

l. 21. *le roi*, of England.

l. 22. *ne voudrait*, 'would wish'; *ne* is the real negation which is qualified by such words as *pas*, *rien*, etc.; hence *pas* is not required when the negation is defined by some other expression such as *aucun*, *aucunement*, *pour rien au monde*, etc.

l. 24. *au plus vite*=' as quickly as possible'.

l. 28. *vu la maladie que j'ai*, 'considering the malady I am

suffering from'; *vu* is here elliptical; it may be considered as a preposition derived from the past participle; similarly *excepté*, *attendu*, which are invariable when placed before the substantive. To these may be added *hormis* ('except'), in Old Fr. *hors-mis*, i.e. *mis-hors* ('placed outside'); in this locution the participle *mis* was originally variable; e.g. "hors *mise* la fille."

PAGE 62.

l. 2. *versaient leur sang*, 'were shedding their blood' (at Compiègne).

l. 17. *Il mettait au prix de ce changement d'habits...* 'this change of clothes was the price he set upon the permission...'.

l. 26. *où*='on which'.

l. 33. *procès-verbaux*='reports'.

l. 34. *altérée*, 'athirst'; *altérer* from scholastic Lat. *alterare*, der. from *alter*, originally signified 'to change'; thence 'to change for the worse', 'to disturb', 'to excite', 'to make thirsty'.

l. 36. *de même*='likewise'; i.e. *de même manière*.

PAGE 63.

l. 2. *au lieu de la mort*. According to the rules of the Inquisition, in Joan's time, it was not heresy in the first instance, but only relapse into heresy, that could be punished with death.

l. 3. *à la victime*, 'from the victim'.

l. 6. *toute malade*. Obs. *tout* though adv. agrees like a simple adj. when the fem. adj. which follows it begins with a consonant or an aspirated *h*. In Old Fr. *tout* always agreed with its subst. whether it meant 'wholly' or 'all'. Cp. p. 30, l. 2.

l. 31. *des deux compétiteurs*, 'of the two claimants to the throne'.

PAGE 64.

l. 1. *ne put contenir*. Obs. *ne* alone without *pas* is used with the verbs *pouvoir*, *savoir*, *bouger*, *cesser*, *oser;* this is a survival of the old custom. Cp. p. 61, l. 22.

l. 11. *Je veux bien*='I have no objection'; *vouloir bien* is less emphatic than *vouloir;* with most verbs *bien* has the meaning of 'indeed', 'forsooth'; with an adj. it means 'very'; with a partitive subst. it is used in the sense of 'much'.

l. 23. *l'admettre à la pénitence*, 'condemn her to do penance'. What this 'penance' was is explained l. 35, viz.: imprisonment for life, with the bread of tears and the water of affliction for her food.

l. 24. *octroyer*, 'to concede', 'grant'; from the same Lat. word as *autoriser*. Hence the *octroi*, or duty levied on articles carried into a town, originally in virtue of a *grant* from the king.

PAGE 65.

l. 4. *fainéants*, 'idle (do-nothing)'; from *faire* and *néant*. This latter word *néant*, Old Fr. *nient*, is from Lat. *ne* or *nec* and *entem*, *ens*, 'a being'. Its other derivatives are *anéantir*, *néanmoins*.

l. 8. *nous la retrouverons bien*. Here *bien*='certainly'. Cp. p. 64, l. 11.

l. 21. *À peine eut-elle*, 'scarcely had she'. For this inversion of the verb and pronoun subject in a principal sentence that begins with *à peine*, *peut-être*, *en vain*, etc., cp. p. 34, l. 13.

l. 27. *que de vivre*. When the comparison is between two infinitives *que de* is generally used instead of *que*.

l. 37. *Un confesseur*. At day-break on the 30th May, 1431, Martin l'Advenu was directed to prepare her for her coming doom.

PAGE 66.

l. 5. *j'en appelle*, 'I appeal (from or touching this=*en*)'.

l. 11. *L'évêque assistait*, 'the bishop (Cauchon) was present'.

l. 16. *un prédicateur*. According to Michelet this preacher was Pierre Morice.

l. 26. *Isambart*. Henri Martin gives the full name of this Augustin monk 'Isambart de la Pierre'.

PAGE 67.

l. 5. *le prédicateur*. Nicole Midi, one of the lights of the University of Paris.

l. 6. *l'Église ne peut plus te défendre*. The trial and sentence were the part of the Church; the carrying out of the sentence belonged to the secular power.

l. 11. *demander grâce de*, 'to beg for'. Obs. the dative of the remoter object (*aux juges*) of the verb *demander.*

l. 16. *tantôt...tantôt*, 'at one time...at another'.

l. 34. *Elle vit de quel prix...*, 'she saw what was to be paid for heroism and glory'.

PAGE 68.

l. 2. *son acceptation de cœur* = 'her resignation at heart'.

l. 3. *sa révolte des sens*, 'her bodily shrinking from'; lit. rebellion of the senses.

l. 4. *le laissent conclure*, 'allow it to be inferred'. Obs. the infinitive active for the Eng. passive after verbs of "causing."

l. 20. *de plus près*, 'closer'.

l. 25. *l'huissier massier* = 'the mace-bearer'.

à une église voisine. The Church of Saint Sauveur.

l. 27. *véritable Simon.* In allusion to Matt. xxvii. 32, "And as they came out, they found a man of Cyrene, Simon by name: him they compelled to bear His cross."

l. 33. *liée à un poteau.* She was bound to the stake and upon her head was placed a mitre on which were inscribed the words: 'Hérétique, relapse, apostate, idolâtre'.

PAGE 69.

l. 2. *comme si cette voix fût déjà venue*, 'as if this voice had already come'; *si* ('if') may take the subjunctive when the tense is a pluperfect.

l. 6. *que tu n'expies.* Obs. *ne* after a verb of "fearing" used dubitatively. Cp. p. 22, l. 14.

l. 10. *On eût dit = on aurait dit.* The pluperf. subj. is often used for the compound conditional; cp. p. 51, l. 36.

l. 13. *qui montait au vent* = 'which was fanned by the wind'.

l. 26. *la disputaient à la servitude* = 'strove to rescue it from foreign subjugation'.

l. 36. *don.* The second *don*, being in apposition, requires no article.

PAGE 70.

l. 6. *abandonnée du roi.* Not '*par* le roi'. Passive verbs are followed by *de* when they express a feeling of the heart or soul, or a state or condition; by *par* when they express an action of the mind or

body. The gratitude of Charles VII towards Joan did not last beyond her first reverse at Paris. Before that time he had been anxious to acknowledge her services; but she refused all rewards for herself and only asked that her birth-place might hereafter be free from any kind of impost. This privilege was granted by the king in an Ordinance dated July 31, 1429, and confirmed by another in 1459. It continued in force for more than three centuries.

l. 11. *une assomption*, probably with reference to the Assumption of the Virgin Mary.

l. 17. *elle en vit*, 'she lives through it'; *en*='of this patriotic faith'.

VOCABULARY.

à, prep. *to, for.*
abandonner, v. a. *to forsake, to leave.*
abattement, m. *prostration.*
abîme, m. *abyss.*
abord (d'), *at first.*
aborder, v. a. *to approach.*
abri, m. *shelter ;* à **l'—**, *under shelter.*
abriter (s'), v. r. *to take shelter.*
absence, f. *absence.*
absolu, adj. *absolute.*
abuser, v. a. *to abuse.*
accabler, v. a. *to overwhelm.*
accent, m. *accent, tone.*
accès, m. *fit, access.*
accompagner, v. a. *to accompany.*
accomplir, v. a. *to fulfil.*
accorder, v. a. *to grant.*
accourir, v. n. *to run up.*
accoutumer, v. a. *to accustom.*
accueil, m. *reception.*
accueillir, v. a. *to welcome.*
accusation, f. *accusation.*
accuser, v. a. *to accuse.*
acharné, adj. *rabid, implacable.*
acheter, v. a. *to buy.*
achever, v. a. *to accomplish.*
acier, m. *steel.*
acquiescement, m. *assent, acquiescence.*
acquis, p. p. of **acquérir**, *to acquire.*
acte, m. *deed, act.*
actif, -ve, adj. *active.*
actuellement, adv. *really.*
adieu, adv. *farewell.*
admettre, v. a. *to admit.*
admonester, v. a. *to admonish, warn.*
admonition, f. *words of warning.*
adopter, v. a. *to adopt, choose.*
adorer, v. a. *to adore, love, worship.*
adoucir, v. a. *to soften.*
adresser, v. a. *to address ;* **s'— à**, *to refer to.*
adulation, f. *flattery.*
advenir, v. n. *to happen.*
affaiblir, v. a. *to weaken.*
affaire, f. *affair, business.*
affaissement, m. *dejection, prostration.*
affaisser (s'), v. r. *to sink down.*
affecté, p. p. *moved, affected.*
affecter, v. a. *to affect.*
affliger, v. a. *to afflict.*
affranchir, v. a. *to free, set free.*
afin de, prep. *in order to.*
afin que, conj. *in order that.*
âge, m. *age, time.*
agenouiller (s'), v. r. *to kneel.*
agiter, v. a. *to agitate.*
agonie, f. *agony, death-struggle.*
aide, m. *help, assistance.*
aider, v. a. *to aid, help.*
aïeul, m. *grandfather* (pl. **aïeux**, *ancestors*).
aigle, m. *eagle.*
aiguille, f. *needle.*
aile, f. *wing.*
ailleurs, adv. *elsewhere ;* **d'—**, *besides.*

aimable, adj. *amiable.*
aimant, adj. *loving.*
aimer, v. a. *to love, like;* — **mieux**, *to prefer.*
aîné, adj. *elder, eldest.*
ainsi, adv. *so, thus, in this manner.*
air, m. *air.*
aisance, f. *ease, easy circumstances.*
ajouter, v. a. *to add, join.*
alarmer, v. a. *to alarm.*
alité, p. p. *bedridden.*
alléger, v. a. *to lighten.*
alléguer, v. a. *to allege.*
aller, v. n. *to go;* **s'en —**, *to go away;* **aller** followed by an inf. =*to be on the point of.*
allié, m. *ally.*
allons! excl. *come!*
allumer, v. a. *to light, kindle;* **s'—**, *to light up, burn.*
allusion, f. *allusion.*
alors, adv. *then.*
altéré, p. p. *athirst, thirsting.*
amant, m. *lover.*
ambitieux, adj. *ambitious.*
ambulant, pr. p. *wandering, strolling, itinerant.*
âme, f. *soul, courage.*
amener, v. a. *to bring.*
amer, -ère, adj. *bitter.*
amèrement, adv. *bitterly.*
amertume, f. *bitterness.*
ameuter (s'), v. r. *to gather into crowds, riot.*
ami, m. *friend.*
amitié, f. *friendship.*
amollir, v. a. *to soften.*
amour, m. *love.*
amoureusement, adv. *lovingly.*
an, m. *year.*
analyser, v. a. *to analyse.*
anarchie, f. *anarchy.*
ancien, adj. *old, ancient, former.*
anéantir, v. a. *to destroy.*
ange, m. *angel.*
Angelus, m. *prayer-bell.*
anglais, adj. *English.*
angoisse, f. *anguish, pang.*
animal, m. *animal.*
animer, v. a. *to animate, inspire, imbue.*
annales, f. pl. *annals.*
anneau, m. *ring.*
année, f. *year's duration.*
annoncer, v. a. *to announce, proclaim.*
antiquité, f. *antiquity.*
apaiser, v. a. *to appease.*
apanage, m. *appanage.*
apercevoir, v. a. *to see, perceive;* **s'— de**, *to become conscious of.*
apitoyer, v. a. *to touch with pity;* **s'—**, *to be moved with pity.*
apostrophe, f. *address, rebuke.*
apostropher, v. a. *to apostrophise.*
apparaître, v. n. *to appear.*
appareil, m. *preparation.*
apparemment, adv. *apparently.*
apparent, adj. *conspicuous.*
apparition, f. *apparition, vision.*
appartenir, v. n. *to belong.*
appeler, v. a. *to call;* **s'—**, *to be called.*
appliquer, v. a. *to apply, prop up.*
apporter, v. a. *to bring.*
apprendre, v. a. *to learn, teach.*
approcher, v. a. *to bring near;* **s'—**, *to draw near.*
appui (à l'), *(in) support.*
appuyer, v. a. *to support, back up.*
âpre, adj. *bitter, rough, severe.*
après, *after, afterwards;* **d'—**, *in accordance with.*
arbre, m. *tree.*
archange, m. *archangel.*
archer, m. *archer, bowman.*
archevêché, m. *archbishopric.*
archevêque, m. *archbishop.*
ardent, adj. *warm, keen, eager.*
ardeur, f. *ardour, fervour.*
argent, m. *silver, money.*
arme, f. *weapon.*
armée, f. *army.*
armer, v. a. *to arm.*
armoiries, f. pl. *arms, armorial bearings, coat of arms.*
armure, f. *armour, coat of mail.*
arracher, v. a. *to pull out, tear away.*

arrêt, m. *sentence, decree.*
arrêter, v. a. *to stop, arrest.*
arrière (en), adv. *back.*
arrivée, f. *arrival.*
arriver, v. n. *to arrive, come.*
art, m. *art.*
ascendant, m. *power, influence.*
asile, m. *asylum, refuge.*
aspirer, v. n. *to aspire.*
assaillant, m. *assailant.*
assaillir, v. a. *to storm, attack.*
assassinat, m. *murder.*
assassiner, v. a. *to murder, assassinate.*
assaut, m. *assault, storming.*
asseoir (s'), v. r. *to sit down.*
asservir, v. a. *to reduce to servitude, subdue.*
asservissement, m. *subjection.*
assesseur, m. *assessor (judge).*
assez, adv. *enough;* with an adj. following = *rather, fairly.*
assiéger, v. a. *to besiege.*
assiette, f. *position.*
assis, *seated*, p. p. of **asseoir**.
assistant, m. *witness, by-stander.*
assister, v. a. *to help;* v. n. *be present at.*
associer (s'), v. r. *to make common cause with, associate oneself.*
assoupir, v. a. *to lull, rock to sleep.*
assujettir, v. a. *to subdue.*
assurer, v. a. *to secure.*
asyle, m. *refuge.*
atelier, m. *workshop.*
attachement, m. *affection.*
attacher, v. a. *to fasten.*
attaque, f. *attack, onset.*
attaquer, v. a. *to attack.*
atteindre, v. a. *to reach, attain, get at.*
atteinte, f. *blow.*
attelage, m. *team.*
attendre, v. a. *to expect, wait.*
attendri, *moved*, p. p. of **attendrir**, *to make tender.*
attente, f. *expectation.*
attentif, adj. *attentive.*
attention, f. *attention.*
attester, v. a. *to attest, prove, testify.*
attirer, v. a. *to attract, fascinate.*
attrait, m. *attraction, charm.*
attribuer, v. a. *to ascribe, attribute.*
aucun, *any;* — **(ne)**, *not any, no.*
aucunement (ne), adv. *not at all, in no way.*
audace, f. *daring, boldness.*
au-dessus, adv. *above.*
audition, f. *hearing, sound.*
augmenter, v. a. *to increase.*
aujourd'hui, adv. *to-day, now.*
aumônier, -ère, adj. *charitable, fond of alms-giving.*
auparavant, adv. *before.*
auprès (de), *near.*
aussi, *as, also, so.*
aussitôt, adv. *at once;* — **que**, conj. *as soon as.*
austère, adj. *grave, austere.*
autant, *as much;* — **que**, *as much as;* **d'— plus**, *all the more.*
autel, m. *altar.*
auteur, m. *author.*
automne, m. *autumn.*
autoriser, v. a. *to authorise.*
autorité, f. *authority, power.*
autour (de), *round, around.*
autre, adj. *other;* **les autres**, *others.*
autrement, adv. *otherwise.*
autrui, *other people, another.*
avance (d'), *by anticipation, in advance.*
avancer (s'), v. r. *to advance, move forward.*
avant, *before (of time);* **en** —, *forward.*
avantage, m. *advantage.*
avant-garde, f. *vanguard.*
avec, prep. *with.*
avenir, m. *future.*
aventure, f. *incident;* **par** —, *by chance.*
aventurier, m. *adventurer.*
avertir, v. a. *to warn, caution.*
aveu, m. *confession.*
aveugler, v. a. *to blind.*
avide, adj. *greedy.*

avis, m. *advice*, *opinion*.
aviser, v. a. *to inform*.
avouer, v. a. *to own*, *confess*.

baigner, v. a. *to bathe*.
baiser, v. a. *to kiss*.
balayer, v. a. *to sweep away*.
balbutiement, m. *stammering*.
bande, f. *band*, *troop*.
bander, v. a. *to bend* (*a bow*).
bannière, f. *banner*.
baptiser, v. a. *to baptize*.
bas, adj. *low;* **en —**, *below;* **à voix basse**, *in a whisper*.
bastille, f. *fort*.
bataille, f. *battle*.
batailler, v. *to fight*, *wage war*.
bataillon, m. *battalion*.
bâtard, m. *bastard*, *illegitimate son*.
bateau, m. *boat*.
bâtir, v. a. *to build*.
battre (**battant, battu, bats, battis**), v. a. *to beat*.
baume, m. *balm*.
béatitude, f. *blessedness*.
beau (**belle**), adj. *fine*, *beautiful*.
beaucoup (**de**), *much*, *many*.
beau-père, m. *father-in-law*.
beauté, f. *beauty*.
belle-mère, f. *mother-in-law*.
bénir, v. a. *to bless*.
berceau, m. *cradle*.
berge, f. *bank*.
berger, **-ère**, *shepherd*, *-ess*.
besoin, m. *need*.
bête, f. *beast*, *animal*.
bien, adv. *well*, *very*, *indeed;* **ou —**, *or else*.
bien que, conj. *although*.
bientôt, adv. *soon*.
blanc (**blanche**), adj. *white*.
blasphémer, v. *to blaspheme*.
blesser, v. a. *to wound*.
blessure, f. *wound*.
blocus, m. *blockade*, *investment*.
boire (**buvant, bu, bois, bus**), v. a. *to drink*.
bois, m. *wood*.
boisé, adj. *woody*.
boisson, f. *beverage*.
bon (**bonne**), adj. *good*.
bonheur, m. *happiness*.
bonté, f. *kindness*.
bord, m. *edge*, *border*.
border, v. a. *to border*, *line*.
bouche, f. *mouth*.
boue, f. *mud*.
boulet, m. *cannon-ball*.
bouquet, m. *nosegay*.
bourgeois, m. *citizen*.
bourgeoisie, f. *town people*.
Bourguignon, m. *Burgundian*.
bourreau, m. *executioner*, *hangman*.
bout, m. *end*, *point*.
branche, f. *branch*.
bras, m. *arm*.
brave, adj. *brave*, *honest*.
bravoure, f. *bravery*.
brebis, f. *sheep*, *ewe*.
bride, f. *bridle*.
briser, v. a. *to break*.
bruit, m. *noise*, *rumour*.
brûler, v. a. *to burn*.
brute, f. *animal*, *brute beast*.
bûcher, m. *stake*, *funeral pile*.
butte, f. *hillock*, *mound*.

cacher, v. a. *to hide*, *conceal*.
cachot, m. *prison-cell*.
cadavre, m. *corpse*, *dead body*.
calamité, f. *calamity*.
calomniateur, m. *traducer*, *calumniator*.
camp, m. *camp*.
campagne, f. *country*, *field*, *campaign*, *expedition*.
candeur, f. *candour*, *purity*.
canon, m. *gun*, *cannon*.
capitaine, m. *captain*.
capitale, f. *capital*.
capter, v. a. *to captivate*, *exercise undue influence over*.
captif, adj. *captive*.
captivité, f. *captivity*.
car, conj. *for*, *because*.
caractère, m. *character*.
carême, m. *lent;* **mi-—**, f. *mid-lent*.
carte, f. *card*.
cas, m. *case;* **au — où**, *in case that*.

casque, m. *helmet.*
cathédrale, f. *cathedral.*
cause, f. *cause.*
causer, v. n. *to talk.*
cavalier, m. *horseman, rider.*
ceci, pron. *this (thing).*
céder, v. n. *to yield.*
ceinture, f. *girdle, belt.*
cela, pron. *that.*
célèbre, adj. *illustrious, renowned.*
céleste, adj. *heavenly, celestial.*
celui de, *the one of, that of.*
celui qui, *he who.*
cendre, f. *ashes.*
cène (funèbre), f. *(last) supper.*
cependant, conj. *however, nevertheless.*
ce que, *that which, what.*
cerf, m. *stag.*
cerner, v. a. *to surround.*
certain, adj. *secure, certain.*
cesse, f. *ceasing;* **sans —**, *incessantly.*
cesser, v. a. *to cease, discontinue.*
chacun, pron. *each one, every one.*
chaîne, f. *chain.*
chaleur, f. *warmth, zeal.*
chambre, f. *room, chamber.*
champ, m. *field;* **sur le —**, *at once, immediately;* **— clos**, *lists.*
champenois, adj. *of Champagne.*
chanceler, v. n. *to totter, stagger.*
chancelier, m. *chancellor.*
changer, v. a. *to change, alter.*
chant, m. *song, singing.*
chanter, v. a. *to sing, chant.*
chanvre, m. *hemp.*
chapeau, m. *hat, wreath.*
chapelain, m. *chaplain.*
chapelet, m. *chaplet.*
chapelle, f. *chapel.*
chaque, adj. *each, every.*
char, m. *car.*
charge, f. *load, responsibility, charge, burden.*
charger, v. a. *to load;* **se — de**, *to burden oneself with, undertake.*
charitable, adj. *charitable, benevolent.*
charité, f. *charity.*
charme, m. *charm, spell.*
charmer, v. a. *to charm, beguile, bewitch.*
charrette, f. *cart.*
charron, m. *wheelwright.*
charrue, f. *plough.*
chasser, v. a. *to drive away.*
chasseur, adj. *sporting;* s. m. *sportsman.*
chaste, adj. *chaste, pure.*
château, m. *castle.*
chaume, m. *thatch, thatched roof.*
chaumière, f. *cottage, cot.*
chef, m. *chief, leader.*
chemin, m. *way, journey;* **en —**, *on the road.*
chêne, m. *oak.*
cher (chère), adj. *dear, precious.*
chercher, v. a. *to seek.*
cheval, m. *horse;* **à —**, *on horseback.*
chevaleresque, adj. *chivalrous.*
chevalerie, f. *chivalry.*
chevalier, m. *knight.*
chevaucher, v. n. *to ride.*
cheveu, m. *hair.*
chez, prep. *at, at the house of.*
choisir, v. a. *to choose.*
choix, m. *choice.*
chose, f. *thing;* **quelque —**, *something.*
chrétien, adj. *christian.*
chrétienté, f. *Christendom.*
chronique, f. *chronicle, history.*
chroniqueur, m. *chronicler, historian.*
chute, f. *fall.*
ciel, m. *heaven;* pl. **cieux**.
cimetière, m. *cemetery.*
circonstance, f. *circumstance.*
cirque, m. *circus, spectators.*
cité, f. *city, town.*
citer, v. a. *to cite, quote.*
citoyen, m. *citizen.*
civil, adj. *civil.*
clameur, f. *clamour, outcry.*
clef, f. *key.*
clergé, m. *clergy.*
climat, m. *climate.*
cloche, f. *bell.*

cloison, f. *partition*.
clos, -e, p. p. of **clore**, *to enclose, shut;* **champ clos** = *lists*.
cœur, m. *heart*.
coin, m. *corner*.
colère, f. *wrath, anger*.
collectif, adj. *collective*.
colonne, f. *column*.
coloré, p. p. *dark* (*coloured*).
combat, m. *battle*.
combattre, v. a. *to fight*.
combien (de), adv. *how much, how many*.
combler, v. a. *to fill up, load* (*with*).
commandant, m. *commander*.
comme, *as, like*.
commencer, v. a. *to begin*.
comment, adv. *how*.
commerce, m. *intercourse*.
commettre, v. a. *to commit, perpetrate*.
communauté, f. *community, fellowship*.
communier, v. n. *to communicate, receive the sacrament*.
communiquer, v. a. *to impart, communicate*.
compagne, f. *companion, partner*.
compagnie, f. *company, gathering*.
compagnon, m. *companion*.
comparaître, v. n. *to appear* (*before a judge*).
comparer, v. a. *to compare*.
comparution, f. (*law*) *appearance*.
compatir, v. n. *to compassionate*.
compatissant, adj. *compassionate, tender*.
compatriote, m. f. *compatriot, fellow-countryman, fellow-countrywoman*.
compère, m. *co-sponsor, crony*.
compétiteur, m. *competitor*.
complaindre (se), v. r. *to lament*.
complaire (se), v. r. *to delight* (*in*).
complaisamment, adv. *kindly*.
complaisance, f. *kindness*.
complaisant, (adj.); as s. m. *helper, fawner*.
complet (-ète), adj. *complete*.
complice, m. f. *accomplice*.
complicité, f. *complicity*.
complot, m. *plot*.
comprendre, v. a. *to understand, comprehend*.
compromettre, v. a. *to compromise*.
comte, m. *count, earl*.
concentrer, v. a. *to concentrate*.
concerter (se), v. r. *to agree, concert together*.
concevoir, v. a. *to conceive*.
concile, m. *council*.
conciliateur (-trice), adj. *conciliating*.
concitoyen, m. *fellow-citizen*.
conclure (concluant, conclu, conclus, conclus), v. a. *to conclude*.
concourir, v. n. *to concur, compete*.
condamner, v. a. *to condemn*.
condescendre, v. n. *to condescend*.
condition, f. *condition*.
conduire, v. a. *to conduct, lead*.
confesser, v. a. *to confess*.
confesseur, m. *confessor*.
confiance, f. *trust, confidence*.
confidence, f. *confidence, secrecy*.
confier, v. a. *to intrust*.
confirmer, v. a. *to confirm*.
confondre, v. a. *to confound, mar, break down*.
confondu, p. p. *confused*.
confus, adj. *confused, bashful*.
congé, m. *leave, permission*.
congédier, v. a. *to dismiss*.
conjuration, f. *conspiracy*.
conjurer, v. a. *to implore*.
connaissance, f. *knowledge, acquaintance*.
connaître, v. a. *to know, be acquainted with*.
connétable, m. *constable*.
conquérir, v. a. *to conquer*.
conseil, m. *counsel, advice*.
conseiller, m. *counsellor*.
conseiller, v. a. *to advise*.
consentement, m. *consent*.
consentir, v. n. *to consent*.
conservateur (-trice), adj. *preserving*.
conserver, v. a. *to keep, preserve*.
considérable, adj. *large*.

considérer, v. a. *to consider.*
consolateur, m. *comforter.*
consoler, v. a. *to console, comfort.*
consommé, adj. *consummate.*
construire, v. a. *to construct.*
consulter, v. a. *to consult.*
consumer, v. a. *to waste away; consume, burn.*
contagion, f. *epidemic.*
contempler, v. a. *to behold.*
contemporain, adj. *contemporary.*
contenir, v. a. *to restrain, check.*
content, adj. *satisfied, pleased.*
contenter (se), v. r. *to be satisfied.*
conter, v. a. *to tell, narrate.*
conteur, m. *narrator.*
continuer, v. a. *to continue.*
contraindre, v. a. *to constrain.*
contraire (au), (*on the*) *contrary.*
contraire, adj. *opposite.*
contraste, m. *contrast.*
contre, prep. *against.*
contrée, f. *country, district, region.*
contribuer, v. a. *to contribute.*
contrister, v. a. *to afflict, pain.*
convaincre, v. a. *to convince.*
convenable, adj. *suitable.*
convier, v. a. *to invite.*
convoi, m. *convoy.*
cordelier, m. *cordelier, gray friar.*
corps, m. *body, corps* (*of troops*).
corrompre, v. a. *to corrupt.*
cortège, m. *train.*
costume, m. *dress, garb, fashion.*
côte, f. *coast.*
côté, m. *side;* **à — de**, *near.*
cou, m. *neck.*
coucher, v. a. *to lay down;* **se —**, v. r. *to lie down, sleep.*
coudre (cousant, cousu, couds, cousis), v. a. *to sew.*
couler, v. n. *to flow.*
couleur, f. *colour.*
coup, m. *blow;* **tout à —**, *all at once.*
coupable, adj. *guilty;* s. m. *culprit.*
cour, f. *court.*
courage, m. *courage.*
courageusement, adv. *courageously.*
courant, m. *course, current.*
courir (courant, couru, cours, courus, courrai), v. n. *to run, to be in circulation.*
couronne, f. *crown.*
couronner, v. a. *to crown.*
cours, m. *course.*
coursier, m. *steed.*
court, adj. *short.*
courtisan, m. *courtier.*
courtisane, f. *courtesan.*
courtois, adj. *courteous.*
cousin, m. *cousin.*
coûter, v. a. *to cost.*
couver, v. a. *to hatch, nurse.*
couvrir, v. a. *to cover, protect.*
craindre (craignant, craint, crains, craignis), v. a. *to fear.*
crainte, f. *fear.*
créance, f. *credence, heed, faith.*
crédulité, f. *credulity.*
créer, v. a. *to create, make.*
créneau, m. *battlement.*
cri, m. *cry, shout.*
crise, f. *crisis.*
critique, f. *criticism.*
croire (croyant, cru, crois, crus), v. a. *to think, believe.*
croisade, f. *crusade.*
croître (croissant, crû, crois, crus), v. n. *to grow.*
croix, f. *cross.*
croyance, f. *belief, creed.*
croyant, m. *believer.*
cruel, adj. *cruel.*
cueillir (cueillant, cueilli, cueille, cueillis), v. a. *to pluck, gather.*
cuirasse, f. *breast-plate, cuirass.*
culpabilité, f. *guilt.*
cultiver, v. a. *to cultivate.*
cupidité, f. *greed.*
curé, m. *vicar, rector.*
cynique, adj. *cynic, cynical.*

dague, f. *dirk.*
dame, f. *lady.*
damnable, adj. *damnable.*
danger, m. *danger.*
dangereusement, adv. *dangerously*

dangereux, adj. *dangerous.*
dans, prep. *in, into.*
danser, v. n. *to dance.*
d'autant plus, adv. *all the more.*
d'avance, adv. *beforehand.*
davantage, adv. *more.*
de, prep. *of, from.*
dé, m. *die;* plur. **dés**, *dice.*
débattre, v. a. *to dispute, cheapen down.*
débauche, f. *debauchery.*
debout, adv. *standing, up.*
décapité, p. p. *beheaded.*
décence, f. *decency, modesty.*
décharge, f. *discharge.*
décharger, v. a. *to discharge, relieve, unburden.*
déchirement, m. *rending, anguish, heart-breaking.*
déchirer, v. a. *to rend, tear.*
décider, v. a. *to decide, prevail upon.*
décisif, adj. *decisive.*
déclarer, v. a. *to declare.*
décomposer, v. a. *to decompose.*
déconcerter, v. a. *to disconcert.*
découler, v. n. *to flow, proceed.*
décourager, v. a. *to discourage.*
découvrir, v. a. *to discover.*
décrire, v. a. *to describe.*
dédaigneux, adj. *disdainful.*
dédain, m. *disdain.*
dedans, adv. *within;* **en —**, *internally.*
défaillir, v. n. *to faint, swoon.*
défaire, v. a. *to undo, to bring down;* **se —**, v. r. *to rid oneself.*
défaite, f. *defeat.*
défendre, v. a. *to defend, forbid.*
défi, m. *challenge.*
défier (se) de, v. r. *to be diffident of, distrust.*
défiler, v. n. *to file off.*
dégénérer, v. n. *to degenerate.*
degré, m. *degree.*
déguisement, m. *disguise.*
déjà, adv. *already.*
delà (au) de, *beyond.*
délai, m. *delay.*
délasser (se), v. r. *to rest.*
délibérer, v. n. *to discuss, plot.*
délices, f. pl. *sweets, pleasures.*
délicieux, adj. *delicious, delightful.*
délivrance, f. *deliverance.*
délivrer, v. a. *to deliver, free.*
déloyalement, adv. *dishonestly.*
déloyauté, f. *dishonesty.*
demain, adv. *to-morrow.*
demander, v. a. *to ask.*
démence, f. *madness, folly.*
démenti, m. *contradiction.*
démentir, v. a. *to contradict, give the lie to, belie.*
demeurer, v. n. *to stay, remain.*
demi, adj. *half.*
démon, m. *devil.*
dénaturé, adj. *unnatural, monstrous.*
dénouer, v. a. *to untie;* **se —**, *to end.*
dépeindre, v. a. *to depict, describe.*
déplaisir, m. *displeasure.*
déployer, v. a. *to unfurl.*
dépôt, m. *deposit, charge, stock, funds.*
dépouille, f. *spoils, booty, remains.*
dépouiller, v. a. *to lay aside.*
depuis, *since;* **— longtemps**, *long since, long ago.*
dernier, adj. *last.*
dérober, v. a. *to steal, conceal.*
dérouler, v. a. *to unroll, unfurl.*
déroute, f. *rout.*
derrière, prep. and adv. *behind.*
dès, *from;* **— que**, *as soon as.*
désarmé, p. p. *defenceless, without arms.*
désastre, m. *disaster.*
désaveu, m. *disavowal, retractation.*
descendant, m. *descendant, offspring.*
descendre, v. n. *to come down.*
descente, f. *downward journey.*
désespéré, adj. *desperate.*
désespérer, v. n. *to despair.*
déshonorer, v. a. *to dishonour.*
désigner, v. a. *to mark out, single out.*
désintéressé, adj. *disinterested.*
désir, m. *desire, wish.*

désirer, v. a. *to wish, desire.*
désobéir (à), v. n. *to disobey.*
désobéissance, f. *disobedience.*
désordre, m. *disorder.*
désormais, adv. *henceforth.*
dessaisir (se), v. r. *to rid oneself, divest oneself.*
dessein, m. *design, plan;* **à —**, *purposely.*
desservir, v. a. *to thwart, injure.*
dessus, adv. *above.*
destinée, f. *destiny, fate.*
destiner, v. a. *to reserve, destine.*
destrier, m. *steed, charger, war-horse.*
détachement, m. *detachment, disengagement.*
détendre (se), v. r. *to relax, unbend.*
détresse, f. *distress.*
détrompé, p. p. *undeceived, no longer the dupe of.*
devant, prep. *before, in presence of.*
devenir, v. n. *to become.*
devin, m. *fortune-teller.*
devoir, m. *duty.*
devoir (devant, dû, dois, dus), v. a. *to owe;* v. n. *must, am to, ought to.*
dévorer, v. a. *to devour, destroy.*
dévotion, f. *devotion.*
dévouement, m. *devotedness, self-devotion.*
dévouer, v. a. *to consecrate, devote.*
dicter, v. a. *to dictate.*
Dieu, *m. God.*
difficile, adj. *difficult.*
difficulté, f. *difficulty.*
digne, adj. *worthy.*
dignité, f. *dignity.*
dimanche, m. *Sunday.*
diminuer, v. a. *to lessen.*
dire, v. a. *to tell, say.*
diriger, v. a. *to direct.*
discipline, f. *discipline.*
discorde, f. *discord.*
discuter, v. a. *to discuss.*
disparition, f. *disappearance.*
disperser, v. a. *to disperse, scatter.*
disposition, f. *disposition.*
disputer, v. a. *to dispute.*
disséminer, v. a. *to scatter.*
distinct, adj. *distinct.*
distinctement, adv. *distinctly.*
distinguer, v. a. *to distinguish.*
distraction, f. *change of occupations.*
divers, adj. *different.*
divin, adj. *divine.*
divinatoire, adj. *divinatory, divining.*
diviniser, v. a. *to deify.*
divinité, f. *divinity.*
docteur, m. *doctor at law.*
doigt, m. *finger.*
domestique, adj. *domestic.*
dominer, v. a. *to rule.*
dommage, m. *damage.*
donc, conj. *then, consequently.*
donner, v. a. *to give.*
dont, pron. *of which, of whom, whose.*
double, adj. *double.*
doucement, adv. *gently.*
douceur, f. *gentleness.*
doué, p. p. *gifted.*
douleur, f. *grief.*
douloureux, adj. *painful.*
doute, m. *doubt;* **sans —**, *doubtless.*
douter (de), v. n. *to doubt, disbelieve;* **se — de**, *to suspect, have a suspicion of.*
doux (douce), adj. *sweet, gentle.*
drap, m. *cloth.*
dresser (se), v. r. *to stand erect.*
droit, m. *right, title;* adj. *straight, right.*
dû, p. p. of **devoir**, q. v.
duc, m. *duke.*
duchesse, f. *duchess.*
dur, adj. *hard.*
durer, v. n. *to last, endure.*
dussé-je (imperf. subj. of **devoir**), *were I to.*

eau, f. *water.*
ébattre (s'), v. r. *to sport.*
éblouir, v. a. *to dazzle.*
éblouissement, m. *dazzling sensation.*

ébranler, v. a. *to set in motion, shake.*
écart (à l'), *aside.*
écarter, v. a. *to ward off, avert.*
échafaud, m. *scaffold.*
échange, m. *exchange.*
échapper, v. n. *to escape.*
échelle, f. *ladder.*
écheveau, m. *skein.*
échevelé, p. p. *dishevelled.*
éclairer, v. n. *to enlighten.*
éclat, m. *lustre, brilliancy.*
éclatant, adj. *brilliant, startling.*
éclater, v. n. *to burst forth, make a noise.*
écorce, f. *bark.*
écossais, adj. *Scotch.*
Écosse, f. *Scotland.*
écouter, v. a. *to listen.*
écrire (écrivant, écrit, écris, écrivis), v. a. *to write.*
écrit, m. *writing.*
écrouler (s'), v. r. *to fall to pieces.*
écu, m. *shield, escutcheon.*
écuyer, m. *squire, shield-bearer, equerry, esquire.*
édifier, v. a. *to build, edify.*
effet, m. *effect;* **en —**, *in fact.*
efficace, adj. *efficacious.*
efforcer (s'), v. r. *to strive.*
égaler, v. a. *to equal.*
égards, m. pl. *attentions.*
égaré, p. p. *lost*, from **égarer**, v. a. *to lead astray.*
égarer (s'), v. r. *to stray, wander.*
église, f. *church.*
égorger, v. a. *to slay.*
élancer (s'), v. r. *to throw oneself, rush.*
élever, v. a. *to raise, bring up.*
éloigné, p. p. *remote.*
éloigner (s'), v. r. *to keep away.*
éloquent, adj. *eloquent.*
élu, p. p. of **élire**, *to elect.*
émaner, v. n. *to emanate.*
embarras, m. *embarrassment.*
embrasser, v. a. *to embrace, contain.*
embrasure, f. *recess.*
émerveiller (s'), v. r. *to wonder, be amazed.*
emmaillotter, v. a. *to swaddle.*
emmener, v. a. *to lead away.*
émotion, f. *emotion, impulse.*
émouvoir (s'), v. r. *to become moved.*
emparer (s') de, v. r. *to seize, get possession of.*
empêcher, v. a. *to hinder, prevent.*
empire, m. *influence, empire.*
emploi, m. *occupation.*
employer, v. a. *to use, employ, utilise.*
emporté, p. p. *unrestrained.*
emporter, v. a. *to carry away.*
empresser (s'), v. r. *to hasten.*
ému, *touched*, p. p. of **émouvoir.**
en, prep. *in.*
en, pron. *of it, of him, of her, of them, thereof.*
encadrer, v. a. *to frame, enshrine.*
enceinte, f. *inclosure, space.*
enchaîner, v. a. *to enchain, bind in chains.*
enchanteur, m. *soothsayer, enchanter.*
enclin, adj. *inclined, disposed.*
encore, adv. *yet, as yet, still.*
encourager, v. a. *to encourage.*
endormir, v. a. *to lull (to sleep).*
enduire, v. a. *to rub over, besmear.*
endurer, v. a. *to endure.*
enfance, f. *infancy, childhood.*
enfant, m. f. *child.*
enfanter, v. a. *to give birth to.*
enfermer, v. a. *to enclose, shut in.*
enfin, adv. *at last, finally.*
enflammer, v. a. *to kindle, inflame, set in a blaze.*
enfoncer, v. a. *to burst open.*
enfouir, v. a. *to bury.*
enfuir (s'), v. r. *to flee away, escape.*
enivrer (s'), v. r. *to grow intoxicated (enamoured).*
enjoindre, v. a. *to enjoin.*
enjouement, m. *playfulness.*
enlacement, m. *entwining, bond.*
enlèvement, m. *carrying off.*
enlever, v. a. *to remove, take away.*
ennemi, m. *enemy.*
enorgueillir, v. a. *to elate, puff up with pride.*

énorme, adj. *enormous.*
enregistrer, v. a. *to register, enrol.*
enseigner, v. a. *to teach.*
ensemble, adv. *together.*
ensevelir, v. a. *to bury.*
ensuite, adv. *afterwards.*
entasser, v. a. *to pile up, heap up.*
entendre, v. a. *to hear;* **s'—**, v. r. *to agree, come to an understanding.*
enthousiasme, m. *enthusiasm.*
enthousiaste, adj. *enthusiastic.*
entier, adj. *whole, entire.*
entourer, v. a. *to surround.*
entraîner, v. a. *to draw away, entice.*
entre, prep. *among, between.*
entrecombattre (s'), v. r. *fight with each other.*
entrecoupé, p. p. *broken.*
entremêlé, p. p. *intermingled.*
entreprendre, v. a. *to undertake.*
entreprise, f. *enterprise, expedition, undertaking.*
entrer, v. a. *to enter.*
entretenir, v. a. *to entertain, keep up, talk to;* **s'—**, v. r. *to converse.*
entretien, m. *conversation.*
entrevue, f. *interview.*
entr'ouvrir, v. a. *to half-open.*
enveloppe, f. *covering.*
envelopper, v. a. *to envelop.*
envers, prep. *towards.*
envie, f. *envy.*
environ, adv. *about.*
environner, v. a. *to surround.*
environs, m. pl. *neighbourhood.*
envoler (s'), v. r. *to fly away.*
envoyé, m. *envoy, messenger.*
envoyer (envoyant, envoyé, envoie, envoyai, enverrai), v. a. *to send.*
épanchement, m. *effusion, outpouring.*
épargner, v. a. *to spare.*
épars, adj. *stray, scattered.*
épaule, f. *shoulder.*
épée, f. *sword.*
éperon, m. *spur.*
épisode, m. *episode, incident.*
époque, f. *time, epoch.*
épouse, f. *wife.*
épouser, v. a. *to take in marriage, marry.*
époux, m. *husband.*
épreuve, f. *test, trial.*
éprouver, v. a. *to experience, test, try.*
épuiser, v. a. *to exhaust.*
errer, v. n. *to wander.*
escalader, v. a. *to scale.*
escorte, f. *escort.*
escorter, v. a. *to escort.*
espace, m. *space.*
Espagne, f. *Spain.*
espagnol, adj. *Spanish.*
espèce, f. *species, kind.*
espérance, f. *hope.*
espérer, v. a. *to hope.*
espoir, m. *hope.*
esprit, m. *mind, spirit.*
essayer, v. *to try.*
essuyer, v. a. *to wipe.*
estime, f. *esteem.*
estrade, f. *platform.*
étaler, v. a. *to display.*
état, m. *state, condition.*
été, m. *summer.*
éteindre, v. a. *to extinguish.*
étendard, m. *standard.*
étendre, v. a. *to extend, stretch out.*
étinceler, v. n. *to sparkle.*
étincelle, f. *spark.*
étoile, f. *star.*
étonner, v. a. *to astonish;* **s'—**, v. r. *to be astonished, wonder.*
étouffer, v. a. *to stifle.*
étoupe, f. *tow, oakum.*
étrange, adj. *strange.*
étranger, adj. *foreign.*
être, m. *being.*
évacuer, v. a. *to evacuate.*
évangile, m. *gospel.*
évanouir (s'), v. r. *to faint.*
évanouissement, m. *dying away.*
évaporer, v. *to evaporate.*
évasion, f. *escape, evasion.*
éveiller, v. a. *to wake up, rouse.*
évêque, m. *bishop.*

éviter, v. a. *to avoid.*
évocation, f. *raising (of spirits).*
exalter (s'), v. r. *to rise to a high pitch, to glow.*
examen, m. *examination, trial.*
exaucer, v. a. *to hear (prayers), grant.*
exceller, v. n. *to excel.*
excepté, p. p. *except.*
excès, m. *excess.*
exclure, v. a. *to exclude.*
excuse, f. *excuse, apology.*
excuser (s'), v. r. *to apologise.*
exécuter, v. a. *to carry out.*
exécution, f. *carrying out, fulfilment.*
exemple, m. *example.*
exercer, v. a. *to exercise.*
exhaler (s'), v. r. *to breathe out.*
exiler, v. a. *to banish, exile.*
exorciser, v. a. *to exorcise.*
exorcisme, m. *exorcism.*
expier, v. a. *to expiate.*
explication, f. *explanation.*
expliquer, v. a. *to explain.*
exploit, m. *exploit, gallant deed.*
exploitation, f. *management, government.*
exposer, v. a. *to explain.*
exproprier, v. a. *to expropriate.*
extérieur, adj. *external, exterior.*
extrême, adj. *extreme.*

fabliau, m. *fable, legend.*
face, f. *face ;* **en —**, *in front.*
facile, adj. *easy.*
facilement, adv. *easily.*
faculté, f. *faculty.*
faible, adj. *weak, feeble.*
faiblesse, f. *weakness.*
faim, f. *hunger.*
fainéant, m. *idler ;* adj. *idle.*
faire (faisant, fait, fais, fis, ferai), v. a. *to do, make.*
falloir, imp. v. *to be necessary.*
famé, adj. *famed ;* **bien —**, *of good repute.*
fameux, adj. *famous.*
familiariser (se), v. r. *to get accustomed.*
familiarité, f. *familiarity.*
familier, adj. *familiar.*
famille, f. *family.*
fanatiser, v. a. *to fanaticise.*
fanatisme, m. *fanaticism, infatuation.*
fantôme, m. *phantom.*
fardeau, m. *load, burden.*
fascine, f. *faggot.*
fatal, adj. *fatal, deadly.*
faubourg, m. *suburb.*
faucille, f. *sickle.*
faudra (il), fut. of **falloir.**
faute, f. *fault, crime.*
fauteur, m. *disseminator.*
faux (fausse), adj. *false.*
faveur, f. *favour.*
favori (-te), adj. *favourite.*
favoriser, v. a. *to favour.*
fée, f. *fairy.*
feindre, v. a. *to pretend.*
félicité, f. *happiness.*
félonie, f. *felony.*
féminin, adj. *feminine.*
femme, f. *woman, wife.*
fenêtre, f. *window.*
fer, m. *iron.*
ferai, fut. of **faire.**
ferme, f. *farm.*
ferme, adj. *firm.*
fermer, v. a. *to shut, close.*
fermeté, f. *firmness.*
féroce, adj. *fierce, ferocious.*
férocité, f. *ferocity, cruelty.*
fers, m. pl. *fetters, chains.*
ferveur, f. *fervour.*
festin, m. *feast, banquet.*
fête, f. *feast.*
feu, m. *fire ;* **mettre le feu à**, *to set fire to.*
février, m. *February.*
fidèle, adj. *faithful.*
fier, v. a. *to trust.*
fier, adj. *proud.*
fièvre, f. *fever.*
figure, f. *face, character.*
figurer, v. a. *to picture.*
filer, v. a. *to spin.*
fille, f. *girl, daughter.*
fils, m. *son.*

fin, f. *end.*
finalement, adv. *finally.*
finir, v. a. *to end, finish.*
flamme, f. *flame.*
flatter, v. a. *to flatter.*
fléau, m. *scourge.*
flèche, f. *arrow.*
fléchir, v. a. *to bend, subdue.*
flétrir, v. a. *to tarnish, stain.*
fleur, f. *flower.*
fleuve, m. *river.*
flot, m. *wave, billow.*
flotter, v. n. *to float, vacillate.*
flux, m. *flow, marching.*
foi, f. *faith, trust, promise.*
fois, f. *time;* **à la —**, *at one and the same time.*
folie, f. *folly.*
fonction, f. *function, duty.*
fondre, v. n. *to melt.*
fontaine, f. *fountain, spring.*
force, f. *strength, force.*
forcer, v. a. *to force, compel.*
forêt, f. *forest.*
forger, v. a. *to forge, fabricate.*
forme, f. *form, shape.*
fort, m. *fort;* adj. *strong.*
forteresse, f. *fortress.*
fortune, f. *fortune.*
fossé, m. *ditch.*
fou (folle), adj. *mad.*
foudroyer, v. a. *to crush (with a thunderbolt), mow down.*
foule, f. *crowd.*
fourbe, adj. *cheating, knavish.*
fourreau, m. *sheath.*
foyer, m. *hearth, home, house.*
fraîcheur, f. *freshness.*
franc, m. *franc (=tenpence).*
franchir, v. a. *to cross, leap, clear.*
frapper, v. a. *to strike, afflict.*
frayer, v. a. *to cut open.*
frêle, adj. *frail.*
frémir, v. n. *to tremble, shudder.*
frénésie, f. *frenzy, passion.*
fréquent, adj. *frequent.*
frère, m. *brother.*
front, m. *forehead, countenance.*
frugal, adj. *frugal.*
fruit, m. *fruit.*
fuir, v. a. *to shun, avoid.*
fuite, f. *flight.*
fumée, f. *smoke.*
funèbre, adj. *funereal, gloomy.*
funeste, adj. *fatal.*
furieux, adj. *furious.*
fureur, f. *fury, rage.*
furtivement, adv. *stealthily.*

gagner, v. a. *to gain.*
galop, m. *gallop;* **au —**, *at a gallop.*
garçon, m. *boy.*
garder, v. a. *to guard, watch, keep.*
gardeur (-euse), adj. *keeper.*
gardien, m. *guardian.*
garnison, f. *garrison.*
gauche, adj. *left.*
gauchement, adv. *awkwardly, clumsily.*
Gaule, f. *Gaul (country).*
Gaulois, m. *Gaul (inhabitant).*
gémir, v. n. *to lament, groan.*
gémissement, m. *groan.*
général, m. *general.*
génie, m. *genius.*
genou, m. *knee.*
gens, m. pl. *people.*
gentil, adj. *gentle, fair.*
gentilhomme, m. *nobleman.*
geôlier, m. *jailor.*
gerbe, f. *sheaf.*
geste, m. *gesture, sign.*
glaive, m. *sword.*
gloire, f. *glory.*
gourmander, v. a. *to scold, upbraid.*
goût, m. *taste.*
gouvernement, m. *government.*
gouverner, v. a. *to govern.*
gouverneur, m. *governor.*
grâce, f. *gracefulness, grace, favour, pardon.*
gracieux, adj. *pleasing.*
grand, adj. *great, large.*
grandir, v. n. *to grow up.*
grange, f. *barn.*
grave, adj. *sober, grave.*
grêle, f. *hail.*
gronder, v. a. *to scold.*

gros, adj. *big, large.*
grossièrement, adv. *rudely.*
groupe, m. *group.*
guérir, v. a. *to cure.*
guérison, f. *cure, recovery.*
guerre, f. *war.*
guerrier, m. *warrior;* adj. *warlike.*
guerroyer, v. n. *to wage war.*
guider, v. a. *to lead, guide.*

habileté, f. *ability, skill.*
habillement, m. *clothing.*
habit, m. *garment, garb.*
habitant, m. *inhabitant.*
habitude, f. *custom, habit.*
habituer, v. a. *to accustom.*
hache, f. *hatchet.*
haie, f. *hedge.*
haine, f. *hatred.*
haïr, v. a. *to hate.*
hameau, m. *hamlet.*
hanter, v. a. *to haunt, frequent.*
haquenée, f. *horse.*
hardiesse, f. *daring, boldness.*
hardiment, adv. *boldly.*
hasard, m. *chance.*
hâter (se), v. r. *to hasten.*
haut, adj. *high ; loud ;* **en —**, *on high ;* s. m. *top.*
hélas ! alas !
héraldique, adj. *heraldic.*
héraut, m. *herald.*
herbe, f. *herb.*
hérétique, m. f. *heretic;* adj. *heretical.*
héritage, m. *inheritance, land.*
héritier, m. *heir.*
héroïne, f. *heroine.*
héroïque, adj. *heroic.*
héroïsme, m. *heroism.*
héros, m. *hero.*
hésitation, f. *hesitation.*
hésiter, v. n. *to hesitate.*
heure, f. *hour ;* **sur l'—**, *at once;* **tout à l'—**, *presently, immediately.*
heureux, adj. *happy.*
hier, adv. *yesterday.*
histoire, f. *history.*
historien, m. *historian.*
holocauste, m. *sacrifice.*
homme, m. *man.*
honnête, adj. *honest, pure, upright.*
honneur, m. *honour.*
honte, f. *shame ;* **faire —**, *to make ashamed.*
honteux, adj. *bashful, disgraceful.*
horizon, m. *horizon.*
horreur, f. *horror.*
hors (de), prep. *out of.*
hospitalité, f. *hospitality.*
hôte, m. *host, guest.*
hôtel, m. *mansion.*
huée, f. *hooting.*
huile, f. *oil.*
huissier, m. *usher.*
humain, adj. *human, humane.*
humanité, f. *humanity, mankind.*
humble, adj. *humble.*
humilier, v. a. *to humiliate.*
hymne, f. *hymn (religious).*

ici, adv. *here ;* **d'ici**, *hence.*
idée, f. *idea.*
idiotisme, m. *stupidity.*
ignorant, adj. *ignorant.*
ignorer, v. a. *to be ignorant of.*
il y a, *there is, there are.*
île, f. *island.*
illuminer, v. a. *to enlighten.*
illusion, f. *hallucination, illusion.*
image, f. *image, representation.*
imaginer, v. a. *to conceive.*
imiter, v. a. *to imitate.*
immatériel, adj. *immaterial.*
immoler, v. a. *to slay, sacrifice.*
immonde, adj. *impure, foul.*
impénitent, adj. *impenitent.*
impérieux, adj. *domineering.*
impie, adj. *impious;* s. m. *infidel.*
impiété, f. *impiety.*
implorer, v. a. *to implore.*
impopularité, f. *unpopularity.*
imposer, v. a. *to impose.*
imposer (à), v. n. *to overawe.*
impossible, adj. *impossible.*
imputer, v. a. *to impute.*
inaction, f. *stillness, inaction.*
inanimé, p. p. *stunned, lifeless.*
inconnu, adj. *unknown.*

incorporer, v. a. *to incorporate.*
incrédulité, f. *incredulity.*
incrimination, f. *action, accusation.*
indécis, adj. *vague, wavering, undecided.*
indifférence, f. *indifference.*
indigne, adj. *unworthy.*
indigné, p. p. *indignant, offended.*
indigner (s'), v. r. *to be indignant.*
infailliblement, adv. *without fail, infallibly.*
infâme, adj. *infamous.*
inférer, v. a. *to infer.*
infini, adj. *infinite.*
informateur, m. *informer.*
informer, v. a. *to collect evidence.*
ingénu, adj. *ingenuous.*
inhabile, adj. *clumsy.*
injure, f. *insult.*
injurier, v. a. *to insult.*
innocence, f. *innocence.*
inonder, v. a. *to flood, stream down.*
insensé, adj. *mad;* s. m. *madman.*
insinuer, v. a. *to insinuate.*
insistance, f. *pressure, persistency.*
insister, v. n. *to insist.*
insolemment, adv. *insolently.*
insomnie, f. *inability to sleep, sleeplessness.*
insouciant, adj. *heedless.*
inspiration, f. *inspiration.*
inspirer, v. a. *to inspire.*
instamment, adv. *urgently.*
instances, f. pl. *entreaties.*
instant, m. *instant;* **à l'—**, *at once.*
instinctif, adj. *instinctive.*
instruction, f. *instruction, teaching.*
instruire, v. a. *to conduct (a trial).*
instruit, p. p. *informed.*
insu (a l'— de), *unknown (to).*
insulter, v. a. *to insult.*
intact, adj. *unimpaired.*
intelligence, f. *intelligence.*
intention, f. *intention, purpose.*
interdire, v. a. *to interdict.*
intérêt, m. *interest.*
intérieur, adj. *internal.*
intermédiaire, m. *medium.*
interposer, v. a. *to interpose.*
interrègne, m. *interregnum.*
interrogatoire, m. *examination.*
interroger, v. a. *to question.*
interrompre, v. a. *to interrupt.*
intimider, v. a. *to intimidate, ward off.*
intrépide, adj. *intrepid.*
intrépidité, f. *courage.*
intrigue, f. *intrigue, plot.*
introduire, v. a. *to introduce.*
inutile, adj. *useless.*
involontaire, adj. *involuntary, spontaneous.*
invulnérable, adj. *invulnerable.*
irai, fut. of **aller**.
ironie, f. *irony, mockery.*
irruption, f. *attack, rush.*
Italie, f. *Italy.*
ivre, adj. *drunk, frantic.*
ivresse, f. *transport, frantic joy.*

jadis, adv. *formerly, of old.*
jalousie, f. *jealousy.*
jaloux, adj. *jealous.*
jamais, adv. *ever;* (with **ne**) *never.*
jambe, f. *leg.*
jardin, m. *garden.*
jeter, v. a. *to throw, cast.*
jeu, m. *game.*
jeune, adj. *young.*
jeûne, m. *fasting.*
jeûner, v. n. *to fast.*
joie, f. *joy.*
joindre, v. a. *to join, unite.*
joli, adj. *pretty.*
joncher, v. a. *to strew.*
jouer, v. a. *to play, act.*
joug, m. *yoke, burden.*
jouir (de), v. n. *to enjoy.*
jour, m. *day;* **tous les jours**, *every day.*
journée, f. *day's toil.*
juge, m. *judge.*
jugement, m. *judgment.*
juger, v. a. *to judge, deem.*
jurer, v. a. *to swear, take an oath.*
jusque (à), prep. *as far (as).*

juste, adj. *just, right.*
justice, f. *justice;* **en —**, *before court.*
justifier, v. a. *to justify.*

là, adv. *there.*
labourer, v. a. *to till (the ground).*
laboureur, m. *husbandman, labourer.*
lâche, m. *coward.*
lâchement, adv. *basely.*
lâcheté, f. *cowardice, baseness.*
laine, f. *wool.*
laïque, adj. *lay.*
laisser, v. a. *to leave.*
laiton, m. *brass.*
lambeau, m. *shred, fragment.*
lamenter (se), v. r. *to bewail, mourn.*
lance, f. *lance.*
lancer, v. a. *urge on, spur.*
langue, f. *tongue.*
langueur, f. *languor.*
languir, v. n. *to languish.*
large, adj. *wide, broad.*
largeur, f. *width, breadth.*
larme, f. *tear.*
lassé, p. p. *weary, tired.*
lassitude, f. *weariness.*
laver, v. a. *to wash.*
légalité, f. *law, lawfulness.*
léger (-ère), adj. *light, frivolous.*
légèrement, adv. *lightly.*
légèreté, f. *levity.*
légiste, m. *lawyer.*
légitime, adj. *legitimate.*
légitimité, f. *legality.*
léguer, v. a. *to bequeath, leave.*
lendemain, m. *morrow.*
lequel (laquelle), pron. *which.*
lésion, f. *wound, injury.*
leste, adj. *nimble, active.*
lettre, f. *letter.*
lever, v. a. *to raise;* **se —**, *to get up, rise.*
lèvre, f. *lip.*
libérateur, m. **(-trice, f.)**, *saviour.*
libre, adj. *free.*
librement, adv. *freely.*
lier, v. a. *to bind.*
lieu, m. *place.*
lieutenant, m. *lieutenant.*
liguer, v. a. *to league, ally.*
limbes, m. pl. *regions, limbo.*
linteau, m. *lintel.*
lion, m. *lion.*
lire, v. a. *to read.*
lis, m. *lily.*
lisière, f. *edge, outskirt.*
lit, m. *bed.*
livrer, v. a. *to deliver;* **— bataille**, *to give battle.*
loger, v. a. *to lodge.*
logis, m. *quarters, lodgment.*
loi, f. *law.*
loin, adv. *far.*
lointain, m. *distance, back-ground;* adj. *distant, remote.*
loisible, adj. *optional, possible.*
loisir, m. *leisure.*
long (-gue), adj. *long.*
longtemps, adv. *long.*
loyal, adj. *loyal.*
loyauté, f. *loyalty.*
luire, v. n. *to shine.*
lumière, f. *light.*
lutter, v. n. *to contend, struggle.*

magicien, m. *charmer, sorcerer.*
magie, f. *charm, spell.*
magique, adj. *magical.*
mai, m. *May.*
main, f. *hand.*
maintenir, v. a. *to maintain, keep.*
mais, conj. *but.*
maison, f. *house;* **à la —**, *at home.*
maître, m. *master.*
maîtresse, f. *mistress.*
mal (pl. maux), m. *harm, injury.*
malade, adj. *ill.*
maladie, f. *illness, infirmity, sickness.*
mâle, m. *male;* adj. *masculine.*
malgré, prep. *notwithstanding, in spite of.*
malheur, m. *misfortune.*
malheureux, adj. *unfortunate.*
Manche (la), f. *the English Channel.*
mander, v. a. *to send word, inform.*

manger, v. a. *to eat.*
manier, v. a. *to handle, guide.*
manière, f. *manner;* **en — de**, *by way of.*
manifester, v. a. *to display, show forth.*
manœuvres, f. pl. *manœuvres.*
mansuétude, f. *mansuetude, gentleness.*
marais, m. *marsh.*
marchandage, m. *barter.*
marchander, v. a. *to bargain for, barter.*
marcher, v. n. *to advance, march.*
maréchal, m. *marshal.*
mari, m. *husband.*
mariage, m. *marriage.*
marier, v. a. *to marry.*
marquer, v. a. *to mark out, stamp.*
marraine, f. *godmother.*
martyr, m. *martyr.*
martyre, m. *martyrdom.*
mascarade, f. *masquerade.*
massacre, m. *slaughter.*
massacrer, v. a. *to slay, massacre.*
masse, f. *crowd, mass.*
massier, m. *mace-bearer.*
matériel, adj. *bodily, material.*
matière, f. *matter.*
matin, m. *morning, early life.*
matrone, f. *matron.*
mauvais, adj. *evil, bad.*
méchant, adj. *wicked, naughty.*
méditatif, adj. *thoughtful, pensive.*
méditer, v. n. *to meditate.*
meilleur, adj. (comp. of **bon**), *better.*
mélancolie, f. *melancholy.*
mélancolique, adj. *dismal, melancholy.*
mêlée, f. *fight, fray.*
mêler, v. a. *to mingle, mix.*
membre, m. *member, limb.*
même, adv. *even;* **de —**, *likewise;* adj. *same;* (after subst.) *himself, herself,* etc.
mémoire, f. *memory.*
menace, f. *threat.*
menacer, v. a. *to threaten.*
ménage, m. *household, housekeeping.*
mendiant, m. *beggar, mendicant.*
mener, v. a. *to lead, guide.*
mensonge, m. *lie, falsehood.*
mentir, v. n. *to lie.*
mépris, m. *contempt.*
mépriser, v. a. *to despise.*
mer, f. *sea.*
merci, f. *mercy, pardon.*
mère, f. *mother.*
merveille, f. *wonder, marvel.*
merveilleux, adj. *marvellous.*
message, m. *message, errand.*
messager, m. *messenger.*
métier, m. *trade, occupation.*
mettre (mettant, mis, mets, mis), v. a. *to put, place.*
meurtre, m. *murder.*
meurtrier, m. *murderer;* adj. *murderous.*
miasme, m. (*pestilential*) *miasm, infection.*
midi, m. *noon, mid-day.*
mie, f. for **amie**, *friend.*
mieux, adv. (comp. of **bien**), *better.*
milieu, m. *middle;* **au —**, *in the midst.*
millier, m. *thousand.*
ministère, m. *office.*
miraculeux, adj. *miraculous.*
miséricordieux, adj. *merciful.*
mission, f. *calling, vocation, mission.*
mobile, m. *motive, cause.*
mobilité, f. *fickleness.*
modeste, adj. *modest.*
modestement, adv. *modestly.*
modestie, f. *modesty.*
modifier, v. a. *to modify.*
mœurs, f. pl. *manners, morals, habits.*
moindre, adj. (comp. of **petit**) *less.*
moine, m. *monk.*
moins, adv. (comp. of **peu**) *less;* **du —**, **au —**, *at least.*
mois, m. *month.*
moisson, f. *harvest, crop.*
moitié, f. *half.*
mollesse, f. *faintheartedness, effeminacy.*
moment, m. *moment.*

monarchie, f. *monarchy.*
monceau, m. *heap.*
monde, m. *world;* **tout le —**, *everyone.*
monseigneur, m. *my lord.*
monstre, m. *monster.*
montagne, f. *mountain.*
montée, f. *ascent.*
monter, v. a. *to mount, ride.*
monticule, m. *hillock.*
montrer, v. a. *to show, display.*
moral, adj. *moral.*
morceau, m. *piece, bit.*
mort, m. *dead [man];* f. *death.*
mortel, adj. *mortal.*
mot, m. *word.*
mourir (mourant, mort, meurs, mourus, mourrai), v. n. *to die.*
mouton, m. *sheep.*
mouvement, m. *motion.*
moyen, adj. *mean;* **— âge**, *middle ages.*
multitude, f. *multitude, crowd.*
mur, m. *wall.*
mutiler, v. a. *to mutilate.*
mutuel, adj. *mutual.*
mystères, m. pl. *mysteries (of the faith).*

nage (à la), *swimming.*
naïf, adj. *artless, ingenuous, honest.*
naissance, f. *birth.*
naître (naissant, né, nais, naquis), v. n. *to be born, spring up.*
naïveté, f. *artlessness, simplicity.*
national, adj. *national.*
nature, f. *nature.*
naturel, adj. *natural.*
né, p. p. of **naître**.
néanmoins, adv. *nevertheless.*
nécessaire, adj. *necessary.*
négliger, v. a. *to neglect.*
négociation, f. *negotiation.*
négocier, v. a. *to negotiate.*
net, adj. *spotless.*
neveu, m. *nephew.*
ni...ni, conj. *neither...nor.*
nièce, f. *niece.*
noble, adj. *noble.*
noblesse, f. *nobility, nobleness.*
nocturne, adj. *by night, nocturnal.*
nœud, m. *knot.*
noir, adj. *black, dark.*
nom, m. *name.*
nombre, m. *number.*
nombreux, adj. *numerous.*
nommer, v. a. *to name.*
nord, m. *north.*
noter, v. a. *to note down.*
nourrir, v. a. *to feed.*
nourriture, f. *food.*
nouveau (nouvelle), adj. *new;* **de —**, *afresh, anew.*
nouvelle, f. *news.*
nouvelliste, m. *historian, narrator.*
noyer, v. a. *to drown.*
nu, adj. *bare, naked.*
nue, f. *cloud;* pl. *skies, heavens.*
nuée, f. *cloud, multitude.*
nuit, f. *night.*
nul (nulle), adj. *no, not any.*

obéir, v. n. *to obey.*
obéissant, adj. *obedient.*
objet, m. *object.*
obliger, v. a. *to oblige, compel.*
obscur, adj. *obscure, unknown to fame.*
obscurité, f. *obscurity.*
obséder, v. a. *to beset, possess.*
observer, v. a. *to observe.*
obsession, f. *persecution.*
obstination, f. *obstinacy.*
obstiné, adj. *stubborn.*
obstinément, adv. *persistently, obstinately.*
obstiner (s'), v. r. *to persist in, cling to.*
obtenir, v. a. *to obtain.*
occuper (s') de, v. r. *to attend to, busy oneself about.*
occurrence, f. *emergency.*
octroyer, v. a. *to grant.*
odieux, adj. *hateful;* s. m. *odious task.*
œil (pl. yeux), m. *eye.*
œuvre, m. and f. *work.*
offense, f. *offence, transgression.*

offenser, v. a. *to offend ;* **s'— de**, *to take umbrage at.*
offrir, v. a. *to offer.*
oiseau, m. *bird.*
oisif, adj. *idle.*
oisiveté, f. *idleness.*
olive, f. *olive.*
ombrage, m. *umbrage, spite.*
ombre, f. *shade, shadow.*
on, pron. *people, one.*
oncle, m. *uncle.*
opéré, p. p. *wrought.*
opérer, v. *to operate.*
opposer, v. a. *to oppose.*
or, m. *gold.*
oracle, m. *oracle, prophecy.*
craison, f. *prayer.*
oratoire, m. *oratory.*
ordinaire, adj. *ordinary.*
ordonner, v. a. *to order, enjoin, bid, command.*
ordre, m. *order, command.*
oreille, f. *ear.*
organe, m. *means, organ.*
orgie, f. *revelry.*
oriflamme, m. *war-standard.*
orthodoxie, f. *orthodoxy.*
cser, v. n. *to dare.*
ossements, m. pl. *bones.*
ôter, v. a. *to take off, deprive.*
ou, conj. *or, either.*
où, adv. *where, wherein, in which.*
oublier, v. a. *to forget.*
outrage, m. *outrage, foul deed.*
ouvrage, m. *work, business.*
ouvrir, v. a. *to open.*

page, m. *page (boy).*
pain, m. *bread.*
paix, f. *peace.*
palais, m. *palace.*
pâle, adj. *pale, wan.*
palissage, m. *palings, stockade.*
palladium, m. *safeguard.*
panique, f. *panic.*
panser, v. a. *to dress (a wound), tend, groom (a horse).*
pape, m. *pope.*
Pâques, f. *Easter.*
par, prep. *by, through.*
paradis, m. *paradise.*
paraître, v. n. *to appear, seem.*
parce que, conj. *because.*
pardon, m. *pardon, forgiveness.*
pardonner, v. a. *to pardon.*
pareil, adj. *like, such a.*
parenté, f. *kinship.*
parents, m. pl. *parents, relatives.*
parisien, adj. *Parisian.*
parlement, m. *parliament.*
parler, v. n. *to speak.*
parmi, prep. *among.*
paroisse, f. *parish.*
parole, f. *speech, oratory, word, promise.*
parrain, m. *godfather.*
part, f. *part, side.*
partager, v. a. *to share, participate in.*
parti, m. *resolution, course ; party, faction.*
particulier, adj. *particular.*
partie, f. *portion, part.*
partir, v. n. *to set out.*
partout, adv. *everywhere.*
parvenir, v. n. *to attain, reach.*
pas, m. *step, measure.*
passer, v. a. *to pass, spend.*
passe-temps, m. *pastime.*
passion, f. *fervour.*
passionné, adj. *enamoured.*
passionner (se), v. r. *to become enamoured.*
paternel, adj. *paternal.*
pathétique, adj. *pathetic.*
patience, f. *patience.*
patrie, f. *country.*
patriotisme, m. *patriotism.*
pauvre, adj. *poor.*
pavé, m. *pavement, paving-stone.*
pavillon, m. *pavilion.*
pays, m. *country.*
paysan (-anne), *peasant.*
péché, m. *sin.*
pécher, v. n. *to sin.*
peindre, v. a. *to paint, depict.*
peine, f. *pain, trouble ;* **à —**, *hardly, scarcely.*
pèlerin, m. *pilgrim.*

pèlerinage, m. *pilgrimage.*
penchant, m. *slope.*
pendant, prep. *during;* — **que**, *whilst.*
pendre, v. a. *to hang.*
pénétrer, v. n. *to penetrate.*
pénible, adj. *painful.*
pénitence, f. *penance.*
pensée, f. *thought.*
penser, v. n. *to think.*
percer, v. a. *to pierce.*
perdre, v. a. *to lose.*
père, m. *father.*
perfidie, f. *perfidy.*
péril, m. *danger, peril.*
périr, v. n. *to perish.*
permettre, v. a. *to allow, permit.*
perpétuel, adj. *perpetual.*
personne, f. *person;* — **(ne)**, m. *no one.*
personnel, adj. *personal.*
persuader, v. n. *to persuade.*
perte, f. *loss.*
pervers, adj. *perverse.*
perversité, f. *perverseness.*
pervertir, v. a. *to pervert.*
pétillement, m. *crackling.*
petit, adj. *small, little.*
pétrir, v. a. *to knead, form, fashion.*
peu, adv. *little, few;* **un** —, *a small quantity.*
peuple, m. *people.*
peur, f. *fear;* **de** — **de**, *through fear of.*
peut-être, adv. *perhaps.*
phénomène, m. *marvel.*
physionomie, f. *countenance.*
pied, m. *foot;* **à** —, *on foot.*
piège, m. *snare.*
pierre, f. *stone.*
piété, f. *piety.*
pieux, adj. *pious.*
pilier, m. *pillar.*
piller, v. a. *to plunder, pillage.*
pitié, f. *pity.*
pitoyable, adj. *compassionate.*
pitoyablement, adv. *piteously.*
place, f. *place, open space;* **à la** —, *instead.*
plaie, f. *wound; woes.*
plaindre (**plaignant, plaint, plains, plaignis**), v. a. *to pity.*
plaine, f. *plain.*
plainte, f. *complaint, lamentation.*
plaire, v. n. *to please;* **se** —, *to delight.*
plaisance, f. *pleasantness.*
plaisir, m. *pleasure.*
plat, adj. *flat.*
plâtre, m. *plaster.*
plein, adj. *full;* — **air**, *open air.*
pleurer, v. n. *to weep.*
pleurs, m. pl. *tears.*
pli, m. *fold.*
plier, v. a. *to fold up, bend.*
plonger, v. a. *to plunge, dive;* — **du regard**, *to cast a retrospect.*
plume, f. *pen.*
plus, adv. *more;* **ne** —, *no more, no longer;* **de** —, *moreover.*
plusieurs, adj. *several.*
plutôt, adv. *rather.*
poëme, m. *poem.*
poésie, f. *poetry.*
poids, m. *weight.*
poignard, m. *dagger.*
poignée, f. *handful.*
point, m. *point;* **ne** —, adv. *not at all.*
poitrine, f. *breast.*
politique, m. *politician;* f. *policy.*
pont, m. *bridge.*
pont-levis, m. *drawbridge.*
populaire, adj. *popular.*
popularité, f. *popularity.*
port, m. *harbour.*
porte, f. *door, gate.*
porter, v. a. *to bear; impel;* **se** —, *to be; to betake oneself, go.*
poser, v. a. *to place, lay.*
posséder, v. a. *to possess.*
possesseur, m. *possessor.*
possession, f. *possession.*
possible, adj. *possible.*
poteau, m. *post, stake.*
poudre, f. *powder, dust.*
poulain, m. *colt.*
pour, prep. *for, in order to.*
pourquoi, adv. *why.*

poursuivre, v. a. *to pursue.*
pourtant, *for all that, yet, however.*
pourvu (que), *provided that.*
pousser, v. a. *to push, urge on.*
poutre, f. *beam.*
pouvoir, m. *power.*
pouvoir (pouvant, pu, peux, pus, pourrai), v. n. *can, may, be able.*
préalablement, adv. *previously.*
préau, m. *meadow.*
prêcher, v. n. *to preach.*
précieux, adj. *precious.*
précipiter, v. a. *to throw down;* **se —**, v. r. *to rush.*
prédicateur, m. *preacher.*
prédication, f. *sermon, preaching.*
prédilection, f. *partiality;* **de —**, *favourite.*
prédire, v. a. *to predict.*
préférer, v. a. *to prefer.*
préliminaires, m. pl. *preliminaries.*
prélude, m. *forerunner, prelude.*
préluder, v. n. *to prelude, prepare.*
premier, adj. *first.*
prendre, v. a. *to take.*
préoccuper (de), v. a. *to prepossess (with).*
préparatif, m. *preparation.*
préparer, v. a. *to prepare.*
près (de), prep. *near, on the point of.*
présage, m. *omen.*
présager, v. a. *to forebode.*
prescience, f. *foreknowledge.*
présent, adj. *present.*
présenter, v. a. *to present.*
présomption, f. *presumption.*
presque, adv. *almost;* **ne — plus**, *hardly any longer.*
pressé, p. p. *eager.*
pressentiment, m. *foreboding.*
pressentir, v. a. *to foresee.*
presser (se), v. r. *to throng.*
pression, f. *pressure.*
prestige, m. *spell, prestige.*
prêt, adj. *ready.*
prétendant, m. *suitor, claimant.*
prétendre, v. n. *to pretend.*
prêter, v. a. *to lend.*
prétexte, m. *pretext.*
prêtre, m. *priest.*
prêtresse, f. *priestess.*
preuve, f. *proof.*
prévaudrai, fut. of **prévaloir**, v. n. *to prevail.*
prévenir, v. a. *to prevent.*
prier, v. a. *to pray.*
prière, f. *prayer.*
prince, m. *prince.*
princesse, f. *princess.*
principal, adj. *principal, chief.*
principe, m. *principle.*
pris, p. p. of **prendre.**
prisonnier, m. *prisoner.*
priver, v. a. *to deprive.*
prix, m. *price, value.*
procéder, v. n. *to proceed.*
procès, m. *trial;* **procès-verbal**, *proceedings.*
prochain, adj. *next, near at hand.*
proches, m. pl. *relations.*
proclamer, v. a. *to proclaim.*
prodige, m. *miracle, prodigy.*
produire, v. a. *to produce.*
profanateur, m. *profaner.*
profaner, v. a. *to profane, prostitute.*
proférer, v. a. *to utter.*
profiter, v. n. *to profit, bring advantage.*
profondeur, f. *depth.*
progrès, m. *progress.*
proie, f. *prey.*
prolonger, v. a. *to prolong, extend, protract.*
promesse, f. *promise.*
promettre, v. a. *to promise.*
prompt, adj. *quick.*
prononcer, v. a. *to pass sentence.*
prophète, m. *prophet.*
prophétesse, f. *prophetess.*
prophétie, f. *prophecy.*
prophétiser, v. a. *to prophesy.*
proportionner, v. a. *to proportion, adjust.*
propos, m. *words, language.*
proposer, v. a. *to propose.*
propre, adj. *own, fit, suitable.*
propriété, f. *property.*
proscription, f. *proscription.*
proscrire, v. a. *to proscribe.*

protecteur (-trice), adj. *protecting.*
protéger, v. a. *to protect.*
province, f. *province.*
prudemment, adv. *prudently.*
pu (p. p. of **pouvoir**), *been able.*
public, adj. *public.*
pucelle, f. *maid.*
pudeur, f. *modesty, chastity.*
pudique, adj. *modest, chaste.*
puérilité, f. *childishness.*
puis, adv. *then, afterwards.*
puiser, v. a. *to draw (water).*
puisque, conj. *since.*
puissance, f. *power.*
puissant, adj. *powerful.*
puisse, subj. pres. of **pouvoir**.
punir, v. a. *to punish.*
pureté, f. *purity.*
purger, v. a. *to purify.*

qualité, f. *quality.*
quand, conj. *when.*
quant (à), *with regard (to), as for.*
que, *that;* **que!** *how!;* **que de**, *how many;* **que de fois**, *how often;* **ne...que**, *only, but;* **que ne puis-je**, *why can I not = would that I could.*
quelque, *some;* — **chose**, *something;* **quelque** (with adj.), *however.*
quelquefois, adv. *sometimes.*
quelques-uns, *some.*
quenouille, f. *distaff.*
quereller, v. a. *to quarrel with, scold.*
quête, f. *collection.*
quitter, v. a. *to leave, quit.*
quoi, *what;* **de —**, *wherewith.*
quoique, conj. *although.*

race, f. *race, family.*
racheter, v. a. *to redeem, ransom.*
raconter, v. a. *to tell, narrate.*
raffermir (se), v. r. *to recover strength, rally.*
railler, v. a. *to twit, rally.*
raillerie, f. *mockery.*
raison, f. *judgment, reason;* **avoir —**, *to be right.*
rallier, v. a. *to rally.*
ramasser, v. a. *to pick up.*
ramener, v. a. *to bring back.*
rançon, f. *ransom, pay.*
rapidement, adv. *rapidly.*
rappeler, v. a. *to recall;* **se —**, *to remember.*
rapporter, v. a. *to bring back.*
rassasier, v. a. *to satiate.*
rassembler, v. a. *to gather together.*
rassurer (se), v. r. *to comfort oneself.*
rattacher (se), v. r. *to cling.*
ravager, v. a. *to ravage, plunder.*
ravi, p. p. *enraptured.*
ravitailler, v. a. *to provide again with food, revictual.*
rayon, m. *(sun's) ray.*
rayonnement, m. *radiancy.*
réaliser, v. a. *to realise.*
rebelle, adj. *rebellious, rebel.*
récapituler, v. a. *to recapitulate.*
récemment, adv. *recently.*
réception, f. *reception.*
recevoir, v. a. *to receive.*
rechute, f. *relapse.*
récidive, f. *second offence, relapse.*
réciproque, adj. *reciprocal, mutual.*
récit, m. *tale.*
réciter, v. a. *to repeat.*
réclamer, v. a. *to claim, demand.*
recommander, v. a. *to recommend.*
récompenser, v. a. *to reward.*
réconcilier, v. a. *to reconcile.*
réconforter (se) de, v. r. *to enjoy.*
reconnaissance, f. *gratitude.*
reconnaître, v. a. *to recognise, perceive.*
reconquérir, v. a. *to recover, win back.*
reconsoler (se), v. r. *to comfort oneself.*
recouvrer, v. a. *to recover.*
récrimination, f. *recrimination.*
recruter, v. a. *to recruit.*
recueillement, m. *composure.*
recueilli, adj. *sober.*
recueillir, v. a. *to gather up, receive.*

redoublement, m. *increase, reduplication.*
redoubler, v. a. *to redouble.*
redouter, v. a. *to dread.*
réduit, m. *inner fort.*
référer, v. a. *to refer.*
refermer (se), v. r. *to close again.*
réfléchir, v. n. *to reflect.*
reflux, m. *ebb, marching back.*
réformer, v. a. *to reform.*
refouler, v. a. *to thrust back.*
refuser, v. a. *to refuse;* **se — à**, *to object to.*
regard, m. *look, glance.*
régence, f. *regency.*
régent, m. *regent.*
règne, m. *reign.*
régner, v. n. *to reign, rule.*
regret (à), (*with*) *regret.*
reine, f. *queen.*
réitérer, v. a. *to repeat, renew.*
réjoui, p. p. *pleased, delighted, gladdened.*
relation, f. *intercourse.*
relever, v. a. *to raise up again; to derive authority.*
religieux, adj. *religious.*
religion, f. *religion, worship.*
relique, f. *relic.*
remarquer, v. a. *to observe.*
remède, m. *remedy.*
remercier, v. a. *to thank.*
remettre, v. a. *to place, give up.*
remontrer, v. a. *to teach.*
rempart, m. *rampart.*
remplir, v. a. *to fill up.*
remporter, v. a. *to gain, carry back.*
remuer, v. a. *to stir, move, agitate.*
rencontrer, v. a. *to meet.*
rendre, v. a. *to render, give forth; deliver, give back;* **se —**, *to yield, go.*
renfermer, v. a. *to shut in.*
renforcer, v. a. *to reinforce.*
renfort, m. *reinforcement.*
renier, v. a. *to abjure, disown.*
renommée, f. *renown.*
renoncer, v. n. *to renounce.*
rente, f. *pension.*
rentrer, v. n. *to enter again.*
renverser, v. a. *to overturn;* **se —**, *to fall back.*
renvoyer, v. a. *to send back.*
repaître (se), v. r. *to feed, feast.*
répandre, v. a. *to spill, shed;* **se —**, *to spread.*
repentir (se), v. r. *to repent.*
repentir, m. *repentance.*
répercuter, v. a. *to reverberate.*
répéter, v. a. *to repeat.*
replier (se), v. r. *to fall back.*
réplique, f. *reply.*
répondre, v. a. *to reply, answer.*
réponse, f. *answer.*
reposer (se), v. r. *to rest.*
repousser, v. a. *to repel, repulse.*
reprendre, v. a. *to take back.*
réprimander, v. a. *to scold.*
reprise, f. *resumption.*
reproche, m. *reproach.*
réprouver, v. a. *to censure, rebuke.*
répudier, v. a. *to reject, thrust back.*
répugner, v. n. *to loathe.*
réputé, p. p. *deemed.*
requérir, v. a. *to require, request.*
requête, f. *request.*
réserver, v. a. *to reserve, keep, except.*
résister (à), v. n. *to resist.*
résolu (p. p. of **résoudre**), *resolved.*
respect, m. *respect.*
respirer, v. n. *to breathe.*
responsabilité, f. *responsibility.*
ressemblance, f. *likeness.*
ressembler, v. n. *to resemble.*
ressentiment, m. *resentment.*
ressentir, v. a. *to feel.*
ressort, m. *spring, impulse.*
ressusciter, v. a. *to call back to life.*
reste, m. *remainder.*
rester, v. n. *to stay, remain.*
restreindre, v. a. *to restrict, limit.*
résumer, v. a. *to resume, sum up.*
rétablir, v. a. *to restore.*
retard, m. *delay.*
retenir, v. a. *to detain, hold back.*
retirer (se), v. r. *to retire, fall back, withdraw.*

retour, m. *return.*
retraite, f. *retreat.*
retranchement, m. *intrenchment.*
rétrécir, v. a. *to narrow, straiten.*
retremper, v. a. *to give renewed vigour.*
retrouver, v. a. *to find again.*
réunir, v. a. *to unite.*
réveil, m. *awaking.*
réveiller, v. a. *to rouse, wake up.*
révéler, v. a. *to reveal.*
revendiquer, v. a. *to claim.*
revenir, v. n. *to come back.*
rêver, v. n. *to dream.*
rêverie, f. *meditation, dream.*
revers, m. *reverse, sloping bank.*
revêtir, v. a. *to put on, gird on.*
revivre, v. n. *to live again.*
revoir, v. a. *to see again.*
révolte, f. *revolt, rebellion.*
révoquer (en doute), v. a. *to call (in question).*
ribaude, f. *ribald woman, harlot.*
riche, adj. *rich.*
richesse, f. *wealth.*
rien, *anything, nothing;* **ne —**, *nothing.*
rigueur, f. *rigour, severity.*
rire, m. *laughter;* v. n. *to laugh;* **se rire de**, *to mock, make fun of.*
risque, m. *risk.*
rival, *rival.*
rivalité, f. *rivalry.*
rive, f. *bank.*
river, v. a. *to fasten, rivet.*
robe, f. *robe, dress.*
roi, m. *king.*
rôle, m. *part, character.*
romain, adj. *Roman.*
romancier, m. *novel-writer.*
romanesque, adj. *romantic.*
rompre, v. a. *to break.*
rond, m. *circle;* adj. *round.*
rouge, adj. *red.*
rougir, v. n. *to blush.*
rouillé, p. p. *rusty.*
rouler, v. a. *to roll.*
route, f. *road;* **faire —**, *to travel.*
royal, adj. *royal.*
royaume, m. *kingdom.*
rude, adj. *severe, rough.*
rudesse, f. *rudeness.*
rue, f. *street.*
ruine, f. *ruin.*
rumeur, f. *rumour.*
ruse, f. *cunning, trickery.*

saccager, v. a. *to sack, pillage.*
sacerdoce, m. *priesthood.*
sacerdotal, adj. *priestly.*
sacre, m. *consecration, coronation.*
sacré, adj. *sacred.*
sacrer, v. a. *to consecrate.*
sacrifier, v. a. *sacrifice.*
sacrilège, m. *sacrilege.*
sage, adj. *wise.*
sagesse, f. *wisdom.*
saignant, adj. *bleeding.*
sain et sauf = *safe and sound.*
saint, adj. *holy.*
saisir, v. a. *to seize.*
salle, f. *hall.*
saluer, v. a. *to salute.*
salut, m. *salutation, salvation.*
sanctifier, v. a. *to bless.*
sanctuaires, m. pl. *holy places.*
sang, m. *blood.*
sang-froid, m. *coolness.*
sanglant, adj. *bloody.*
sanguinaire, adj. *blood-thirsty.*
sans, prep. *without.*
santé, f. *health.*
sarcasme, m. *sarcasm.*
satisfaire, v. a. *to satisfy.*
saurais, condit. of **savoir.**
sauvegarde, f. *safeguard.*
sauver, v. a. *to save, rescue;* **se —**, *to escape, run away.*
sauveur, m. *saviour, deliverer.*
savoir (sachant, su, sais, sus, saurai), v. a. *to know; to be able.*
scandale, m. *scanaal, offence.*
scandaliser, v. a. *to offend.*
sceau, m. *seal.*
scélérat, m. *scoundrel.*
scélératesse, f. *wickedness.*
scène, f. *scene.*
schismatique, adj. *schismatic.*
scrupule, m. *scruple;* **avec —**, *scrupulously, circumspectly.*

sculpter, v. a. *to carve.*
séance, f. *sitting.*
séant, m. *seat, couch.*
sec (f. **sèche**), adj. *dry.*
secourir, v. a. *to succour, help.*
secours, m. *help, assistance.*
secret, adj. *secret.*
secrètement, adv. *secretly.*
séculier, adj. *secular.*
sécurité, f. *security.*
sédentaire, adj. *sedentary.*
séditieusement, adv. *seditiously.*
séduire, v. a. *to seduce, win over.*
seigneur, m. *lord.*
sein, m. *bosom, breast;* **au —**, *in the midst.*
séjour, m. *sojourn, stay.*
selle, f. *saddle.*
selon, prep. *according to.*
semaine, f. *week.*
semblable, adj. *similar.*
semblant, m. *semblance.*
sembler, v. n. *to seem.*
semer, v. a. *to sow, scatter, strew, proclaim.*
sens, m. *sense, perception.*
sensible, adj. *sensitive, feeling.*
sentier, m. *path.*
sentiment, m. *opinion, sentiment.*
sentir, v. a. *to feel.*
séparer, v. a. *to sever, separate, divide.*
sérieux, adj. *serious.*
serment, m. *oath.*
serré, p. p. *tight fitting.*
serrer, v. a. *to press together.*
servile, adj. *servile.*
servir, v. a. *to serve, help;* **— de**, *to act the part of.*
serviteur, m. *servant, attendant.*
seuil, m. *threshold.*
seul, adj. *alone;* **un —**, *a single one.*
seulement, adv. *only.*
sévir, v. n. *to deal rigorously, to rage.*
sexe, m. *sex.*
si, conj. *if, so.*
sibylle, f. *sibyl.*
siècle, m. *age, century.*
siège, m. *siege.*
siéger, v. n. *to sit.*
signe, m. *sign, mark.*
sillon, m. *furrow.*
simple, adj. *simple, mere.*
simplement, adv. *simply.*
simplicité, f. *simplicity.*
simuler, v. a. *to feign, make a semblance of.*
sincère, adj. *sincere.*
sincérité, f. *sincerity.*
sire, m. *Lord, Sire.*
soc, m. *ploughshare.*
soif, f. *thirst.*
soigner, v. a. *to tend, attend to.*
soin, m. *care.*
soir, m. *evening.*
sol, m. *soil.*
soldat, m. *soldier.*
solder, v. a. *to pay.*
soleil, m. *sun, sunshine.*
solennel, adj. *solemn.*
solennité, f. *solemnity.*
solitude, f. *loneliness.*
solliciter, v. a. *to ask.*
sommation, f. *summons.*
somme, f. *sum.*
sommeil, m. *sleep.*
sommer, v. a. *to summon, order.*
sommet, m. *summit, top.*
son, m. *sound.*
sonder, v. *to sound, fathom.*
songe, m. *dream.*
songer, v. n. *to dream, think.*
sonner, v. a. *to ring.*
sonneur, m. *bell-ringer.*
sorcellerie, f. *witchcraft.*
sorcière, f. *sorceress.*
sort, m. *fate, lot.*
sorte, f. *kind, species.*
sortie, f. *sally.*
sortilège, m. *sorcery, witchcraft.*
sortir, v. n. *to go out.*
souci, m. *anxiety.*
souffle, m. *inspiration.*
souffler, v. a. *to blow, prompt.*
souffleter, v. a. *to slap.*
souffrance, f. *suffering.*
souffrir, v. a. *to suffer.*
souiller, v. a. *to sully.*
soulagement, m. *relief.*
soulager, v. a. *to relieve.*

soulever, v. a. *to raise.*
soumettre, v. a. *to subject, submit.*
soupçon, m. *suspicion.*
soupir, m. *sigh.*
source, f. *spring, source.*
sourd, adj. *deaf, dull.*
sourire, v. n. *to smile.*
sous, prep. *under.*
soustraire, v. a. *to remove, screen.*
soutenir, v. a. *to support, help.*
souvenir (se) de, v. r. *to remember.*
souvenir, m. *recollection.*
souvent, adv. *often.*
souverain, m. *sovereign.*
statue, f. *statue.*
subir, v. a. *to undergo.*
subjuguer, v. a. *to subdue.*
subside, m. *subsidy.*
subterfuge, m. *subterfuge, evasion.*
succéder, v. n. *to succeed, follow.*
succomber, v. n. *to fall, perish, yield.*
suffire, v. n. *to suffice.*
suicide, m. *suicide.*
suite, f. *retinue, train.*
suivre, v. a. *to follow.*
sujet, m. *subject.*
supérieur, adj. *superior, higher.*
superstitieux, adj. *superstitious.*
supplice, m. *death, punishment.*
supplier, v. a. *to supplicate, implore.*
sur, prep. *on, upon.*
sûr, adj. *safe, sure.*
sûreté, f. *safety, security.*
surmonter, v. a. *to surmount, overcome.*
surnaturel, adj. *supernatural.*
surnom, m. *surname.*
surprendre, v. a. *to surprise, catch.*
surprises, f. pl. *unguarded disclosures.*
sursaut, m. *start;* **en —**, *with a start.*
surtout, adv. *especially, above all.*
surveiller, v. a. *to watch over, guard.*
survivre, v. n. *to survive.*
susciter, v. a. *to call forth.*
suspect, adj. *suspicious.*
suspendre, v. a. *to hang.*

tabellion, m. *scribe.*
tableau, m. *picture, painting.*
tache, f. *stain.*
tacite, adj. *tacit, silent.*
taille, f. *size, waist.*
taire, v. a. *to keep silent;* **se —**, v. r. *to remain silent.*
tant (de), adv. *so much, so many.*
tantôt, adv. *presently;* **tantôt... tantôt**, *at one time...at another.*
tard, adv. *late.*
teindre, v. a. *to dye.*
teint, m. *complexion.*
tel, adj. *such.*
tellement, adv. *so much.*
témérité, f. *rashness.*
témoignage, m. *testimony.*
témoigner, v. a. *to testify.*
témoin, m. *witness.*
tempête, f. *tempest.*
temps, m. *time.*
tendre, v. a. *to stretch.*
tendre, adj. *tender, fond.*
tendrement, adv. *tenderly.*
tendresse, f. *tenderness.*
ténèbres, f. pl. *darkness.*
ténébreux, adj. *obscure, dark.*
tenir, v. a. *to hold;* **se —**, *to remain.*
tension, f. *stretch.*
tentateur, adj. *tempting, beguiling.*
tentative, f. *attempt.*
tenter, v. a. *to attempt, try; tempt.*
terme, m. *term; word.*
ternir, v. a. *to tarnish.*
terre, f. *earth, land, ground;* **prendre —**, *to alight.*
terreur, f. *terror, fright.*
territoire, m. *territory.*
tête, f. *head;* **en —**, *at the head.*
timide, adj. *timid.*
tirer, v. a. *to draw.*
toison, f. *fleece, wool.*
toit, m. *roof; shelter, home.*
tolérance, f. *tolerance.*
tombeau, m. *tomb.*
tomber, v. n. *to fall.*
torrent, m. *torrent.*

tort, m. *wrong;* **avoir —**, *to be wrong.*
torture, f. *torture.*
torturer, v. a. *to torture, torment.*
touchant, adj. *touching, impressive.*
toucher, v. a. *to touch.*
toujours, adv. *always.*
tour, f. *tower.*
tourbillon, m. *whirl, vortex.*
tourbillonner, v. a. *to circle round.*
tourner, v. a. *to turn.*
tout, adj. *all, every; everything;* **tout en** (with partic. pres.), *while.*
toutefois, adv. *nevertheless.*
tracer, v. a. *to trace.*
tradition, f. *tradition.*
trafic, m. *trade.*
trahir, v. a. *to betray, reveal.*
trahison, f. *treason.*
trainer, v. a. *to drag, draw.*
trait, m. *feature; shaft, arrow.*
traiter, v. a. *to treat, make a treaty.*
trame, f. *plot.*
trancher, v. a. *to cut off, cut short.*
tranquille, adj. *quiet.*
transpirer, v. n. *to transpire, shine forth.*
transporter, v. a. *to remove.*
transversalement, adv. *crosswise.*
travail, m. *work, labour.*
travailler, v. n. *to work, exercise.*
travers (à), prep. *across.*
traverser, v. a. *to cross.*
trembler, v. n. *to tremble.*
tremper, v. a. *to moisten.*
trésor, m. *treasure.*
tresser, v. a. *to weave, plait.*
trève, f. *truce.*
tribun, m. *political agitator.*
tribune, f. *platform.*
triomphalement, adv. *triumphantly.*
triomphe, m. *triumph.*
triompher, v. n. *to triumph.*
triste, adj. *sad.*
tristesse, f. *sadness.*
tromper, v. a. *to deceive.*
trompette, m. *trumpeter;* f. *trumpet.*
tronçon, m. *fragment.*
trône, m. *throne.*
trop, adv. *too much.*
trophée, m. *trophy.*
troubler, v. a. *to disturb, trouble.*
troupe, f. *troop.*
troupeau, m. *flock.*
trouver, v. a. *to find.*
tuer, v. a. *to kill.*
tumultueux, adj. *tumultuous.*
tutélaire, adj. *guardian, tutelary, protecting.*
tutelle, f. *guardianship.*
tuteur, m. *guardian.*

unanime, adj. *unanimous.*
union, f. *union.*
unir, v. a. *to unite, join.*
unité, f. *unity.*
université, f. *university.*
uns (les), *some.*
usage, m. *use.*
user, v. a. *to wear out.*
usurpateur, m. *usurper.*
utile, adj. *useful.*

vache, f. *cow.*
vaillamment, adv. *courageously.*
vain, adj. *vain.*
vaincre, v. a. *to conquer, overcome.*
vainqueur, m. *conqueror.*
valoir (valant, valu, vaux, valus, vaudrai), v. n. *to be worth.*
vase, f. *mud.*
vassal, m. *vassal, dependent.*
veille, f. *eve, evening before, vigil.*
veiller, v. a. *to watch over, nurse.*
veine, f. *vein.*
vendre, v. a. *to sell, betray.*
vénérer, v. a. *to worship, revere.*
vengeance, f. *vengeance, revenge.*
venger, v. a. *to avenge.*
venir (venant, venu, viens, vins, viendrai), v. n. *to come;* **— de**, *to have just.*
vent, m. *wind;* **à tout —**, *broadcast.*
venue, f. *arrival, coming.*
verger, m. *orchard.*
véritable, adj. *true.*

vérité, f. *truth, truthfulness, sincerity.*
vers, prep. *towards, about.*
versatilité, f. *fickleness.*
verser, v. a. *to shed, pour.*
vertige, m. *hallucination.*
vertu, f. *virtue.*
vertueux, adj. *virtuous.*
vêtement, m. *clothing, garment.*
vêtir (**vêtant**, **vêtu**, **vêts**, **vêtis**), v. a. *to clothe.*
vicaire, m. *delegate, vicar.*
vice, m. *vice, immorality.*
victime, f. *victim.*
victoire, f. *victory.*
victorieux, adj. *victorious.*
vide, adj. *void, empty.*
vie, f. *life.*
vierge, f. *maiden, virgin.*
vieux (f. **vieille**), adj. *old.*
vif, adj. *alive.*
vil, adj. *vile.*
vilainement, adv. *vilely.*
village, m. *village.*
ville, f. *town.*
violer, v. a. *to break into, violate.*
virginité, f. *maidenhood.*
visage, m. *countenance.*
visiblement, adv. *manifestly, conspicuously.*
visite, f. *visit.*
visiter, v. a. *to visit, inspect.*
vite, adj. *quick;* **au plus —**, *as quickly as possible.*
vivre (**vivant**, **vécu**, **vis**, **vécus**), v. n. *to live, dwell.*
vivres, m. pl. *provisions.*
vocifération, f. *cry, shout.*
vœu, m. *wish, prayer.*
voici, prep. *here is* (*are*).
voie, f. *way, mode.*
voilà, prep. *there is* (*are*).
voir (**voyant**, **vu**, **vois**, **vis**, **verrai**), v. a. *to see.*
voisin, m. *neighbour;* adj. *near to.*
voisinage, m. *neighbourhood.*
voix, f. *voice, sound.*
volonté, f. *will.*
voltiger, v. n. *to hover, flutter.*
vouloir (**voulant**, **voulu**, **veux**, **voulus**, **voudrai**), v. n. *to be willing.*
voyage, m. *journey.*
vrai, adj. *true.*
vraiment, adv. *truly.*
vraisemblable, adj. *probable.*
vraisemblance, f. *likelihood, probability.*
vu, p. p. of **voir**; prep. *considering.*
vue, f. *sight.*
vulgaire, m. *common people.*

y, adv. *there; to it.*
yeux (pl. of **œil**), *eyes.*

zélé, adj. *zealous.*
zèle, m. *zeal.*

CAMBRIDGE: PRINTED BY C. J. CLAY, M.A. AND SONS, AT THE UNIVERSITY PRESS.

CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS.

THE PITT PRESS SERIES.

I. MATHEMATICS.

Euclid's Elements of Geometry. Books I. and II. By H. M. TAYLOR, M.A., Fellow and late Tutor of Trinity College, Cambridge. 1s. 6d.

II. GREEK.

Aristophanes. Aves—Plutus—Ranæ. By W. C. GREEN, M.A., late Assistant Master at Rugby School. 3s. 6d. each.

Aristotle. Outlines of the Philosophy of. Compiled by EDWIN WALLACE, M.A., LL.D. Third Edition, Enlarged. 4s. 6d.

Euripides. Heracleidae. With Introduction and Explanatory Notes. By E. A. BECK, M.A., Fellow of Trinity Hall. 3s. 6d.

——— **Hercules Furens.** With Introduction, Notes and Analysis. By A. GRAY, M.A., and J. T. HUTCHINSON, M.A. New Ed. 2s.

——— **Hippolytus.** With Introduction and Notes. By W. S. HADLEY, M.A., Fellow of Pembroke College. 2s.

——— **Iphigeneia in Aulis.** By C. E. S. HEADLAM, B.A. [*In the Press.*

Herodotus, Book VI. Edited with Notes and Introduction by E. S. SHUCKBURGH, M.A. 4s.

——— **Book VIII., Chaps. 1—90.** By the same Editor. 3s. 6d.

——— **Book IX., Chaps. 1—89.** By the same Editor. 3s. 6d.

Homer. Odyssey, Books IX., X. With Introduction, Notes and Appendices by G. M. EDWARDS, M.A. 2s. 6d. each.

Luciani Somnium Charon Piscator et De Luctu. By W. E. HEITLAND, M.A., Fellow of St John's College, Cambridge. 3s. 6d.

Platonis Apologia Socratis. With Introduction, Notes and Appendices. By J. ADAM, M.A. 3s. 6d.

——— **Crito.** By the same Editor. 2s. 6d.

——— **Euthyphro.** By the same Editor. [*In the Press.*

Plutarch. Lives of the Gracchi. With Introduction, Notes and Lexicon by Rev. H. A. HOLDEN, M.A., LL.D. 6s.

——— **Life of Nicias.** By the same Editor. 5s.

——— **Life of Sulla.** By the same Editor. 6s.

——— **Life of Timoleon.** By the same Editor. 6s.

Sophocles. Oedipus Tyrannus. School Edition, with Introduction and Commentary by R. C. JEBB, Litt.D., LL.D. 4s. 6d.

Thucydides, Book VII. With Notes and Introduction. By H. R. TOTTENHAM, M.A. [*Nearly ready.*

Xenophon. Agesilaus. By H. HAILSTONE, M.A. 2s. 6d.

London: Cambridge Warehouse, Ave Maria Lane.

10/10/89

Xenophon. Anabasis. With Introduction, Map and English Notes, by A. PRETOR, M.A. Two vols. 7*s.* 6*d.*
——— **Books I. III. IV. and V.** By the same. 2*s.* each.
——— **Books II. VI. and VII.** By the same. 2*s.* 6*d.* each.

Xenophon. Cyropaedeia. Books I. II. With Introduction and Notes by Rev. H. A. HOLDEN, M.A., LL.D. 2 vols. 6*s.*
——— ——— **Books III. IV. and V.** By the same Editor. 5*s.*

III. LATIN.

Beda's Ecclesiastical History, Books III., IV. Edited with a life, Notes, Glossary, Onomasticon and Index, by J. E. B. MAYOR, M.A., and J. R. LUMBY, D.D. Revised Edition. 7*s.* 6*d.*
——— **Books I. II.** By the same Editors. [*In the Press.*

Caesar. De Bello Gallico, Comment. I. With Maps and Notes by A. G. PESKETT, M.A., Fellow of Magdalene College, Cambridge. 1*s.* 6*d.* COMMENT. II. III. 2*s.* COMMENT. I. II. III. 3*s.* COMMENT. IV. V., and COMMENT. VII. 2*s.* each. COMMENT. VI. and COMMENT. VIII. 1*s.* 6*d.* each.

Cicero. De Amicitia.—De Senectute. Edited by J. S. REID, Litt.D., Fellow of Gonville and Caius College. 3*s.* 6*d.* each.
——— **In Gaium Verrem Actio Prima.** With Notes, by H. COWIE, M.A. 1*s.* 6*d.*
——— **In Q. Caecilium Divinatio et in C. Verrem Actio.** With Notes by W. E. HEITLAND, M.A., and H. COWIE, M.A. 3*s.*
——— **Philippica Secunda.** By A. G. PESKETT, M.A. 3*s.* 6*d.*
——— **Oratio pro Archia Poeta.** By J. S. REID, Litt.D. 2*s.*
——— **Pro L. Cornelio Balbo Oratio.** By the same. 1*s.* 6*d.*
——— **Oratio pro Tito Annio Milone,** with English Notes, &c., by JOHN SMYTH PURTON, B.D. 2*s.* 6*d.*
——— **Oratio pro L. Murena,** with English Introduction and Notes. By W. E. HEITLAND, M.A. 3*s.*
——— **Pro Cn. Plancio Oratio,** by H. A. HOLDEN, LL.D. 4*s.* 6*d.*
——— **Pro P. Cornelio Sulla Oratio.** By J. S. REID, Litt.D. 3*s.* 6*d.*
——— **Somnium Scipionis.** With Introduction and Notes. Edited by W. D. PEARMAN, M.A. 2*s.*

Horace. Epistles, Book I. With Notes and Introduction by E. S. SHUCKBURGH, M.A., late Fellow of Emmanuel College. 2*s.* 6*d.*

Livy. Book IV. With Introduction and Notes. By H. M. STEPHENSON, M.A. [*Nearly ready.*
——— **Books XXI., XXII.** With Notes, Introduction and Maps. By M. S. DIMSDALE, M.A., Fellow of King's College. 2*s.* 6*d.* each.

Lucan. Pharsaliae Liber Primus, with English Introduction and Notes by W. E. HEITLAND, M.A., and C. E. HASKINS, M.A. 1*s.* 6*d.*

Lucretius, Book V. With Notes and Introduction by J. D. DUFF, M.A., Fellow of Trinity College. 2*s.*

Ovidii Nasonis Fastorum Liber VI. With Notes by A. SIDGWICK, M.A., Tutor of Corpus Christi College, Oxford. 1*s.* 6*d.*

Quintus Curtius. A Portion of the History (Alexander in India). By W. E. HEITLAND, M.A., and T. E. RAVEN, B.A. With Two Maps. 3*s.* 6*d.*

Vergili Maronis Aeneidos Libri I.—XII. Edited with Notes by A. SIDGWICK, M.A. 1*s.* 6*d.* each.

—— **Bucolica.** By the same Editor. 1*s.* 6*d.*

—— **Georgicon Libri I. II.** By the same Editor. 2*s.*

—— —— **Libri III. IV.** By the same Editor. 2*s.*

—— **The Complete Works.** By the same Editor. Two vols. Vol. I. containing the Text. Vol. II. The Notes. [*Nearly ready.*

IV. FRENCH.

Corneille. La Suite du Menteur. A Comedy in Five Acts. With Notes Philological and Historical, by the late G. MASSON, B.A. 2*s.*

De Bonnechose. Lazare Hoche. With four Maps, Introduction and Commentary, by C. COLBECK, M.A. Revised Edition. 2*s.*

D'Harleville. Le Vieux Célibataire. A Comedy, Grammatical and Historical Notes, by G. MASSON, B.A. 2*s.*

De Lamartine. Jeanne D'Arc. Edited with a Map and Notes Historical and Philological, and a Vocabulary, by Rev. A. C. CLAPIN, M.A., St John's College, Cambridge. 2*s.*

De Vigny. La Canne de Jonc. Edited with Notes by Rev. H. A. BULL, M.A., late Master at Wellington College. 2*s.*

Erckmann-Chatrian. La Guerre. With Map, Introduction and Commentary by Rev. A. C. CLAPIN, M.A. 3*s.*

La Baronne de Staël-Holstein. Le Directoire. (Considérations sur la Révolution Française. Troisième et quatrième parties.) Revised and enlarged. With Notes by G. MASSON, B.A. and G. W. PROTHERO, M.A. 2*s.*

—— —— **Dix Années d'Exil. Livre II. Chapitres 1—8.** By the same Editors. New Edition, enlarged. 2*s.*

Lemercier. Fredegonde et Brunehaut. A Tragedy in Five Acts. By GUSTAVE MASSON, B.A. 2*s.*

Molière. Le Bourgeois Gentilhomme, Comédie-Ballet en Cinq Actes. (1670.) By Rev. A. C. CLAPIN, M.A. Revised Edition. 1*s.* 6*d.*

—— **L'École des Femmes.** With Introduction and Notes by G. SAINTSBURY, M.A. 2*s.* 6*d.*

Piron. La Métromanie. A Comedy, with Notes, by G. MASSON, B.A. 2*s.*

Racine. Les Plaideurs. With Introduction and Notes, by E. G. W. BRAUNHOLTZ, M.A., Ph.D. [*Nearly ready.*

Sainte-Beuve. M. Daru (Causeries du Lundi, Vol. IX.). By G. MASSON, B.A. 2*s.*

Saintine. Picciola. With Introduction, Notes and Map. By Rev. A. C. CLAPIN, M.A. 2*s.*

Scribe and **Legouvé. Bataille de Dames.** Edited by Rev. H. A. BULL, M.A. 2*s.*

Scribe. Le Verre d'Eau. A Comedy; with Memoir, Grammatical and Historical Notes. Edited by C. COLBECK, M.A. 2*s.*

Sédaine. Le Philosophe sans le savoir. Edited with Notes by Rev. H. A. BULL, M.A., late Master at Wellington College. 2*s.*

Thierry. Lettres sur l'histoire de France (XIII.—XXIV). By G. MASSON, B.A. and G. W. PROTHERO, M.A. 2*s.* 6*d.*

——— **Récits des Temps Mérovingiens I—III.** Edited by GUSTAVE MASSON, B.A. Univ. Gallic., and A. R. ROPES, M.A. With Map. 3*s.*

Villemain. Lascaris ou Les Grecs du XVe Siècle, Nouvelle Historique. By G. MASSON, B.A. 2*s.*

Voltaire. Histoire du Siècle de Louis XIV. Chaps. I.— XIII. Edited by G. MASSON, B.A. and G. W. PROTHERO, M.A. 2*s.* 6*d.* PART II. CHAPS. XIV.—XXIV. By the same Editors. With Three Maps. 2*s.* 6*d.* PART III. CHAPS. XXV. to end. By the same Editors. 2*s.* 6*d.*

Xavier de Maistre. La Jeune Sibérienne. Le Lépreux de la Cité D'Aoste. By G. MASSON, B.A. 2*s.*

V. GERMAN.

Ballads on German History. Arranged and annotated by WILHELM WAGNER, Ph.D. 2*s.*

Benedix. Doctor Wespe. Lustspiel in fünf Aufzügen. Edited with Notes by KARL HERMANN BREUL, M.A. 3*s.*

Freytag. Der Staat Friedrichs des Grossen. With Notes. By WILHELM WAGNER, Ph.D. 2*s.*

German Dactylic Poetry. Arranged and annotated by WILHELM WAGNER, Ph.D. 3*s.*

Goethe's Knabenjahre. (1749—1759.) Arranged and annotated by WILHELM WAGNER, Ph.D. 2*s.*

——— **Hermann und Dorothea.** By WILHELM WAGNER, Ph.D. Revised edition by J. W. CARTMELL, M.A. 3*s.* 6*d.*

Gutzkow. Zopf und Schwert. Lustspiel in fünf Aufzügen. By H. J. WOLSTENHOLME, B.A. (Lond.). 3*s.* 6*d.*

Hauff. Das Bild des Kaisers. By KARL HERMANN BREUL, M.A., Ph.D., University Lecturer in German. 3*s.*

——— **Das Wirthshaus im Spessart.** By A. SCHLOTTMANN, Ph.D. 3*s.* 6*d.*

——— **Die Karavane.** Edited with Notes by A. SCHLOTTMANN, Ph.D. 3*s.* 6*d.*

Immermann. Der Oberhof. A Tale of Westphalian Life, by WILHELM WAGNER, Ph.D. 3*s.*

Kohlrausch. Das Jahr 1813. With English Notes by WILHELM WAGNER, Ph.D. 2*s.*

Lessing and **Gellert. Selected Fables.** Edited with Notes by KARL HERMANN BREUL, M.A. 3*s.*

Mendelssohn's Letters. Selections from. Edited by JAMES SIME, M.A. 3*s.*

Raumer. Der erste Kreuzzug (1095—1099). By WILHELM WAGNER, Ph.D. 2*s.*

Riehl. Culturgeschichtliche Novellen. Edited by H. J. WOLSTENHOLME, B.A. (Lond.). 4*s.* 6*d.*

Uhland. Ernst, Herzog von Schwaben. With Introduction and Notes. By H. J. WOLSTENHOLME, B.A. 3*s.* 6*d.*

VI. ENGLISH.

Ancient Philosophy from Thales to Cicero, A Sketch of. By JOSEPH B. MAYOR, M.A. 3*s.* 6*d.*

Bacon's History of the Reign of King Henry VII. With Notes by the Rev. Professor LUMBY, D.D. 3*s.*

British India, a Short History of. By E. S. CARLOS, M.A., late Head Master of Exeter Grammar School. 1*s.*

Cowley's Essays. With Introduction and Notes, by the Rev. Professor LUMBY, D.D. 4*s.*

Geography, Elementary Commercial. A Sketch of the Commodities and the Countries of the World. By H. R. MILL, D.Sc., F.R.S.E. 1*s.*

Geography, an Atlas of Commercial. (A Companion to the above.) By J. G. BARTHOLOMEW, F.R.G.S. With an Introduction by HUGH ROBERT MILL, D.Sc. [*Preparing.*

More's History of King Richard III. Edited with Notes, Glossary, Index of Names. By J. RAWSON LUMBY, D.D. 3*s.* 6*d.*

More's Utopia. With Notes, by Rev. Prof. LUMBY, D.D. 3*s.* 6*d.*

The Two Noble Kinsmen, edited with Introduction and Notes, by the Rev. Professor SKEAT, Litt.D. 3*s.* 6*d.*

VII. EDUCATIONAL SCIENCE.

Comenius, John Amos, Bishop of the Moravians. His Life and Educational Works, by S. S. LAURIE, A.M., F.R.S.E. 3*s.* 6*d.*

Education, Three Lectures on the Practice of. I. On Marking, by H. W. EVE, M.A. II. On Stimulus, by A. SIDGWICK, M.A. III. On the Teaching of Latin Verse Composition, by E. A. ABBOTT, D.D. 2*s.*

Stimulus. A Lecture delivered for the Teachers' Training Syndicate, May, 1882, by A. SIDGWICK, M.A. 1*s.*

Locke on Education. With Introduction and Notes by the Rev. R. H. QUICK, M.A. 3*s.* 6*d.*

Milton's Tractate on Education. A facsimile reprint from the Edition of 1673. Edited with Notes, by O. BROWNING, M.A. 2*s.*

Modern Languages, Lectures on the Teaching of. By C. COLBECK, M.A. 2*s.*

Teacher, General Aims of the, and Form Management. Two Lectures delivered in the University of Cambridge in the Lent Term, 1883, by F. W. FARRAR, D.D. and R. B. POOLE, B.D. 1*s.* 6*d.*

Teaching, Theory and Practice of. By the Rev. E. THRING, M.A., late Head Master of Uppingham School. New Edition. 4*s.* 6*d.*

Other Volumes are in preparation.

The Cambridge Bible for Schools and Colleges.

GENERAL EDITOR: J. J. S. PEROWNE, D.D., DEAN OF PETERBOROUGH.

"It is difficult to commend too highly this excellent series."—*Guardian.*

Now Ready. Cloth, Extra Fcap. 8vo. With Maps.

Book of Joshua. By Rev. G. F. MACLEAR, D.D. *2s. 6d.*
Book of Judges. By Rev. J. J. LIAS, M.A.. *3s. 6d.*
First Book of Samuel. By Rev. Prof. KIRKPATRICK, B.D. *3s. 6d.*
Second Book of Samuel. By Rev. Prof. KIRKPATRICK, B.D. *3s. 6d.*
First Book of Kings. By Rev. Prof. LUMBY, D.D. *3s. 6d.*
Second Book of Kings. By Rev. Prof. LUMBY, D.D. *3s. 6d.*
Book of Job. By Rev. A. B. DAVIDSON, D.D. *5s.*
Book of Ecclesiastes. By Very Rev. E. H. PLUMPTRE, D.D. *5s.*
Book of Jeremiah. By Rev. A. W. STREANE, M.A. *4s. 6d.*
Book of Hosea. By Rev. T. K. CHEYNE, M.A., D.D. *3s.*
Books of Obadiah & Jonah. By Archdeacon PEROWNE. *2s. 6d.*
Book of Micah. By Rev. T. K. CHEYNE, M.A., D.D. *1s. 6d.*
Books of Haggai & Zechariah. By Archdeacon PEROWNE. *3s.*
Gospel according to St Matthew. By Rev. A. CARR, M.A. *2s. 6d.*
Gospel according to St Mark. By Rev. G. F. MACLEAR, D.D. *2s. 6d.*
Gospel according to St Luke. By Arch. FARRAR, D.D. *4s. 6d.*
Gospel according to St John. By Rev. A. PLUMMER, D.D. *4s. 6d.*
Acts of the Apostles. By Rev. Prof. LUMBY, D.D. *4s. 6d.*
Epistle to the Romans. By Rev. H. C. G. MOULE, M.A. *3s. 6d.*
First Corinthians. By Rev. J. J. LIAS, M.A. With Map. *2s.*
Second Corinthians. By Rev. J. J. LIAS, M.A. With Map. *2s.*

Epistle to the Ephesians. By Rev. H. C. G. MOULE, M.A. *2s. 6d.*

Epistle to the Philippians. By Rev. H. C. G. MOULE, M.A. *2s. 6d.*

Epistle to the Hebrews. By Arch. FARRAR, D.D. *3s. 6d.*

General Epistle of St James. By Very Rev. E. H. PLUMPTRE, D.D. *1s. 6d.*

Epistles of St Peter and St Jude. By Very Rev. E. H. PLUMPTRE, D.D. *2s. 6d.*

Epistles of St John. By Rev. A. PLUMMER, M.A., D.D. *3s. 6d.*

Preparing.

Book of Genesis. By Very Rev. the Dean of Peterborough.

Books of Exodus, Numbers and Deuteronomy. By Rev. C. D. GINSBURG, LL.D.

Books of Ezra and Nehemiah. By Rev. Prof. RYLE, M.A.

Book of Psalms. By Rev. Prof. KIRKPATRICK, B.D.

Book of Isaiah. By Prof. W. ROBERTSON SMITH, M.A.

Book of Ezekiel. By Rev. A. B. DAVIDSON, D.D.

Book of Malachi. By Archdeacon PEROWNE.

Epistle to the Galatians. By Rev. E. H. PEROWNE, D.D.

Epistles to the Colossians and Philemon. By Rev. H. C. G. MOULE, M.A.

Epistles to Timothy & Titus. By Rev. A. E. HUMPHREYS, M.A.

The Smaller Cambridge Bible for Schools.

The Smaller Cambridge Bible for Schools *will form an entirely new series of commentaries on some selected books of the Bible. It is expected that they will be prepared for the most part by the Editors of the larger series (The Cambridge Bible for Schools and Colleges). The volumes will be issued at a low price, and will be suitable to the requirements of preparatory and elementary schools.*

Nearly ready.

First and Second Books of Samuel. By Rev. Prof. KIRKPATRICK, B.D. 1s. each.

Gospel according to St Matthew. By Rev. A. CARR, M.A. 1s.

Gospel according to St Mark. By Rev. G. F. MACLEAR, D.D. 1s.

The Cambridge Greek Testament for Schools and Colleges,

with a Revised Text, based on the most recent critical authorities, and English Notes, prepared under the direction of the General Editor,

J. J. S. PEROWNE, D.D., DEAN OF PETERBOROUGH.

Gospel according to St Matthew. By Rev. A. CARR, M.A. With 4 Maps. 4*s.* 6*d.*

Gospel according to St Mark. By Rev. G. F. MACLEAR, D.D. With 3 Maps. 4*s.* 6*d.*

Gospel according to St Luke. By Archdeacon FARRAR. With 4 Maps. 6*s.*

Gospel according to St John. By Rev. A. PLUMMER, D.D. With 4 Maps. 6*s.*

Acts of the Apostles. By Rev. Professor LUMBY, D.D. With 4 Maps. 6*s.*

First Epistle to the Corinthians. By Rev. J. J. LIAS, M.A. 3*s.*

Second Epistle to the Corinthians. By Rev. J. J. LIAS, M.A. [*In the Press.*

Epistle to the Hebrews. By Archdeacon FARRAR, D.D. 3*s.* 6*d.*

Epistle of St James. By Very Rev. E. H. PLUMPTRE, D.D. [*Preparing.*

Epistles of St John. By Rev. A. PLUMMER, M.A., D.D. 4*s.*

London: C. J. CLAY AND SONS,
CAMBRIDGE WAREHOUSE, AVE MARIA LANE.
Glasgow: 263, ARGYLE STREET.
Cambridge: DEIGHTON, BELL AND CO.
Leipzig: F. A. BROCKHAUS.

CAMBRIDGE: PRINTED BY C. J. CLAY, M.A. AND SONS, AT THE UNIVERSITY PRESS.

